

L'ASCANIUS
MODERNE,
OU
L'ILLUSTRE
AVANTURIER.
HISTOIRE

*Très-fidèle & circonstanciée de tout ce qui est
arrivé de plus mémorable & de plus secret
au PRINCE CHARLES EDOUARD STUART
dans le Nord de l'Ecosse, depuis la Bataille
de Culloden livrée entre le 16. & 26. Avril
1746. jusqu'à son embarquement & son
retour en France du 19. au 30. Septembre
de la même année: & depuis cette époque, en
d'autres lieux de l'Europe jusqu'à présent.*

TRADUCTION DE L'ANGLAIS.

Augmentée de nombre de remarques historiques,

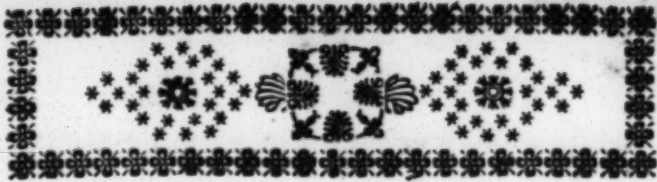
PREMIERE PARTIE.



A EDIMBOURG.

M DCC LXIII.





P R É F A C E.

IL ne sera pas difficile de s'appercevoir que les deux parties de ce Livre sont de deux différens stiles. L'Auteur, ou si l'on veut, le Compilateur de la seconde ayant été assuré que celui de la première étoit mort, & n'étant point homme à s'attribuer le mérite de tout l'ouvrage dont il n'a fait que la moitié, n'a pu consentir à se donner la peine de refondre à sa guise la première; & il ne s'est point attaché à prendre son même ton pour s'éviter le désagrément de ne pas peut être y réussir. Mr. Cluvier a eu beau faire; il n'est point de Connoisseur qui ne voie que le Célèbre Mr. Rollin n'a pas fini son Histoire Ancienne.

L'inconvénient de deux stiles dans l'Ascanius Moderne, est la seule cause qu'on n'y trouvera point le commencement de l'Histoire du Roi Jacques II. & de son Illustre Fils; mais elle est si récente, que personne je crois, ne l'a encore perdue de vue; & d'ailleurs on en a suffisamment parlé dans tant de Livres, qu'on trouve des Lumières sur cet intéressant sujet, même dans certains Romans. En effet les Mémoires & Aventures d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du Monde, en donnent déjà des notions satisfaisantes, quand on ne se

X 2

pique

plique pas de savoir à fond une Histoire. Les Mémoires du Duc d'Ormond en donneront de bien plus grandes aux studieux qui voudront pousser plus loin; & l'on a encore aujourd'hui dans la bouche, le bon mot du Seigneur Irlandois qui ayant suivi en France la fortune du Roi Jacques, & reçu quelque tems après une Lettre de ses amis qui lui demandoient l'Accueil qu'avoit fait le Roi Louis XIV. à leur infortuné Souverain; lui envoya ces deux Versets du Psalmiste en réponse: (a) Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis; donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

Quant aux précautions que l'on prit dans l'embarquement du Prince pour aller se mettre à la tête de son Parti en Ecosse, il se fit à Nantes en Bretagne. C'est Mr. Patrice Wonelch, Négociant Irlandois, qui fit à ce sujet l'armement du Navire nommé le Dutilly, & l'affaire fut tenue si secrète, qu'excepte l'Armateur lui même & Mr Durbé Capitaine du Vaisseau, nulle autre personne de l'Equipage ne savoit sa destination. Lorsque tout fut prêt, le Prince déguisé en Abbe se rendit à bord, & le bruit courut qu'on alloit tinger vers l'Amérique. Le Dutilly fut escorté par l'Elisabet de quarante Pièces de canon, équipée d'une Truppe de Volontaires choisis. Ce dernier Vaisseau se vit bientôt joint

(a) Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Affiés-toi à ma droite; jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un escabeau pour tes piés.

joint par une Fregate Angloise. Le combat fut des plus violents; & sans la mort du Capitaine de l'Elizabeth, de l'aven de tous les spectateurs capables de juger pertinemment de la chose, la Fregate Angloise ne pouvoit qu'être à la fin contrainte d'amener. Il fallut tâcher de part & d'autre de se rager à l'approche des tenebres; & comme elles furent cause qu'on ne put pas s'appercevoir de la manœuvre des Anglois, la Fregate profita si bien du moment, qu'elle parvint à gagner le large. Cependant le Dutilly qui s'étoit tenu en panne durant le combat, s'approcha de l'Elizabeth dès que son ennemi eut abandonné la partie, & demanda à son nouveau Capitaine s'il pouvoit tenir la Mer. L'Officier ayant répondu qu'il n'y avoit pas d'apparence, on demanda les quatre personnes attachées au Prince qui étoient à bord de l'Elizabeth, & qui tout de suite furent mises dans le Canot pour aller joindre le Dutilly; après quoi il continua sa route en conséquence de sa véritable destination, tandis que l'Elizabeth prit celle de son retour en France.

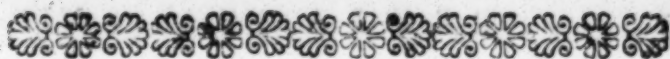
On sait que jusqu'à la Bataille de Culloden, on eut de grands sujets de se promettre, que l'entreprise d'Ascanius se termineroit glorieusement. J'éviterai donc d'en rien dire d'avantage; attendu que comme je l'ai déjà observé, les faits sont encore présents à la mémoire de toutes les personnes qui discernant le savoir utile & son prix, donnent leur attention à tous les événemens remarquables de notre siècle. Ceux qui concernent l'Auguste

Maison de Ssuard, sont sans contredit marqués à ce coin s'il en fut jamais; ils sont même beaucoup plus intéressans que quantité d'autres; & cela parce que tout ce qui excite ou la pitié, ou la terreur, est précisément ce qui s'imprime de la manière la plus stable dans le cœur & dans l'esprit des humains.

Quelque imposant que soit le spectacle d'une Bataille perdue, j'estime que les objets de la seconde partie ne sont pas moins dignes d'attention; & s'il est vrai que la lecture étudiée de l'Histoire a principalement pour but de tirer un sage & profitable parti des grands Exemples de vertu qu'elle présente; je ne crains pas de donner la supériorité à celle-ci, sur-tout ce que l'autre contient de plus héroïque. Ascanius, il est vrai, nous montre après avoir été vaincu, une patience, une modération, une tendresse envers les victimes de sa cause, & une fermeté d'ame dans les plus insupportables revers, qui ne lui laisse guère de rivaux à craindre; mais outre qu'on n'est que rarement à même de se trouver dans son cas; est-il moins Grand lorsque dans une perversité de mœurs aussi extrême & générale qu'on la voit dominer aujourd'hui, l'ardeur de ses passions ne peut empêcher qu'il ne se conduise avec une retenue exemplaire? Lorsqu'il assiste de son argent & de sa table un homme qui se dit être dans la misère, quoi qu'on le lui rende suspect, & qu'il ait tout lieu de le prendre pour un espion vendu à ses ennemis? Lorsqu'il se prête lui Prince,

à secourir son prochain, tandis qu'un tas de faibles demeurent spectateurs oisifs de son désastre parce qu'ils n'en ont rien à craindre; & qu'il triomphe d'une très-violente tentation, qu'il paroît être maître d'assouvir vis-à-vis d'une des plus parfaites personnes du sexe? Lorsqu'il se voit assaillir par cinq assassins qui eussent pétrifié je ne sais combien de Vaillans? Lorsqu'enfin il étale à mesure que les occasions s'en présentent les plus pures Maximes soit sur le gouvernement, soit sur les autres parties qui constituent dans tous les ordres l'homme de bien; & qu'aucun de ses procédés ne dément l'excellence de ses Principes? Tels sans-doute les trésors sans prix les fonds pratiques de l'Histoire dignes de fixer toutes nos recherches & de tenir en haleine toute notre émulation. Au reste je ne rapporte point de fait qui ne m'ait été attesté par gens dignes de foi, & qui ont protesté ou en avoir été les temoins eux-mêmes, ou en avoir été instruits par des personnes d'honneur qui les avoient vus: aucun intérêt ne les induisant à m'en imposer, je ne pense pas avoir eu le moindre tort en croyant leurs relations fidèles.





AVERTISSEMENT

DE L'ATEUR DE LA PREMIERE PARTIE.

*V*oici une Traduction littérale & fidèle de l'Ascanius, qui a fait tant de bruit en Angleterre. Le titre de l'Original Anglois contient pour devise ECCE HOMO, voilà l'Homme: mais ce parallèle d'Ascanius avec l'Homme de douleur, ayant choqué quelques personnes, j'ai cru devoir le supprimer. J'ai aussi éclairci un passage qui se trouve à la fin, & qui pris à la Lettre & dans le sens naturel qu'il présente à l'esprit, donneroit à entendre qu'Ascanius auroit eu sa première audience du Roi de France à Paris, ce qui est faux. Voilà les seuls changemens faits à tout l'ouvrage.

Ce Journal a été composé à Paris sur celui d'Ascanius même, par un de ses plus chers Confidens, & imprimé ensuite à Londres, où il fut porté exprès par un des Amis de ce Prince. Il contient des faits si secrets & si extraordinaires, que j'ai été obligé de le Public qui n'entend pas la langue Angloise, en lui en faisant part. Je n'y ai ajouté que les notes, pour un plus ample éclaircissement de quelques faits indiqués trop obscurément dans l'original.

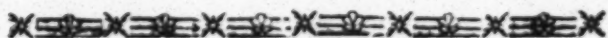
Au reste, ce Journal n'est qu'une Relation purement historique, dans laquelle il n'y a aucun rapport aux motifs de la Guerre d'Ecosse. Ainsi j'en ai regardé une Traduction comme aussi innocente que curieuse, & j'espère que le Public en jugera de même.



L'ASCA-



L'ASCANIUS
MODERNE,
OU
L'ILLUSTRE
AVANTURIER.



Les changemens, les vicissitudes, les caprices de la fortune sont sans nombre. Rien de plus aventuré que l'espoir dont elle nous berce, & de plus inconstant que ses faveurs. Rien n'est plus terrible que ses revers, & plus implacable que sa colère. Ceux qui possédoient hier toute sa bienveillance, sont aujourd'hui les tristes objets de tout son mépris. Elle se rit & se moque de la confiance qu'ils avoient

I. Partie.

A 2

mis

mis dans ses caresses. Leurs mauvais succès, leur douleur, leur ruine, leur désespoir, sont devenus la matière de ses railleries; elle s'en fait un sujet de triomphe, & un badinage cruel.

Combien l'infortuné Ascanius n'a-t-il pas payé cher ses douceurs momentanées: avec quelle sévérité n'a-t-il pas été puni de s'être fié à cette Divinité volage! L'Univers a appris assez de circonstances de l'Histoire de ce jeune Prince, pour exciter la compassion dans les cœurs généreux; cependant il en ignore encore la plus grande partie, & lorsque tous les événemens dont elle est composée, seront rendus publics; des vérités si touchantes ne manqueront pas d'augmenter la pitié, juste tribut dû à des souffrances si mémorables.

Qu'on ne porte pas la curiosité, les doutes, la méfiance, jusqu'à vouloir approfondir d'où me vient la commission d'en écrire une partie, par quelle autorité je suis chargé d'une tâche & d'un travail si tristes, & comment des particularités si secrètes sont parvenues jusqu'à moi; c'est un mystère que le temps seul, ou que des événemens cachés dans le sein des ténèbres, découvriront enfin; mais il ne m'est pas permis de le reveler encore moi-même. Aujourd'hui donc, sans s'informer par qui, ni par quels moyens la vérité m'est parvenue, & par mon canal parvient au grand jour; on se contentera de l'assurance que je donne, que
cette

cette vérité est fidèlement représentée ici toute depouillée de la moindre fiction. Si quelqu'un en doute encore, qu'il suspende son jugement, ses doutes ne tarderont pas à être levés par le temps qui confirmera les faits contenus dans la Relation suivante; & je ne crains pas de prendre les découvertes que le Public fera dans la suite & peut être bientôt, pour garant de celles que je lui présente aujourd'hui.

Dès qu'Ascanius s'aperçut pendant la bataille qu'il perdit le 27. Avril 1746. auprès d'Inverness (a) dans les montagnes d'Ecosse, que ses Troupes commençoient à plier devant un Ennemi qu'elles avoient vaincu jusqu'alors avec une facilité surprenante, il conçut tout à coup un triste présage de son entière défaite. Les horreurs, la ruine, le carnage, qui naturellement devoient en être les suites, se présentèrent à la fois à son esprit. Cependant il resta sur le champ de bataille, jusqu'à ce qu'il vit que tout étoit perdu sans ressource. Son poste étoit marqué dans un corps de reserve placé derrière le centre de son Armée, & il ne

A 2

le

- (a) Cette bataille a été appelée la Bataille de Culloden, du nom d'un Château auprès duquel elle fut donnée, & éloigné d'Inverness de deux milles d'Angleterre. Cette ville est dans le Comté de Murrai, au fond du Golphe qui en prend le nom. Elle avoit été abandonnée par le Comte de Loudun, aux approches de l'Armée d'Ascanius, & le fort George qui la défend, se rendit aussi peu de jours après.

le quitta qu'après avoir eû un cheval tué sous lui, & avoir été blessé lui-même à la cuisse d'un coup de carabine.

Le gros de ses troupes fugitives l'entraînoit du côté d'Inverness; mais parce qu'il étoit poursuivi de fort près, il eût la présence d'esprit de quitter le grand chemin, & de passer à gué, avec une très-petite suite & un peu au dessus d'Inverness, la rivière qui baigne cette place.

L'expérience montra qu'il ne pouvoit, dans la conjoncture critique où il se trouvoit alors, avoir pris un parti ni plus heureux ni plus sage; puisqu'il auroit été arrêté selon toutes les apparences, s'il étoit entré dans Inverness, par les Dragons Anglois, qui firent beaucoup de prisonniers, & massacrèrent un nombre considérable de fuyards, dans les rues de cette ville(a). Mais la vie d'Ascanius ne fut guères moins

(a) *La Garnison d'Inverness composée de 222. François & de 326. Ecoissois se rendit prisonnière de guerre le même jour de la Bataille. Les Chefs regardant dès-lors les choses comme désespérées, leur ordonnèrent de prendre ce parti; & en pourvoyant eux-mêmes à leur sûreté personnelle, ils dirent aux autres d'en faire de même. Le Major-Général Bland reçut de leur part le billet suivant.*

„ MONSIEUR. *Les Officiers & les Soldats*
 „ *François qui sont à Inverness se rendent prison-*
 „ *niers de guerre à Son Altesse Royale le Duc de*
 „ *Cum-*

moins exposée , lorsqu'il traversa la rivière ,
parce qu'il fût obligé de la passer a pié ayant
de l'eau jusqu'au menton . Il eut toutes les

A 3

peines

„ Cumberland, & ils se promettent tout ce qu'on
„ peut attendre de la générosité Angloise .

SIGNE'S, Cusack, Murphy, le Marquis de
Guilles, Deban, O-Brien, Mac-Donald. Le len-
demain ils en signèrent un autre , que voici .

Billet d'honneur signé par les Officiers étran-
gers prisonniers à Inverness . „ Nous sous-signés
„ au service de Sa Majesté Très-Chrétienne, nous
„ reconnoissons prisonniers de guerre de Sa Majesté
„ Britannique, & promettons sur notre honneur,
„ de ne point sortir de la ville d'Inverness, sans la
„ permission de Son Altesse Royale le Duc de Cum-
„ berland. En foi de quoi nous avons signé ce billet,
„ & y avons mis le cachet de nos armes . Fait au
„ Quartier-Général à Inverness le 28. Avril 1746.

SIGNE'S, Le Colonel Jean Mac-Donald, Com-
mandant; François Nugent, Capitaine faisant les
fonctions de Maréchal des Logis des Troupes Françoi-
ses en Ecosse, Patrice Nugent, Robert Sbee, Thomas
Bagot, Capitaines; Philippe Mollei, Quartier-Maitre,
Barnaval, Jean Nugent, Lieutenans; de Cooke,
Cornette; Marc Bagot, Aide-Major. Tous du Régi-
ment de Fitz-James. Le même jour, trois Officiers
& seize Cavaliers du même Régiment se rendirent
prisonniers au Duc de Cumberland.

De celui de Berwick, le Brigadier Stapleton,
Lieutenant-Colonel; de La-Hoyde, Patrice Clargue,
Capitaines; Thomas Goold, Pierre O-Reily, Eugène
O-Keaffe, Lieutenans.

Du Régiment de Bulkley, N. Commerford, Ca-
pitaine, O-Danill, Lieutenant; Thomas Scott,
Volontaire.

Du

peines possibles d'en couper le fil. de résister à la violence du courant, & de tenir les pieds fermes sur le fond.

Dès

Du Régiment de Dillon, Cusack, Richard Burcke, Edouard de Nugent, Jean Dillon, Capitaines; Jean-Mac-Donach, Michel Burcke, Carbery Fox, Lieutenans.

Du Régiment Royal Ecossois, O-Donobou, Douglas, O Norton, Jean Saint-Leger, Lord Louis Drummond, Capitaines; Dieconsou, Nairn, Darnley, Lieutenans.

Du Régiment de Roth, Thomas Mac-Dermott, Capitaine, Dudley Mac-Dermott, Pierre Tauffe, Lieutenans.

Du Régiment de Lally, Robert Stack, blessé, Richard Murphi, Alexandre Geogbegan, Capitaines; Miles Smyny, Patrice Sarsfield, Jacques Grant, Lieutenans.

Autres Officiers François prisonniers, qui signèrent le même billet. *Le Marquis de Guilles, Capitaine au Régiment de la Marine; Charles-Guillaume Douglas, Capitaine au Régiment des Milices de Paris; Pierre Colieno, Capitaine au Service d'Espagne; Du Saussai, Ingénieur François, D'Andrieu & Charles Badin, Officiers d'Artillerie; Alexandre Gordon, Aumonier des Troupes Françaises.*

Liste des Officiers d'Ascanius prisonniers à Inverness. *Le Lord Kilmarnock, François Farqbarson & Mac-Lachlan, Colonels; Jaques Stuart, Major; Jaques Farqbarson, André Wood, Alexandre Coming, Sprewell & Alexandre Buchanan, Capitaines; George Gordon, Mac-Gregorr, Jaques Lindsay & Jaques Hai, Lieutenans; Jean Finlaison, Ingénieur; George Law, Aumonier; Nairn, Lieutenant, Trésorier; George Lowther & Jean Roibery, Chirurgiens; le Chevalier Jean Wedderburn, Garde du Corps,*

Dès qu'il fût sorti de la rivière, il fit faire halte à sa troupe, & il jetta des regards languissans sur la scène affligeante qui se passoit de l'autre côté. Tout le pais étoit couvert ou de fuyards vaincus qui cherchoient leur salut dans leur fuite précipitée, ou de vainqueurs qui faisoient le plus grand carnage de l'Arrière-Garde de l'Armée fugitive.

Pénétré d'un vif sentiment de ce qui s'offroit alors à ses yeux, & de la perte d'un grand nombre de ses amis & de ses partisans, victimes infortunées de l'attachement qu'ils avoient pour lui; attentif en même temps à sa propre sûreté, & appercevant un parti ennemi s'avancer vers le lieu où il avoit passé la rivière, Ascanius continua sa retraite. A neuf heures du soir, il arriva à Aird, Château du Lord Lovat, Chef des Frazers, Tribu considérable & fort repandue dans les Montagnes. Ce Seigneur favorisoit le parti d'Ascanius, dans l'Armée duquel le fils aîné de Lovat servoit à la tête de sept cent de ses Vassaux.

Il se trouva chez lui, lorsque le Prince arriva. Il le reçut à bras ouverts; il lui procura d'abord un Chirurgien pour visiter sa blessure, qui n'étoit pas dangereuse. Il lui témoigna la douleur que lui causoit la perte de la bataille, & s'efforça de le consoler, en lui faisant espérer qu'il seroit bientôt en état de rassembler les débris épars de son Armée,

qu'on renforceroit & qu'on rétablirait bientôt, disoit-il, par un nombre considérable de nouvelles Troupes, & en particulier par la noble Tribu des Mac-Phersons, qui avoient pris les Armes pour Ascanius, quoiqu'ils ne se fussent pas trouvés à la Bataille. Ce Seigneur offrit en son particulier de lui procurer un nouveau renfort de six-cent Frazers, dont il indiqueroit le rendez-vous général à Badernocho.

Le Prince étoit trop abbattu & trop fatigué pour pouvoir lui donner sur le champ une réponse précise. „ Milord, dit-il, d'un air languissant & les yeux baignés de larmes; je „ ne suis pas actuellement en état de décider „ du parti que je dois prendre. Je regarde „ mes affaires comme ruinées sans ressource. „ Assez de braves gens se sont déjà sacrifiés „ pour moi, sans envelopper dans mes malheurs un plus grand nombre d'innocens; „ d'ailleurs je ne saurois me déterminer sur les „ mesures les plus propres à rétablir la cause „ commune, sans avoir pris auparavant l'avis „ de ces Messieurs. „ En même temps, il se tourna vers les Officiers & les Gentilshommes qui l'avoient accompagné dans la retraite, & en particulier vers Milord Elcho, vers Monsieur Sullivan & vers Monsieur Sherridan dont les deux derniers débarquèrent avec lui la première fois qu'il arriva en Ecosse.

Monfieur Sullivan déclara qu'étant étranger & ne connoiffant pas le pays (a), il étoit incapable de juger de la route qu'ils devoient prendre; mais il infifta fut la néceffité où étoit Son Alteffe Royale de mettre fur-tout fa perfonne en fureté, fi on ne pouvoit pas, pour arrêter d'abord les progrès de l'Ennemi, lever des Troupes plus nombreuses que celles qu'il attendoit; concluant que le Prince devoit regagner le Continent, fi la chofe étoit praticable, & fe réfervier pour des occafions plus heureufes.

„ J'efpere, *dit le Lord Elcho*, que les chofes ne font pas defefpérées, au point qu'il faille abandonner fi-tôt le Royaume. Je ne crois pas que nous ayons perdu plus de mille hommes dans l'action d'aujourd'hui, en y comprenant les Prifonniers. Si nous pouvons raffembler les Troupes difperfées, à quoi nous réuffirons fans-doute facilement, nous pouvons les augmenter bientôt jufqu'à fix mille hommes, par la jonction des MacPhersons, par les renforts offerts par Milord Lovat, & par les vaffaux du Comte de Cromarti, qui fe mettra lui-même à leur tête, Et fi nous ajoutons à cela, . . . Ici le Lord Elcho fut interrompu par le Lord Lovat, qui l'affura qu'il avoit appris que le Comte de Cromarti avoit été fait prifonnier avec fon fils &

A 5

deux-

(a) *Lui & M. Sherriidan font Irlandois.*

deux cent de ses Vassaux. (a) Malgré cette nouvelle, le Lord Elcho persista dans son avis, & représenta qu'Ascanius ne devoit pas desespérer de retablir ses affaires, bien loin qu'il fût forcé à regagner si-tôt le continent. Sullivan proposa de nouvelles difficultés contre l'avis ouvert par Elcho, en quoi il fut secondé par Sherridan.

Cependant les Montagnards échappés de la Bataille, arrivoient à chaque moment au Château, sur l'avis qu'ils avoient eû que leur Chef avoit pris la même route. D'autres s'y rendirent par hazard; mais la plus grande partie se sauva par d'autres chemins.

Après le souper, on prit une liste de ceux qui y étoient arrivés; on trouva qu'ils montoient à deux-cent-vingt, en y comprenant les Officiers. Alors on tint conseil sur ces trois principaux articles. On examina s'il étoit à propos

(a) Le Comte de Cromarti, & son fils le Lord Mac-Léod, furent arrêtés dans le Comté de Sutherland, le 26. veille de la Bataille. Ils alloient joindre Ascanius avec Kendal, Lieutenant-Colonel au service d'Espagne, Mac-Kenzie, frère de Ballon, Rodrigue Mac-Culloch, de Glaslich, Capitaines; Jacques Mac-Rac, au service d'Espagne, Rodrigue Mac-Kenzie, frère de Keppoch, Alexandre Mac-Kenzie de Corri, George Saint-Clair, de Gees, Hector Campbell de Cairbues, Hector Mac-Kenzie, Lieutenans; & 152. Soldats qui furent presque tous pris avec le Comte, par les vassaux du Lord Sutherland. Le Comte de Cromarti a été condamné à mort; mais il a obtenu un repit.

propos que le Prince passât toute la nuit dans ce Château, où s'il falloit gagner le fort Auguste avec le monde qui étoit arrivé, dans le dessein de rassembler des Troupes capables de tenir la campagne; de se tenir dumoins sur la défensive & d'amuser l'Ennemi; ou s'il n'étoit pas beaucoup plus sûr pour le Prince de se retirer à Badenoch avec autant de secret & de promptitude qu'il seroit possible, & d'y attendre quelles seroient les suites de cette malheureuse bataille.

On tomba unanimement d'accord qu'il étoit très dangereux pour le Prince de passer la nuit à Aird; parce que les Partis ennemis s'étoient avancés jusqu'en de - cà d'Inverness; & qu'il étoit vraisemblable qu'ils apprendroient que ce Prince avoit pris le chemin du fort Auguste.

On ne jugea pas non plus qu'il y eût de la prudence à se mettre à la tête d'un Corps de plus de deux - cent hommes, parce qu'une suite si considérable retarderoit infiniment les marches d'Ascanius, donneroit trop d'éclat à sa retraite; & feroit peut-être tomber sa personne entre les mains de l'ennemi. Le seul Lord Elcho continua de soutenir avec chaleur, que si son Altesse Royale vouloit prendre les moyens les plus propres à rétablir ses affaires, Elle ne devoit point penser à quitter ses Troupes qui ne se tiendroient en armes, qu'aussi longtemps qu'elles La verroient à leur tête; & qu'il ne falloit

falloit pas compter sur de nouveaux renforts, si Elle ne paroïssoit pas en personne pour encourager ces levées, & pour les retenir ensemble par sa présence.

Le Lord Lovat n'opposa presque rien à ces raisons, de sorte qu'Ascanius ne savoit quel parti prendre; mais Monsieur Sherridan répondit au Lord Elcho avec tant de chaleur, qu'ils en vinrent aux injures. Sherridan reprocha à ce Seigneur qu'il avoit causé par la témérité de ses résolutions, tous les malheurs qui étoient arrivés au Prince, & en particulier le mauvais succès de la Bataille de ce jour perdue, disoit-il, parce qu'on n'avoit pas défendu le passage de la Spey: faute dûe principalement à l'influence que ce Seigneur avoit sur les résolutions de Son Altesse Royale. Elcho fut extrêmement irrité de ces reproches, & cette dispute auroit pû avoir des suites d'éclat plus fatales, si Ascanius n'avoit pas interpolé son autorité pour la faire cesser „ Nos affaires, *dit-il*, „ sont en assez mauvais état; de grace, ne les „ empirons pas par nos dissensions & par nos „ animosités particulières. Je sai que Milord „ Elcho est très zélé pour ma gloire & pour „ mes intérêts. Il nous déclare, ce qu'il „ pense sincèrement être le plus conforme à „ ces intérêts & à cette gloire; & je suis également satisfait des bonnes intentions des „ Messieurs qui ne sont pas de son avis. Je „ vous

„ vous supplie donc , par le cas que vous faites
„ de votre Prince & par l'attachement que
„ vous avez pour lui , d'entretenir entre vous
„ par la suite , la même harmonie que nous
„ avons entretenue jusqu'ici , & sans laquelle
„ nous ne pouvons pas espérer de reparer nos
„ pertes , ni de remédier à nos malheurs.
„ Quant à moi , je desespère de rassembler à
„ présent des forces capables de résister effica-
„ cément aux Partis de l'Ennemi , qui seront
„ sans doute détachés jusques dans les plus pe-
„ tits coins du pays , & qui peut-être s'avan-
„ cent actuellement à grands pas vers ce lieu.
„ Je pense donc qu'il y auroit de l'imprudence
„ d'oser marcher en corps , celui que nous
„ avons se trouvant si foible qu'il ne se viroit
„ qu'à animer l'Ennemi à nous venir envelop-
„ per tout d'un coup , & nous accabler. Sé-
„ parons nous donc , prenons différens che-
„ mins , ramassons sur notre route autant
„ d'hommes que nous le pourrons , & ordon-
„ nons leur de se rendre avec tout le secret
„ possible , au lieu que nous choisirons pour
„ notre rendez-vous général. Cependant je
„ tâcherai de m'échapper aux recherches de
„ l'Ennemi , par les moyens que la Providence
„ daignera me procurer. Je crois que plus
„ de trois personnes ne doivent pas m'accom-
„ pagner au fort Auguste : ce que je laisse
„ néanmoins au jugement de ceux qui connois-
„ sent mieux le terrain que moi .

A

A l'issue de ce Conseil, on ordonna au monde qui étoit à Aird de se mettre en marche pour Lochabar, & après que tout fut parti à l'exception de Milord Elcho, de MM. Sullivan & Sherridan, de M. Cameron appelé communement Lochiel le cadet, & de cinq autres, il fut résolu que Milord Elcho & M. Cameron, quoique celui-ci fût dangereusement blessé au pié, prendroient la route du fort Auguste, & marcheroient un mille avant le Prince avec un domestique chacun, pour pouvoir en cas d'accident, en informer aussi-tôt Son Altesse Royale; & que les cinq autres ne partiroyent d'Aird, que demi-heure après le Prince, afin qu'eux tous qui étoient très-bien montés, ou du moins quelqu'un d'entre eux, si la Fortune les obligeoit à se separer, fussent en état de l'avertir des détachemens ennemis qui pourroient venir d'Inverness, ou paroître sur cette route.

Toutes ces choses étant ainsi réglées, le Prince accompagné de MM. Sherridan & Sullivan, remonta à cheval entre onze heures & minuit. Le Lord Elcho & Lochiel étoient partis environ demi-heure avant Ascanius. Peu de ceux qui avoient reçu ordre de se rendre à Lochabar, y arrivèrent heureusement: la plûpart d'entre eux furent faits prisonniers par les Ennemis, le reste se rendit de lui-même (a) Je

(a) *Immédiatement après la Bataille, l'Armée Angloise s'avança jusqu'à Inverness dont la Garnison se rendit d'abord*

Je ne déciderai pas, si dans cette conjoncture, Ascanius prit le parti le plus sage, ni s'il eût dû suivre ou rejeter l'avis du Lord Elcho. C'est néanmoins un fait constant, que quoique le Prince & les Chefs de son parti, échappés au glaive ou aux fers du vainqueur, fissent dans la suite tous leurs efforts, pour rassembler des forces capables de le défendre s'il lui eût plu alors de se mettre à leur tête; ils rencontrèrent dans l'exécution de leur projet des obstacles insurmontables : & peut-être cette difficulté provenoit - elle en partie de ce que le Prince ne joignit pas les Troupes que ses amis conservèrent ensemble pendant quelque temps, & qui comme l'aimant, en auroient selon toutes les apparences attiré à elles un bien plus grand nombre.

Le Lord Lovat croyant que lui-même & les renforts qu'il avoit offerts à Ascanius avoient été un peu négligés, & voyant qu'il n'étoit pas sûr pour lui de rester plus longtemps en Ecoffe, com-

d'abord prisonnière de guerre. Le Lord Anchram fut detaché avec deux Escadrons de Dragons, pour poursuivre les fuyards aussi loin qu'il le pourroit.

Le lendemain, le Général Bland les poursuivit d'un côté, en tua un grand nombre, & prit cinquante Officiers; ou Soldats François.

En même temps, le Brigadier Mordant fut detaché avec 900. Volontaires pour soumettre la Tribu des Frazers, avec ordre de faire main basse sur tout ce qu'on trouveroit en armes.

commença dès lors de se préparer à se retirer en France. Il n'eût pas le bonheur d'y réussir. Il tomba au pouvoir des Ennemis qui l'envoyèrent à Londres, où il est actuellement prisonnier ; & il n'y a guère d'apparence qu'il évite le sort des Lords Kilmarnock & Balmerino (a)

Sui-

(a) *Simon Frazer de Lovat fut arrêté dans sa fuite, avec son Secrétaire & tous ses papiers. Tous ses biens furent d'abord saisis, de même que son coffre fort, où l'on trouva une somme considérable que le Parlement d'Angleterre lui a fait rendre, pour le mettre en état de subvenir aux fraix de son procès. Le 25. Juin, il écrivit au Duc de Cumberland une lettre fort soumise. Dès qu'il fut pris, il fut envoyé au fort Guillaume, de-là au fort Auguste, & ensuite à la Tour de Londres, où il a cherché à prolonger sa vie par toutes les subtilités qui pouvoient retarder le jugement de son procès. Il a écrit lui-même les Mémoires de sa vie, qui sont curieux. Il rendit en 1715. des services très-considérables à la Maison d'Hanovre ; & il ne s'étoit jetté dernièrement dans le Parti d'Ascanius, que dans l'espérance d'être fait Duc de Frazer. Voyez la note insérée à la fin de cet ouvrage.*

Guillaume Comte de Kilmarnock fut jugé par le Parlement de 8. Août 1746. Après la lecture de son accusation. il se reconnut coupable & se recommanda à la clémence du Roi. Le 10. il fut condamné & il fit dans cette occasion un discours très-patbétique, dans lequel il insista sur la facilité avec laquelle il s'étoit rendu dans un temps où il auroit pu se sauver par la fuite. Le 12. sa sentence fut prononcée, & elle fut exécutée le 29. Août. Lors-
que

Suivons le triste Ascanius dans sa retraite & dirigeant ses pas vers les déserts affreux de Glengari. Il arrive au fort Auguste à trois heures

que le Gouverneur de la Tour le remit entre les mains du Grand-Baillif, & qu'il prononça l'acclamation ordinaire : Dieu bénisse le Roi George, le Comte fit une inclination en témoignage de l'approbation qu'il y donnoit. Il prononça sur l'échaffaut un discours, après lequel il subit la mort avec résignation & avec constance, sans paroître la craindre & sans affecter de la mépriser. Il mourut âgé de 42. ans.

Arthur Lord Balbérino fut jugé, condamné & exécuté en même temps que lui. Le 8. après qu'on lui eût lu les chefs de son accusation, il nia qu'il fut criminel, & allégua plusieurs raisons pour sa justification ; mais après l'audition de sept témoins, il fut déclaré coupable. Le 10. il recusa l'autorité des Grands-Jurés du Comté de Surrey & demanda des Avocats pour sa défense ; ce qui lui fut accordé. Le 11. ses Avocats n'ayant dit rien de suffisant pour arrêter l'exécution, la sentence de condamnation fut prononcée. Lorsqu'on le sortit de la Tour pour le conduire à l'échaffaut, & que leur Gouverneur prononça, vive le Roi George ; il répondit vive le Roi Jaques. Il lut sur l'échaffaut un écrit qu'il avoit composé dans sa prison, & protesta qu'il n'avoit pas été tenu de Conseil dans lequel on eût proposé de massacrer tous les prisonniers Anglois qu'on espiroit de faire dans la Bataille. Il dit qu'il mourroit bon Ecoissois. Il vit les approches de la mort, & il la souffrit avec une fermeté extraordinaire, persistant jusqu'au dernier soupir dans les principes & dans l'approbation des demarches qui la lui avoient attirée. Il étoit âgé de 58. ans.

I. Partie.

B

George

heures du matin du jour qui suivit celui de la bataille. Il fut très- surpris de n'y trouver que le fidèle Lochiel. „ Elcho, dit Lochiel au Prince, „ Elcho nous a quittés très- mécontent du peu „ d'attention qu'on a donné à ses conseils, & „ des reproches que M. Sherridan lui a faits. „ Il m'a dit en partant, *que quoique le Prince „ se jettât tête baissée dans le précipice, il ne se „ croyoit pas indispensablement obligé d'en faire „ de même, ni de sacrifier sa vie aux mauvais „ conseils de personnes qui ne sont selon lui, ni „ plus propres, ni plus portées qu'il l'est, à rendre service à Son Altesse Royale. C'est pour- „ quoi, a-t-il ajouté, je suis résolu de pour- „ voir à ma sûreté, du moins jusqu'à ce que „ mes services lui soient plus agréables & plus „ utiles; mais je souhaite de tout mon cœur, „ quoiqu'hélas! je n'ose pas l'espérer, qu'il n'en „ ait jamais besoin. Voilà, ajouta Lochiel, „ ce que ce Lord m'a prié de répéter fidelle- „ ment à Votre Altesse Royale. Je me suis „ acquitté de sa commission; mais en même „ temps je déclare hautement, que je desapprouve & les sentimens & la conduite de ce „ Seigneur.*

Asca-

George Comte de Crémarti, qui avoit été jugé & condamné avec ces deux Seigneurs, obtint un repit jusqu'après les couches de son Epouse. Ce repit subsiste encore.

Ascanius apprit avec un chagrin extrême qu'il avoit été abandonné par le vaillant Elcho. Il avoit la plus haute estime de sa fidélité & des talens militaires de ce Seigneur, qui n'étoit pas moins vaillant Soldat que prudent Capitaine; mais trop entêté de ses propres sentimens. Elcho est malheureusement sujet à se brouiller sans retour avec ceux qui ont des idées & des opinions différentes de siennes : en quoi il ressemble au Duc de Perth, avec qui il étoit lié d'une amitié très-étroite.

Le fort Auguste avoit été démoli avant la Bataille par les Troupes d'Ascanius. (a) Il n'y avoit alors ni garnison, ni aucune espèce de provisions. Le Prince fut obligé par conséquent de passer outre, & de suivre le grand chemin qui conduit au fort Guillaume. Il prit avec lui Lochiel, quoique celui-ci fût très-incommodé de sa blessure. Ils arrivèrent à midi à Iavergari; ils esperoient d'y trouver de quoi diner, car les esprits commençoient à leur manquer faute de nourriture. Ils y trouvèrent les choses dans la plus grande consternation, & elles y avoient été dans ce triste

B 2

état

(a) *Le fort Auguste fut demoli par les Troupes d'Ascanius qui ne vouloit pas diviser ses forces en les distribuant dans les garnisons, dans le dessein de les réunir & de les porter toutes contre les Anglois. Les Ecoissois y furent poursuivis par les Anglois, & le Duc de Cumberland s'y rendit lui-même le 3. Mai.*

état depuis la prise du fort Auguste & le siège inutile du fort Guillaume. Les provisions y étoient aussi rares que l'eau l'est dans les deserts brulans de la Libye. Le Priace & sa suite auroient été dans l'impossibilité de contenter la faim qui les pressoit; si un Pêcheur attiré par l'appas d'un gain considérable; n'eût employé aussi-tôt toute son industrie pour y remédier, & ne leur eût été chercher dans la mer de quoi faire un repas délicieux. On fut plus embarrassé à faire cuire un saumon qu'il leur apporta bientôt, qu'il n'avoit été embarrassé à le prendre. Ils s'avisèrent enfin de le couper par tranches, & de le faire rôtir le mieux qu'ils pourroient, sur un feu du tourbes. Son Altesse Royale & M. Sullivan étoient les cuisiniers en chef.

Après le dîner, Alcanius attendit inutilement pendant deux heures les cinq personnes qui devoient le suivre d'Aird. Il espéroit aussi d'apprendre en quel état étoit son Armée par ceux de ses principaux Adhérans, qui après s'être échappés de la bataille, auroient pû prendre cette route. Ennuyé d'attendre en vain, ce Prince alloit remonter à cheval, lorsqu'on aperçut un Cavalier qui s'avançoit vers lui au plus grand galop. Dès qu'il fut un peu proche, on reconnut que c'étoit Mac-Donald, l'une des cinq personnes laissées à Aird. Il étoit de la Maison du Prince, & avoit l'air d'un homme

homme mourant. Il lui restoit à-peine assez de force pour se tenir sur son cheval qui étoit tout couvert de sueur. Il essaya d'en descendre seul, pour déclarer ce qu'il avoit à dire au Prince; mais il étoit trop foible, & il tomba de cheval avant qu'on eût eû le temps de lui donner du secours pour l'aider à en descendre. Sa voix foible & entrecoupée de soupirs, exprimoit également & la douleur dont il étoit pénétré à cause des tristes nouvelles qu'il portoit, & celle que lui causoit sa chute récente. Les symptômes d'une mort prochaine parurent aussi-tôt sur son visage. Il n'eut que le temps de raconter à son Maître plongé dans la dernière consternation, que lui & les autres quatre personnes qu'il avoit laissé à Aird, avoient été joints de l'autre côté du fort Auguste, par un parti des Campbells du Comté d'Argyle; que ses Compagnons avoient eû le malheur de tomber entre leurs mains; que s'étant reposé sur la bonté de son cheval, il avoit vigoureusement piqué des deux & s'étoit échappé, ce qui lui procuroit le bonheur d'expirer aux pieds de son Maître; que des gens des Milices l'avoient vivement poursuivi en-deçà du fort Auguste, & l'avoient blessé par derrière d'un coup de pistolet; qu'il avoit d'abord senti que sa blessure étoit mortelle, & que dès-lors il avoit borné son espérance & ses vœux à voir encore une fois son cher Maître avant que de mourir. Il

ne prononça pas de suite ces paroles. Elles furent entrecoupées des plaintes & des sanglots que lui arrachoit une douleur mortelle, & à peine eût-il le temps d'y ajouter en soupirant : *Je supplie Votre Altesse Royale de chercher son salut dans une prompte fuite, l'Ennemi est actuellement au fort Auguste* : à peine, dis-je, eût-il proféré ce peu de mots, que ce zélé serviteur rendit, ainsi qu'il l'avoit souhaité, son ame loyale aux pieds de son Maître.

Le Prince fut d'autant plus affligé du sort de son fidèle Domestique, que sa mort avoit été avancée par sa chute : ce qu'on auroit prévenu, si on avoit su son état avant qu'il s'efforçât de descendre seul ; mais il est très-douteux d'un autre côté, qu'il eût pû vivre encore longtemps, quand même on auroit empêché qu'il tombât.

Après avoir versé des larmes sur la mort de l'infortuné Mac-Donald, Ascanius plongé dans le dernier abattement & dans la dernière affliction, partit d'Invergari.

Pendant sa retraite, il retraça à son esprit autrefois aussi vif & aussi gai qu'il étoit alors abbatu, la revolution déplorable qui venoit d'arriver dans ses affaires ; & il réfléchit sur les horribles scènes par lesquelles finissoit la Tragédie dans laquelle il avoit joué un rôle si distingué, mais si mortifiant pour lui.

Sa sensibilité & sa compassion furent tout-à-coup distraites par un nouvel objet, & qui les fixa toutes les deux pendant long-temps. Son favori Lochiel, par les douleurs que lui causoit sa blessure, ne se trouvoit plus en état de souffrir les fatigues du voyage. „Malheureux „ que je suis! *dit-il*, faut-il que je sois forcé „ à abandonner ainsi mon Prince? Je faisois ma „ félicité suprême, du bonheur de le suivre jus- „ qu'au bout de la terre, & de partager ses plus „ grandes infortunes. J'ai renoncé & je renon- „ cerois volontiers pour toujours à ce que j'ai „ de plus cher au monde, pour le Royal Asca- „ nius; mais hélas! mes foibles membres tra- „ hissent mon courage, ma blessure me tour- „ mente de plus en plus, & mes esprits épuisés „ ne peuvent pas seconder plus long-temps la „ noble résolution d'un cœur qui sera éternel- „ lement à vous, & qui accompagnera votre „ Altesse Royale de tous ses vœux, quoique mon „ corps épuisé n'ait plus la force de vous suivre. „ Soit que la mort, soit que la prison devien- „ nent mon partage, j'en prends à témoin le „ Ciel qui connoit mon cœur, je prierai jusqu'au „ dernier soupir de ma vie pour la conservation „ de mon Prince, & je souhaiterai qu'il puisse „ enfin surmonter tous ses Ennemis. Je ne des- „ espère pourtant pas absolument que la Pro- „ vidence ne daigne me prolonger la vie & la „ liberté. Je pourrai revoir peut-être encore

„ votre Altesse Royale, & si je recouvre la santé
„ & mes premières forces, je pourrai vous
„ rendre encore de petits services. Je dis de
„ petits services, car il n'y a plus selon les appa-
„ rences, de grandes choses à attendre ici.

Le généreux Ascanius avoit de la repugnance à laisser après lui, le brave & fidèle Lochiel, & cette repugnance étoit augmentée par l'idée de l'état d'angereux & desespéré, où il s'agissoit de quitter un Gentilhomme de ce mérite. Point de Chirurgien pour mettre le premier appareil à sa blessure; point de refuge pour le mettre à couvert de la fureur de l'ennemi victorieux. Mais Lochiel, dont les allarmes étoient augmentées par l'idée du péril où il voyoit le Prince, prévint Ascanius, l'empêcha de perdre le temps dans des regrets inutiles, & coupa court aux petits delais, ordinaires entre deux bons amis forcés à se separer dans des circonstances si affligeantes. „ Fuyez, mon cher Prince, *dit il*,
„ fuyez, ayez soin de vous même, & abandon-
„ nez votre fidèle Lochiel aux tendres soins de
„ la Providence. Un honnête Païsan qui a servi
„ mon Père, demeure à un mille d'ici, en tirant
„ vers le Nord. J'espère de trouver un azile dans
„ sa maison. Peut-être aussi me procurera-t-il
„ un Chirurgien pour avoir soin de ma blessure.
„ Mon domestique me conduira jusques dans
„ sachaumière. Puisse le Ciel protéger tou-
„ jours le grand & le bon Ascanius!

Le Prince continua sa retraite ayant le cœur ferré de la douleur la plus vive, & il arriva avant la pointe du jour à Lochbarcige, où à la prière de ses deux compagnons Sherridan & Sullivan, il se coucha pour prendre quelque repos, ce qu'il n'avoit pas fait depuis cinq jours & cinq nuits. Quelque actifs & quelque infatigables qu'ils fussent, la nature lassée, abattue, épuisée par tant de chagrins & par tant de fatigues, les obligea tous les trois à lui donner ce peu de relache. Ascanius ne s'éveilla qu'après midi, & dina avec ce qu'un Pais aussi pauvre que celui-là put lui fournir. Il s'y arrêta jusqu'à la nuit, dans l'espérance d'être instruit des mesures que ses amis auroient concerté après leur défaite, & des forces qu'il leur restoit encore; mais n'apprennant rien du tout, il prit la résolution de se rendre dans le Glan de Morar.

Il y a dans ce Pais peu de chemins où l'on puisse aller à cheval, & le peu de routes qu'on y trouve sont si mauvaises, qu'il crut devoir abandonner ses chevaux. Ainsi il fut obligé de partir à pied.

Ascanius & ses deux Compagnons se trouvèrent le 19. à la pointe du jour, au Glan de Morar; mais ils n'y apprirent aucune nouvelle. De-là, ils arrivèrent le même jour à Arisaig, où ils ne trouvèrent non plus aucun de leurs anciens Associés. Cependant Ascanius fut parfaitement bien reçu par les principaux du

pays, dont les habitans lui sont en général fort affectionnés.

Il y fut résolu que M. Sherridan se déguiseroit, seroit envoyé à la découverte du côté du fort Guillaume; & se rendroit de-là, s'il jugeoit que son voyage fût nécessaire & praticable, dans le Comté de Ross, pour y faire toutes les découvertes qu'il pourroit, parce que la plus grande partie des débris de l'Armée du Prince avoit pris cette route.

En même temps, on convint qu'Ascanius resteroit avec M. Sullivan à Arisaig, & que s'ils ne pouvoient pas y attendre en sûreté le retour de M. Sherridan, ou l'exprès qu'il enverroit pour donner de ses nouvelles, ils laisseroient à quelqu'un de confiance, avis du lieu où ils se rendroient ensuite.

Se flattant d'être alors hors de danger, Ascanius moins impatient attendit pendant sept jours entiers, le retour de M. Sherridan. Il employa son loisir à faire des observations sur les manières, sur les coutumes, sur la rusticité des sauvages habitans de la campagne; à écrire un Journal & des Remarques, sur les affaires & sur les vicissitudes qui lui étoient arrivées en Angleterre; à converser avec le vénérable Archibald Mac-Donald de Barisdale, qui lui rendit de fréquentes visites; & il fut souvent à la pêche à laquelle il prenoit un plaisir singulier.

Il fut joint dans ce lieu par un Corps de fidèles Camerons, vassaux de son chér Lochiel qu'ils esperoient de trouver avec le Prince, ayant oui dire qu'il avoit été au fort Auguste.

Le 27. Avril, V. S. le Capitaine O - Neil se rendit auprès de lui. Après s'être échappé de la Bataille, il étoit resté caché pendant plusieurs jours à Inverari. Le 23. il avoit trouvé M. Sherridan qui l'envoya auprès de Son Altesse Royale.

O - Neil lui apprit que le Lord Kilmarnock étoit la seule personne de distinction faite prisonnière dans le combat; que le Comte de Cromarti avoit été pris le jour d'auparavant avec son fils & plus de cent de ses vassaux; que le Lord Balmerino avoit eû le même sort le lendemain de la Bataille (a); que le Duc de Perth avec son frère le Lord Drummond avoient gagné Lochabar, suivis de leurs seuls domestiques; qu'ils avoient ordonné aux Troupes Françoises dont celui - ci avoit le commandement de se rendre à l'Ennemi; que la plupart des autres Chefs avoient suivi cet exemple, chacun ne pensant qu'à sa propre sûreté, & ordonnant aux Tribus & aux autres personnes qui

(a) *M. Rateliff Comte de Derbentwater eût le même malheur, & a perdu la tête sur un échaffaut en vertu d'une sentence prononcée contre lui en 1746. & après laquelle il avoit eû le bonheur de se sauver de la Tour de Londres.*

qui étoient sous leurs ordres, d'en faire de même (a).

„ Hélas ! *dit Ascanius*, sont-ce là la fidélité & la constance tant vantées des Ecoſſois ?
 „ Sont-ils donc decouragés à ce point, par
 „ une seule defaite ? Puisque cela est ainſi, il
 „ est donc temps de penser à ma propre sûreté,
 „ & d'abandonner cette ingrate Contrée. Mais,
 „ *ajouta le Prince*, à combien, suivant le bruit
 „ public, notre perte à Culloden peut-elle
 „ monter ? Plus de cinq-cens hommes, *repli-*
 „ *qua O-Neil*, ont été tués sur le champ de
 „ bataille, & plus de mille ont été massaérés
 „ dans la poursuite. O Ciel, *reprit Ascanius*,
 „ est-il possible que les Anglois aient pris une
 „ vangeance si cruelle ? Quoi ! Est-ce que
 „ mes pauvres Soldats ne voulurent point de
 „ quartier ? Bien loin de-là, *ajouta le Capi-*
 „ *taine*, on le leur refusa. Ils le demandèrent,
 „ mais envain. Les gens du Duc donnèrent
 „ contre nous l'exemple d'une fureur peu com-
 „ mune, en immolant sans miséricorde tout
 „ homme qu'une fuite assez prompte ne pût
 „ pas arracher à cette fureur. Il paroît qu'ils
 „ furent animés & portés à cet excès par un
 „ bruit repandu parmi eux, que Votre Altesse
 „ Royale comptant sur une sûre victoire,
 „ avoit

(a) Il est à préſumer que ces ordres n'auroient pas été donnés, ni exécutés avec tant de précipitation, si *Ascanius* avoit resté avec le gros de ses Troupes.

„ avoit ordonné à ses Troupes de n'épargner
 „ aucun homme de l'Armée du Duc, & de
 „ refuser quartier à tous sans aucune distinc-
 „ tion. Ce bruit fut adroitement répandu
 „ parmi tous les Anglois, & contribua beau-
 „ coup au massacre horrible qui suivit notre
 „ défaite. Bon Dieu ! qu'entens-je, dit
 „ Ascanius ? Combien horrible, combien in-
 „ fame n'est pas une calomnie de cette nature !
 „ Surement le Duc de Cumberland est trop
 „ brave, à un cœur trop bien placé, les sen-
 „ timens trop nobles, pour être l'auteur d'une
 „ imposture si criante. Je ne le crois point
 „ capable d'un trait si noir, si contraire à la
 „ véritable bravoure dont la Nature, si on
 „ en croit la Renommée, l'a doué trop abon-
 „ damment pour qu'il ait eû recours à un
 „ artifice, à un trait de vengeance si inhumain
 „ & si indigne d'un brave guerrier, (a).

Après

(a) *L'Armée d'Ascanius fut totalement dispersée le jour même de la bataille, & les relations Angloises font monter à deux mille hommes le nombre de ceux qui furent tués dans cette action ou dans la poursuite. Une de ces relations traduite en François, & insérée dans le Mercure Historique & Politique, du mois d'Avril 1746. s'exprime en ces termes : La poursuite ne fut qu'un massacre, & plusieurs ont été affommés comme des chiens à coups de crosse de fusil ; ainsi on peut dire que s'il n'y a pas eû plus de tués, c'est qu'on n'en a pas joint davantage.*

Liste

Après quelques autres discours, O - Neil assura le Prince qu'il n'y avoit pas la moindre espérance de rassembler un nombre d'hommes capable

Liste des Officiers de marque tués dans l'Armée d'Ascanius. Le Lord Strarballan, qui fut tué par le Lieutenant - Colonel Howard, Mach - Lochlin, Chisolm, Mac - Intosh, Frazer, Maldonald de Kerpoch, Grant, Colonels; Mac - Donald de Glen-Ronald, Nairn, Farqbarson de White - House, Farqbarson d'Achroon, Capitaines; Mac - Intosh, Mac - Donald de Glengari, Enseignes, & plusieurs autres.

Un grand nombre de personnes de distinction faites prisonnières de guerre, ont été exécutées dans diverses villes d'Angleterre & d'Ecosse.

Ouvrir cette perte en hommes, l'Armée d'Ascanius ne sauva rien de ses bagages. Ceux du Prince & de tous les Officiers devinrent la proie du vainqueur, de même que toute l'Artillerie, consistant en une vingtaine de canons & huit pierriers; ses munitions, consistant en 2320. fusils, 190. sabres, 1500. charges de mousquet en cartouches, 1019. boulets de canon, 1500. livres de bales, 37. barrils de poudre, 22. chariots, &c.

L'Armée Angloise perdit très-peu, ainsi qu'on peut le voir par la liste suivante publiée par la Cour de Londres.

Liste des morts & des blessés de l'Armée Angloise.

Du Régiment de Barrel, Le Lord Robert Kevr, Capitaine, tué; Rich, Lieutenant-Colonel; Romer, Capitaine; Edmonds, Lieutenants; Campbell & Broun, Enseignes, tués.

Du Régiment de Wolfe, Bruce, Enseigne, blessé.

Du Régiment de Price, Grosset, Capitaine, tué; Simpson, Capitaine, blessé.

Du

capable de former un corps. En conséquence de ce récit , il fut resolu de chercher un vaisseau pour transporter en France Ascanius avec

Du Régiment de Bligh , Trapaud , Lieutenans , blessé.

Du Régiment de Mouro , Kineer , Capitaine ; King & Lort , Lieutenans ; Dally & Mundock , Enseignes , blessés.

Du Régiment de Ligonier , Sparck , Capitaine , blessé.

Du Régiment de Battereau , Carter , Capitaine , blessé.

Du Régiment du Lord Loudun , Jean Campbell , Capitaine , blessé à mort.

Des Milices , Colin Campbell , Capisaine , blessé à mort.

Perte totale : 50. morts tant Officiers que Soldats , 259. blessés , un seul égaré. Le Régiment de Barvel eût seul 17. morts & 108. blessés , & celui de Mouro 68. blessés & 14. morts.

L'ordre de massacrer tous les Anglois , prétendu trouvé dans la poche de quelques soldats d'Ascanius , avoit été conçu en ces termes.

Parole : ROI JACQUES.

Son Altesse Royale veut & ordonne positivement que chaque individu de son Armée s'attache à quel-qu'un des Corps qui la composent , & demeure avec ce Corps nuit & jour sans s'écarter jusqu'à ce que la Bataille & la poursuite soient entièrement finies ; qu'on ne donne aucun quartier aux Troupes de l'Electeur , pour quelque raison que ce puisse être. Ceci regarde l'Infanterie aussi bien que la Cavalerie. L'Ordre de Bataille sera donné à chaque Officier-Général , ainsi qu'à chaque Chef d'un Regiment ou d'un

& ceux de ses Adhérens qui se trouvoient alors avec lui. De ce nombre étoit M. Donald, Mac-Leod, Montagnard fidèle & très- considéré dans le Pays. Le Prince le chargea de louer en diligence un vaisseau, pour aller à Stornwai. On esperoit d'y trouver, ou d'y entendre parler de quelque vaisseau François : On en attendoit depuis long-temps plusieurs sur cette côte (a). M. Mac-Leod loua une cha-

d'un Escadron. Il est nécessaire, & l'on attend de chaque individu de l'Armée, soit Officier ou Soldat, qu'il occupera & défendra le poste qui lui sera assigné, & si quelqu'un fait volteface pour s'enfuir, il peut compter d'être tué par celui qui sera le plus à portée. Il est défendu sous peine de la vie, de depouiller les morts ou de piller, jusqu'après la fin de la Bataille, & de jeter son fusil.

Signé GEORGE MURRAI, Lieutenant-Général.

On verra plus bas qu'on se servit à Stornwai d'une supposition semblable, pour rendre Ascanius & son parti odieux au Peuple. Ce n'est pas la première fois que des gens extrêmement zélés pour un parti, ont eu recours à des insinuations de cette nature, pour écraser tout-à-coup le parti contraire. Quelques-uns les regardent même comme des ruses innocentes, & permises contre des Ennemis ; d'autres les considèrent d'un autre oeil. Quant au billet rapporté ci-dessus, le parti le plus raisonnable est de croire, que dans quelque Armée qu'il ait été inventé & produit, il l'a été par des fanatiques, sans la moindre participation des Généraux.

(a) Il en parut en effet plusieurs sur cette côte, entre autres un Armateur de huit Canons qui mouilla à

chaloupe à huit rames. Le 28. il y conduisit Ascanius, accompagné de son fidèle Sullivan & du Capitaine O-Neil, qui promirent aux autres de les envoyer chercher dès aussitôt qu'ils seroient assurés d'un vaisseau.

On ordonna à l'équipage de la chaloupe de faire redoubler la manœuvre, afin d'arriver en diligence à Stornwai. D'abord on fit force de rames; mais se voyant aux approches de la nuit, & menacés d'un gros temps, les rameurs commencèrent à se repentir de s'être mis en mer. Ils déclarèrent à leurs passagers qu'il y avoit du danger à aller en avant, ils demandèrent la permission de s'en retourner. Ascanius, dont un peril incertain n'est rien moins que capable d'intimider l'ame intrépide, n'y voulut jamais consentir. Cependant il s'éleva pendant la nuit une tempête des plus horribles. Tous ceux qui étoient dans la chaloupe, excepté le Prince, étoient d'avis de s'en retourner. Ils se réunirent même pour le supplier tous ensemble, d'y donner son consentement. Leurs prières furent inutiles.

La condescendance auroit été néanmoins pour lui un coup des plus heureux. Le lendemain de son départ, il arriva à Arisaig deux vais-

à l'embouchure du Lochbrit, en même temps que les deux Frégates dont il sera parlé ci après, arrivèrent à Arisaig.

I. Partie.

C

vaisseaux de guerre François, chargés de provisions & d'argent pour lui ; & parce que ces vaisseaux retournèrent heureusement en France, Ascanius n'eût que trop de raison dans la suite, de regretter une occasion aussi favorable de mettre sa personne en sûreté.

Au reste, ni lui ni son monde, ne pouvoient pas deviner que ces fregates arriveroient précisément dans ce temps & dans cet endroit là. Mac-Léod assuroit d'ailleurs qu'il avoit un grand parti, un grand credit à Stornwai, & qu'on y feroit bientôt pourvû d'un vaisseau. Ascanius avoit donc raison de se hâter de gagner ce lieu, où il esperoit de se tirer au plutôt de la situation disgracieuse qu'il éprouvoit alors. De plus, il pouvoit fort bien penser qu'il étoit indigne de son courage de fuir les dangers de la mer & les tempêtes, pour conserver une vie malheureuse, errante comme celle d'un vagabond ; ou qu'il passeroit peut-être dans les horreurs d'une prison étroite. Car il étoit bien assuré que quand même il seroit tombé entre les mains de ses ennemis, ils n'auroient pas voulu, ou ils n'auroient pas osé attenter à sa vie, aussi long-temps que la Couronne de France auroit été en état de faire usage de toutes ses forces.

A mesure que la nuit approchoit, la tempête devenoit plus violente. Les ondes agitées par les vents déchainés, s'élevoient avec
un

un bruit horrible; chaque moment menaçoit d'une mort prochaine les rameurs épouvantés. Pour surcroît d'embarras, il faisoit un froid si vif, que les pauvres gens en perdirent l'usage des mains, & furent bientôt hors d'état de manier les rames. Forcés d'abandonner la chaloupe à la merci des ondes, elle étoit le triste jouet des vents & des flots, & il sembloit qu'à chaque instant elle allât être engloutie au fond de la mer.

Pour soulager les rameurs épuisés & rebutés, Ascanius & les trois généreux Compagnons prirent les rames à leur tour, & travaillèrent aussi long-temps qu'ils en eurent la force. Le calme, & le visage toujours serein du Prince malgré un si grand péril, sa résignation à la volonté du Ciel, sa fermeté, les efforts qu'il faisoit, son adresse dans le travail, servirent à ranimer les matelots demi-morts de froid, de foiblesse, de lassitude. Ils reprirent leurs rames pour donner à Ascanius & à ses compagnons fatigués le temps de reprendre haleine; mais la tempête continuant toujours avec la même violence, la force, les bras, le courage, tout leur manque enfin.

Ascanius, qui s'étoit fait au génie & à l'humeur des Montagnards, commence à tourner leurs terreurs en ridicules, affecte de mépriser le péril où ils étoient, leur chante plusieurs chansons, & en particulier il en chante une

dans leur propre langue; MM. Sullivan & Mac-Léod joignent leurs voix à la sienne, & font le chœur. En un mot, l'artifice réussit mieux; les matelots enchantés travaillent avec une ardeur toute nouvelle, tandis que leur illustre Passager endort & charme par ses chansons & leurs craintes & leurs peines.

L'Aurore approchoit, mais en ramenant la clarté, elle ne ramenoit pas le calme; le temps au contraire devenoit de plus en plus orageux & mauvais. Enfin, vers les huit heures, ils furent poussés sur le rivage d'une des Isles d'Ecosse, appelée Benbicula, sur une langue de terre, appelée Rushnefs. Quoi-qu'ils eussent dans d'autres circonstances regardé comme un très-grand malheur d'être ainsi jetés sur un rivage si éloigné du lieu où ils vouloient aller; vû le danger extrême au quel ils étoient échappés, ils s'estimèrent très-heureux d'être en vie, & d'avoir pris terre. Ils se félicitèrent les uns les autres, & ils rendirent grâces au Ciel de leur délivrance. Après cela, M. Sullivan railla Ascanius, de ce qu'il avoit au milieu du péril, oublié ses prières & chanté des chansons prophanes, au lieu de cantiques sacrés.

Cependant le vent continuoit de souffler avec la même violence, & d'être excessivement froid: tout le monde étoit presque gêlé. M. Mac-Léod alla avec des gens de l'équipage,

page, chercher du bois aux environs. Ils en trouvèrent, & Ascanius fut le premier à faire du feu. On se rechauffa, & on se fortifia le cœur, au moyen du brandevin. Quant aux provisions de bouche, ils n'en avoient aucune, & ils ignoroient où & comment en avoir.

Ils restèrent pendant quelques heures dans cette triste situation. Enfin, ils résolurent de s'avancer dans l'Isle, quoi-qu'ils ne pussent pas compter sur les gens du Pays. Ils arrivèrent sur le soir auprès de quelques chaumières, dont les habitans prirent la fuite aussi-tôt qu'ils les apperçurent. Ils passèrent la nuit dans une de ces cabanes, & ils se regalèrent d'un jeune poulain, unique animal bon à manger qu'ils trouvèrent dans ce lieu. Ils le coupèrent en morceaux, qu'ils firent rotir comme ils purent. Le Prince mangea de bon cœur, toute sa suite fut aussi fort-contente du souper. Ils avoient la meilleure fauce du monde, c'est-à-dire, un appétit dévorant.

Quant au sommeil, l'équipage de la chaloupe se mit en disposition de le prendre, & le prit effectivement; mais Ascanius & ses trois Amis, pleins de l'idée du péril où ils étoient, & se méfiant d'ailleurs des habitans de l'Isle, firent sentinelle pendant toute la nuit.

Le lendemain le temps devint un peu plus favorable; ils se préparèrent à pénétrer plus avant dans l'intérieur du Pays, dans l'espérance

d'en déterminer les habitans à leur vendre, à quelque prix que ce fût, les provisions dont ils avoient besoin, en cas que quelque nouvel accident les empêchât d'arriver le lendemain à Stornwai.

La Fortune les servit au-de-là de leur attente. Ils se firent passer pour des marchands qui avoient fait naufrage en allant aux Isles Orcades. Les Insulaires leur fournirent du poisson sec, de l'eau de vie, & du pain, ou plutôt des gâteaux faits de farine d'orge & cuits sur des grils. Ces gâteaux étoient si aigres qu'Ascanius ne put en manger. Mac-Léod lui apprit qu'on les faisoit exprès forts de levain, sans quoi les Ecoissois n'en mangeroient pas. Après avoir payé largement les provisions qu'on venoit de leur vendre, de même que le poulain qu'ils avoient mangé la veille, ils se rembarquèrent le même soir, 30. Avril, pour Stornwai.

A peine furent-ils en mer, qu'ils furent accueillis par une nouvelle tempête, qui les jeta sur le rivage de l'Isle de Scalpa. Ils se rendirent tous à terre, & se réfugièrent dans une ferme, se donnant comme ils avoient déjà fait à Benbicula, pour des marchands qui avoient fait naufrage. M Sullivan prit le nom de Saint-Clair, Ascanius passa pour son fils, O-Neil pour le Capitaine du vaisseau, & M. Mac-Léod pour un simple passager.

Le

Le temps continua d'être très-mauvais pendant le reste de la nuit & tout le jour suivant. Ascanius se déterminâ à rester dans cette ferme jusqu'au retour d'un Exprès, que Mac-Léod envoya à Stornwai, porter une lettre à son frère, par laquelle il le chargeoit de louer un vaisseau pour les transporter en France. Cependant Lui & sa suite furent très-bien regalés par le généreux fermier, qui n'attendoit aucune récompense de son hospitalité.

Grande nouvelle annoncée au Prince pendant son séjour dans cette ferme. Le 3. Mai, on Lui rapporta que Lui-même accompagné de MM. Sullivan & Sherridan, du Lord Elcho, du Duc de Perth & de son frère le Lord Jean Drummond, & de plusieurs autres qui s'étoient sauvés de la bataille de Culloden, étoient à Arisaig où il y avoit deux vaisseaux de guerre prêts à les prendre à bord, aussi-tôt qu'ils auroient été joints par les autres Chefs du parti qu'on y attendoit.

Cette nouvelle le jetta dans un grand embarras. Il étoit convaincu par soi-même & par la présence de M. Sullivan, de la fausseté d'une partie de ce bruit; mais il ne doutoit pas que l'autre partie ne fût très-véritable. Il s'imagina que M. Sherridan avoit conduit à Arisaig le Duc de Perth & ces autres Seigneurs, dans l'espérance de trouver Ascanius ou dans cette ville, ou à bord d'un de ces vaisseaux de guerre;

& que ne l'y ayant point trouvé, ils auroient pris le parti de s'embarquer, dans l'espérance qu'il les y viendrait joindre. Quant aux fausses circonstances dont la vérité étoit accompagnée, savoir qu'il étoit lui-même ou à Arisaig ou à bord de ces vaisseaux, il crut d'abord que ce bruit, faux mais très-vraisemblable, s'étoit répandu dans le public, parce qu'on ignoroit qu'il fût ailleurs; & qu'il étoit très-probable, que quelqu'un dont il étoit personnellement connu, l'auroit vu sur cette côte. Enfin, ne doutant point que ses conjectures ne fussent justes, comme elles l'étoient effectivement, il devint très-inquiet, & souhaita d'être à Arisaig; mais comment s'y rendre sûrement & promptement? c'étoit là la difficulté.

M. Sullivan, dont l'avis entraînoit toujours celui du Prince, opposa : Qu'il ne falloit pas ajouter foi légèrement à des bruits publics; d'autant moins à celui-ci, puisqu'une partie étoit démentie par la présence de son Altesse Royale dans cette Isle; que peut-être ni les vaisseaux François, ni les Seigneurs dont on parloit, n'étoient point à Arisaig: que supposé qu'ils y eussent été, ils pouvoient être partis avant que le Prince les eût joints; qu'en ce cas Ascanius s'exposeroit trop en les allant chercher, & qu'au lieu de les trouver, il pouvoit facilement se perdre lui-même sans ressource, puis qu'il étoit mal-aisé de décider d'où provenoit alors le danger

danger le plus prochain, de l'Ennemi, de la terre-ferme, de la mer, ou du mauvais temps.

„ J'ai prévu & pèse, *répondit Ascanius*, toutes
„ les objections de M. Sullivan, & j'en fais
„ le cas qu'elles méritent. Mais qui nous dira
„ ce que M. Sherridan peut avoir fait pour
„ nous? Peut-être que nos affaires ne sont
„ pas en Ecosse aussi désespérées que nous nous
„ l'imaginons. Peut-être notre retour en
„ France est-il trop précipité. Peut-être
„ nous causeroit-il un préjudice irréparable.
„ Peut-être ne trouverons-nous point de
„ vaisseaux à Stornwai, quand nous y serons
„ arrivés; & dans cette extrémité que devien-
„ drions-nous, vû que nous n'y avons d'autre
„ intelligence que celle que M. Mac-Léod
„ peut nous y procurer? En un mot, ne nous
„ exposons-nous point de tomber entre les
„ mains de l'Ennemi, en allant à Stornwai?
„ Il n'y a pas le moindre danger en prenant
„ cette route, *dit M. Mac-Léod*. Je ne doute
„ point que mon frère ne se soit assuré d'un
„ vaisseau pour le temps que nous y arriverons.
„ Si non, nous pouvons y rester sans crainte
„ d'être découverts, jusqu'à ce que nous en
„ ayons un. Et en cas que Votre Altesse Royale
„ fût reconnuë, & qu'on ôlât former quelque
„ attentat sur votre personne; je suis sûr d'armer
„ un nombre suffisant d'amis pour opposer la
„ force à la force.

Le Prince déclara là-dessus, qu'il consentoit d'aller à Stornwai, si M Mac-Léod recevoit cette nuit des nouvelles de son frère; si non, qu'il jugeoit à-propos de partir le lendemain pour Arisaig.

L'express envoyé à Stornwai revint sur le minuit. Il étoit chargé d'une Lettre de M. Jacques Mac-Léod, par laquelle il informoit son frère, qu'il avoit loué un vaisseau qui se tenoit prêt à partir quand il voudroit. Le Capitaine O-Neil, transporté de joie à cette agréable nouvelle, se prosterna sur ses genoux, remercia le Ciel de leur prochaine délivrance, & restant dans la même posture, il demanda à baiser la main du Prince pour le féliciter de ce qu'il seroit, selon les apparences, délivré bientôt des dangers dont il étoit environné.

, Je vous remercie, Noble Capitaine, dit
„ *Ascanius*, de la part que vous prenez à mes
„ intérêts & à ma conservation; mais n'ayons
„ pas trop de confiance: Nous ne sommes pas
„ encore à Stornwai, nous ne sommes pas
„ encore embarqués, nous n'avons pas passé
„ les Armateurs & les vaisseaux de guerre de
„ l'Ennemi; en un mot, ne nous flattons point
„ d'être hors du péril, & à l'abri des tempêtes
„ excitées par notre mauvaise fortune, jusques
„ à ce que nous soyons débarqués en France.
„ Partons pour Stornwai, mais préparons-nous
„ à de nouvelles difficultés, à de nouvelles
disgra-

„ disgraces : en cas qu'elles nous arrivent , elles
„ nous frapperont & nous abbattront d'autant
„ moins , que nous nous y serons attendus.

Le 4. Mai , à quatre heures du matin , notre illustre Aventurier & ses Compagnons partirent pour Stornwai , après avoir recompensé abondamment leur généreux hôte ; car M. Mac-Léod s'étoit suffisamment pourvû d'argent : & le Prince & M. Sullivan ne voyageoient pas non plus les poches vuides. Le lendemain au soir ils arrivèrent à Stornwai. Jacques Mac-Léod leur vint au-devant. Il avoit imprudemment dit en secret à un faux ami , qu'il avoit loué un vaisseau pour transporter le Prince en France. Ce fut à quelque distance de la ville , que cet indiscret vint à la rencontre d'Ascanius qu'il n'avoit jamais vû. Il le reconnut cependant à son air & à la dignité répandue dans toute la personne , quoi-qu'il fût alors caché sous l'habillement d'un Montagnard.

A la vûe d'Ascanius & à la distance d'environ cent verges , Mac-Léod tout confus se jeta sur les deux genoux , leva les mains vers le ciel , & avec un air morne & consterné ; „ Hélas !
„ mon Prince , s'écria-t-il , quelles preuves vous
„ donnerai-je maintenant de mon devoir ! , , . . .
Il en vouloit dire davantage , mais il étoit si troublé , qu'il ne savoit comment s'exprimer. Il demeura dans cette posture , jusqu'à ce que son frère Donald , étonné & craignant quelque
nou-

nouvelle infortune, le fit lever. Il apprit bientôt ce qui s'étoit passé. Le faux ami de Jacques avoit malicieusement trahi le secret, & ajouté à la vérité des circonstances fabuleuses, savoir, qu'Ascanius venoit à Stornwai avec cinq-cens hommes, dans le dessein de piller & de bruler la ville avant que de s'embarquer. On ajouta d'autant plus de foi à l'imposture, que dans plusieurs occasions les habitans de Stornwai n'avoient pas paru être fort affectionnés à son service. Sur cette fausse nouvelle le Peuple avoit pris l'alarme, & il y avoit plus de deux-cens hommes sous les armes dans la ville. En un mot, le Prince apprit qu'il ne pouvoit y entrer; & comme il falloit nécessairement la traverser pour aller au vaisseau, il se trouva dans la rude nécessité, ou de passer la nuit dans un marécage, ou de s'en retourner sur le champ par le même chemin qu'il venoit de faire. Cependant sa condition auroit été bien plus mauvaise, s'il avoit pû arriver au vaisseau, parce que les habitans de la ville s'en feroient infailliblement emparés.

Donald Mac-Léod étoit si transporté d'indignation contre son frère, qu'il tira l'épée pour le tuer sur la place; & il l'auroit certainement fait, si le Prince ne l'en avoit pas empêché.

Il n'y a point des termes qui puissent représenter au juste la surprise, la douleur, la colère, le

le desespoir du pauvre Capitaine O-Neil, qui s'étoit si légèrement flatté que son Prince étoit sur le point d'être affranchi des dangers qui l'environnoient. Ascanius seul parut n'être ni abattu, ni consterné par ce nouveau contretemps. „ Vous voyez, *dit-il*, cher Capitaine, que j'ai l'esprit de prophétie. Si je „ ne prévis pas en détail ce qui devoit nous „ arriver, du-moins mon cœur avoit-il un „ secret présentiment de quelque nouveau „ malheur. Mais ne desespérons point encore: „ nous autres mortels avons des lumières très-bornées, & nous ne pouvons pas percer les „ mystères & les voies de la Providence. „ Notre entendement est trop foible pour „ pénétrer ses desseins infiniment sages. Cet „ Etre tout-bon, qui m'a servi jusqu'ici de „ bouclier contre la fureur de mes Ennemis, „ peut encore m'arracher à leurs plus exactes „ recherches. Peut-être qu'en manquant ce „ vaisseau, j'ai évité ma perte. Peut-être „ est-il destiné à devenir la proie des flammes, „ des ondes, ou des Ennemis, & que le Ciel „ me réserve une meilleure occasion. Surement nous serons delivrés, quoique notre „ delivrance soit tardive.

La nuit avançoit, & ils ne savoiient où aller, ni par quel moyen se mettre en sûreté jusqu'au lendemain matin. Le Prince, M. Sullivan, le Capitaine O-Neil & tout l'équipage de la cha-

chaloupe, se déterminèrent enfin à passer la nuit dans un marais qui étoit près du rivage, & il fut décidé que les deux Mac-Léods iroient dans la ville acheter de nouvelles provisions, & retourneroient à minuit: ce qu'ils n'exécutèrent point, par des raisons qu'on ignore.

Après avoir attendu inutilement jusqu'après minuit, & craignant qu'il ne fût survenu quelque nouvel obstacle au retour des deux frères, le Prince & sa suite eurent recours à un peu de biscuit moisi & à l'eau de vie; seules provisions qui leur restoient pour appaiser leur faim & pour sustenter leurs corps épuisés. Cependant il faisoit un vent extrêmement froid, il pleuvoit, & ils n'avoient d'autre couvert que le firmament, d'autre lit que la platte terre, quelque dure, froide & mouillée qu'elle fût. Dans cette rude extrémité, ils prirent le parti de se promener toute la nuit, sans oser s'éloigner beaucoup du terrain qu'ils avoient d'abord choisi, de peur de le perdre, & de s'égarer dans la campagne dont les habitants leur étoient si justement suspects. L'ennuyeuse nuit fut enfin chassée par une Aurore plus favorable, qui reveilla leurs esprits languissans. Leur vûe pouvoit s'étendre un peu loin sur la campagne des environs, & ils en profitèrent pour reprendre le chemin de leur chaloupe, dans le dessein d'aller chercher les deux fregates Françaises qui pouvoient être à Arisaig.

A peine avoient-ils été une demi-heure en mer qu'ils trouvèrent une autre chaloupe avec des Passagers, qui alloient de Benbicula aux Isles Orcades. Ils apprirent d'eux que les deux vaisseaux de guerre François avoient eû le 3. Mai un engagement fort vif avec trois vaisseaux Anglois, à la Rade de Lochnanauch près d'Arifaig, & que ceux-ci avoient été obligés de gagner le large; que le 4. plusieurs personnes de distinction & autres, s'étoient embarquées dans les vaisseaux François, & qu'il n'y avoit pas lieu de douter qu'ils n'eussent mis à la voile le même jour, parce qu'ils avoient un vent favorable, qu'ils attendoient depuis fort long-temps.

Après avoir fait ce rapport, la chaloupe de Benbicula continua sa route vers les Orcades. Les vents violens qui avoient soufflé la nuit précédente, la lui avoient fait perdre; & cet accident fut cause de la rencontre qu'elle fit de la chaloupe du Prince.

Peu s'en fallut que cette terrible nouvelle ne jettât Ascanius dans une espèce de désespoir, dont certainement il ne pouvoit avoir été préservé jusqu'alors, que par une assistance surnaturelle. Il étoit plus embarrassé que jamais sur le parti, sur la route qu'il devoit prendre. Ni lui, ni Sullivan, ni O-Neil ne connoissoient le pays, ni quels lieux pouvoient être libres des partis de l'Ennemi.

O-Neil

O-Neil fut d'avis de suivre l'autre chaloupe aux Isles Orcades ; mais les Rameurs refusèrent absolument de le faire. Lassés des fatigues qu'ils avoient essuyées , ils déclarèrent qu'ils vouloient retourner chez eux par le plus court chemin , & qu'ils ne s'exposeroient pas à de nouveaux hazards pour tout l'argent de l'Ecosse. Voyant que les promesses & l'espoir de la recompense ne gaignoient rien sur eux , Ascanius & M. Sullivan tâchèrent de les gagner par la persuasion ; mais tout leur art fut inutile. Les Rameurs ignoroient encore la qualité des Passagers qu'ils avoient avec eux. Ils savoient seulement qu'ils étoient des Officiers échappés de la Bataille de Culloden , qui n'avoient que la mort à attendre , s'ils tomboient entre les mains de leurs Ennemis ; & que c'étoit-là la seule raison qui les engageoit à faire tant d'efforts pour se sauver en France. Quant aux Rameurs mêmes , ils n'étoient d'aucun parti , ils étoient disposés à rendre service dans l'étendue de leur profession au premier venu , pourvû qu'ils en fussent bien payés ; mais les peines qu'ils avoient souffertes dans leur course , les dégouttoient de courir de nouvelles aventures.

Tandis que le Prince & ses deux Compagnons disputoient avec eux , ils découvrirent un vaisseau , & ils s'apperçurent bientôt qu'il cingloit droit à la chaloupe. „ Ah ! chiens ,
„ s'écria

„ s'écria tout-à coup O-Neil en s'adressant
 „ aux Matelots, vous allez être pris & vous serez
 „ tous pendus, pour vous être mêlés de nous
 „ sauver. „ Cette menace les remplit d'un tel
 effroi, qu'ils ramèrent galamment pour leur
 propre conservation, droit au rivage. Par un
 heureux coup du hazard, quoique le man-
 quement de nourriture, la privation du som-
 meil, & tant de fatigues qu'ils avoient essuyé,
 les eussent extrêmement affoiblis; ils furent
 bientôt si près des bords, que le vaisseau
 fut obligé de cesser de leur donner la chasse.
 Cependant l'équipage refusant encore d'aller
 aux Isles Orcades, ils furent contraints de
 côtoyer l'Isle de Benbicula vers le Sud, jusqu'à
 ce qu'ils rencontrèrent deux autres petits bati-
 mens Anglois, à la vûe desquels ils se firent
 échouer sur la côte d'une petite Isle déserte,
 où ils séjournèrent depuis le 6. jusqu'au 10.

Ils ne s'étoient pas encore trouvés dans une
 situation si déplorable. Ils étoient sans mai-
 son, sans lit, sans provisions; & ce qui étoit
 plus affligeant encore, sans aucune apparence
 d'améliorer leur condition, à moins que tom-
 ber entre les mains des Ennemis ne leur fût
 une douceur: & ils avoient d'autant plus lieu
 de s'attendre à être pris, que la mer qui les
 environnoit, resta couverte de vaisseaux de
 tout rang, pendant le séjour qu'ils firent dans
 cette Isle.

O-Neil fut d'avis de suivre l'autre chaloupe aux Isles Orcades ; mais les Rameurs refusèrent absolument de le faire. Lassés des fatigues qu'ils avoient essuyées , ils déclarèrent qu'ils vouloient retourner chez eux par le plus court chemin , & qu'ils ne s'exposeroient pas à de nouveaux hazards pour tout l'argent de l'Ecosse. Voyant que les promesses & l'espoir de la recompense ne gagnoient rien sur eux , Ascanius & M. Sullivan tâchèrent de les gagner par la persuasion ; mais tout leur art fut inutile. Les Rameurs ignoroient encore la qualité des Passagers qu'ils avoient avec eux. Ils savoit seulement qu'ils étoient des Officiers échappés de la Bataille de Culloden , qui n'avoient que la mort à attendre , s'ils tomboient entre les mains de leurs Ennemis ; & que c'étoit-là la seule raison qui les engageoit à faire tant d'efforts pour se sauver en France. Quant aux Rameurs mêmes , ils n'étoient d'aucun parti , ils étoient disposés à rendre service dans l'étendue de leur profession au premier venu , pourvû qu'ils en fussent bien payés ; mais les peines qu'ils avoient souffertes dans leur course , les dégouttoient de courir de nouvelles aventures.

Tandis que le Prince & ses deux Compagnons disputoient avec eux , ils découvrirent un vaisseau , & ils s'apperçurent bientôt qu'il cingloit droit à la chaloupe. „ Ah ! chiens ,
„ s'écria

„ s'écria tout-à coup O-Neil en s'adressant
„ aux Matelots, vous allez être pris & vous ferez
„ tous pendus, pour vous être mêlés de nous
„ sauver. „ Cette menace les remplit d'un tel
effroi, qu'ils ramèrent galamment pour leur
propre conservation, droit au rivage. Par un
heureux coup du hazard, quoique le man-
quement de nourriture, la privation du som-
meil, & tant de fatigues qu'ils avoient essuyé,
les eussent extrêmement affoiblis; ils furent
bientôt si près des bords, que le vaisseau
fut obligé de cesser de leur donner la chasse.
Cependant l'équipage refusant encore d'aller
aux Isles Orcades, ils furent contraints de
côtoyer l'Isle de Benbicula vers le Sud, jusqu'à
ce qu'ils rencontrèrent deux autres petits bati-
mens Anglois, à la vûe desquels ils se firent
échouer sur la côte d'une petite Isle déserte,
où ils séjournèrent depuis le 6. jusqu'au 10.

Ils ne s'étoient pas encore trouvés dans une
situation si déplorable. Ils étoient sans mai-
son, sans lit, sans provisions; & ce qui étoit
plus affligeant encore, sans aucune apparence
d'améliorer leur condition, à moins que tom-
ber entre les mains des Ennemis ne leur fût
une douceur; & ils avoient d'autant plus lieu
de s'attendre à être pris, que la mer qui les
environnoit, resta couverte de vaisseaux de
tout rang, pendant le séjour qu'ils firent dans
cette Isle.

Il est vrai qu'ils y trouvèrent enfin deux ou trois cabanes de pêcheurs abandonnées, & dans une desquelles on avoit laissé comme par une direction particulière de la Providence, quelque poisson sec. Quant aux cabanes mêmes, ils n'osèrent pas d'abord s'exposer à y dormir, de peur d'être surpris. Elles sont au Nord de l'Isle, à un demi mille de la mer. En s'avancant dans l'Isle vers le Sud, la campagne est entièrement couverte de buissons, de ronces & d'épines; ce lieu est si sauvage, qu'il semble qu'aucun homme n'y ait jamais mis le pied. C'est dans ces broussailles, que l'infortuné Ascanius & ses Compagnons se cachoient pendant le jour. Un de la troupe faisoit sentinelle, tandis que les autres se livroient au sommeil, ce qu'ils pouvoient faire avec d'autant plus de confiance qu'ils étoient en sûreté sur cette partie de l'Isle qui de ce côté-là, est très-escarpée, défendue par beaucoup de rochers, & presque inaccessible. Pendant la nuit, ils regagnoient les cabanes, quoiqu'elles les défendissent mal des injures du temps, puisqu'il tomba chaque fois une pluie si abondante, qu'ils se trouvoient avant le jour mouillés jusques à la chair.

Ils mettoient tremper leur poisson dans l'eau, & ils le faisoient cuire ensuite sur un feu de bois. Quant à leur boisson, ils n'en avoient d'autre que celle que la pluie leur fournissoit: toute l'Isle qui a pourtant plus de trois lieues
de

u
s
e
-
t,
t,
e
-
ft
es
le
d.
-
nt
e,
l,
le
le
e,
ne
nt
al
ne
nt

ns
ru
nt
t:
ès
de

B  L



Bataille de Culloden livrée entre le 16. et 27. Avril 1746.

de c
bon
C
mie
offr
Ran
leur
ils j
doie
les a
foie
non
E
rère
au P
gré
& m
aupr
qu'il
L
que
Il le
facti
Prin
qui f
A
meil
dépl
fit t
Un j

de circonférence, n'en fournissoit point d'autre bonne à boire.

O-Neil fut de garde & en faction le premier jour, Sullivan le second, & Ascanius offrit d'en faire autant le troisième. Quant aux Rameurs, ils refusèrent absolument de faire leur faction à leur tour. Ils murmuroient, ils juroient sans-cesse, & parce qu'ils regardoient le Prince & ses Compagnons comme les auteurs de leurs disgraces présentes, ils pensoient que c'étoit au Prince & à ses Compagnons à en supporter la principale fatigue.

En conséquence de ce principe, ils s'emparèrent du reste du brandevin qui appartenoit au Prince. Ils distribuèrent entre eux & à leur gré les chetives provisions qui leur ressoient, & malgré toute l'adresse qu'Ascanius employa auprès d'eux, ils ne vouloient faire que ce qu'il leur plût.

Le zélé & fidèle O-Neil ne voulut pas souffrir que tandis qu'il dormiroit, son Maître veillât. Il le pressa de permettre qu'il se chargeât de la faction, qu'il fit le troisième jour pour le Prince, & même le quatrième pour M. Sullivan qui se trouva indisposé.

Ascanius ne pouvoit prendre aucun sommeil. Il réfléchissoit sans-cesse sur la situation déplorable où il se trouvoit; c'est pourquoi il fit toujours compagnie au zélé factionnaire. Un jour qu'ils s'étoient engagés dans un long

entretien, ils se promenèrent insensiblement jusqu'à l'endroit où ils avoient caché leur chaloupe. A cette vûe, le Capitaine forma tout-à-coup le hardi projet de se sauver avec elle, de ne prendre avec eux que M. Sullivan, & de laisser au féroce équipage le soin de pourvoir à sa propre conservation. „ Car, *dit-il*, si „ nous restons ici, nous y mourrons bientôt „ de faim ; ou le plus grand bonheur qui „ puisse nous arriver, est d'être faits prison- „ niers : il ne nous resteroit après cela que la „ simple possibilité qu'on nous laisseroit la vie. „ Au pis aller, si nous nous mettons en mer, „ nous ne pouvons nous attendre qu'à la „ mort, ou à la captivité ; mais il peut arriver „ aussi que nous évitions l'un & l'autre.

„ Mon cher Capitaine. *répondit Ascanius*, „ j'approuve & je désapprouve en même „ temps votre proposition. Je suis aussi em- „ pressé que vous pouvez l'être de quitter cette „ Isle ; mais je ne saurois goûter votre projet „ de laisser ici ces pauvres gens. Il est vrai „ qu'ils sont brutaux & insolens à notre égard ; „ mais ce seroit prendre d'eux une vengeance „ trop sévère, que de s'enfuir avec leur cha- „ loupe, & de les laisser périr misérablement. „ Considérez, qu'ils ne sont chagrins & de „ mauvaise humeur, qu'à cause des disgraces „ que nous leur avons attiré. Dans de telles „ circonstances, nous devons excuser leur „ gros-

„ grossièreté. D'ailleurs, vous ne considerez
„ pas que nous ne saurions gouverner sans eux
„ la chaloupe.

En disputant sur cette matière, le Prince & O-Neil arrivèrent à l'endroit des brossailles où ils avoient laissé Sullivan & l'Equipage endormis. Ceux-ci étoient alors fort occupés à chercher le Prince & le Capitaine, qu'ils n'avoient pas trouvé à leur reveil. „ Mes amis, & mes „ Compagnons dans mon adversité, *leur dit* „ *Ascanius*, aucun vaisseau ne paroît à nos „ yeux. Aucun Ennemi ne croise peut-être „ sur ces mers; embarquons-nous. Qui fait „ si Dieu, par sa grace, ne nous delivrera pas „ maintenant de toutes nos peines? „ Là-dessus toute la Troupe va vers l'endroit où est la frêle barque. On considère avec attention la plage dans toute son étendue, on n'apperçoit aucun bâtiment, on s'embarque de nouveau, mais ce n'est qu'après un débat fort vif sur la route qu'on alloit prendre.

Ascanius proposa d'aller aux Isles Orcades, un des Rameurs lui répondit en Ecoissois: Aux Orcades, dites-vous? le diable éventre celui d'entre nous qui le fera! Nous irons à Harris (Arrisaig) & de là nous saurons bien retrouver le chemin de chez nous. Là-dessus l'Equipage crie unanimement à Harris, à Harris, & le Prince voyant qu'il étoit inutile de s'opposer à cette résolution, garda le silence.

Toute la Troupe avoit extrêmement maigri, & avoit l'air tout-à-fait sauvage, faute de nourriture, & d'avoir pû se procurer les autres choses les plus nécessaires à la vie. Il ne lui restoit pas un morceau à manger, pas une seule goutte de liqueur à boire. L'indisposition de M. Sullivan augmentoit de jour en jour; mais il n'y avoit pour lui d'autre remède que le sommeil, pour lequel il avoit une disposition continuelle. Le 11. à la pointe du jour, un autre vaisseau Anglois leur donna la chasse, mais ils s'en delivrèrent heureusement en se réfugiant derrière des rochers. Sur le soir, ils abordèrent une seconde fois à l'Isle de Benbicula, où ils s'arrêtèrent jusqu'au 14.

On leur apprit que plusieurs vaisseaux Anglois croisoient sur ces mers pour intercepter le Prince, qu'on savoit avoir été à l'Isle de Scalpa dans une barque ouverte. Cette nouvelle lui fut racontée par un Montagnard qui avoit échappé aux Anglois après la bataille de Cul-loden, & qui voyant Ascanius le reconnut, & prit encore une fois la résolution de sacrifier sa vie pour son Prince. Sur ces représentations, Ascanius s'arrêta de nouveau à Benbicula, jusqu'à ce que les mers voisines fussent moins infestées par les vaisseaux ennemis.

Les Mariniers qui découvrirent alors qu'il étoit Ascanius, se mirent à genoux, lui demandèrent pardon de leurs brutalités passées, & jurè-

jurèrent de vivre & de mourir avec lui. Le Prince leur accorda ce pardon, aussi généreusement qu'ils le demandèrent avec humilité.

Nos Aventuriers étoient très-embarrassés sur le parti qu'ils avoient à prendre cette nuit, parce qu'ils étoient fort éloignés de la partie habitée de l'Isle. Quoi qu'ils fussent extrêmement foibles, ils se sentirent néanmoins le courage de marcher, s'il le falloit, toute la nuit; mais M. Sullivan étoit si malade qu'il pouvoit à peine se soutenir. Ils n'avoient pas non plus la force de le porter, quoique le Prince proposât cet expédient, & s'offrit à être lui-même un des porteurs. Tel étoit l'attachement d'Ascanius pour ce Gentilhomme, qui de son côté méritoit par les services qu'il lui avoit rendu, cette haute faveur de son Prince.

Le Montagnard qu'ils avoient trouvé dans cette Isle, avoit acheté une barque, & sous l'habit de pêcheur il s'étoit dérobé à la connoissance de l'Ennemi, & même il s'étoit addonné à cette vacation.

Il habitoit une cabane qui n'étoit pas éloignée de la mer, & il avoit avec lui deux ou trois personnes du même métier. Il y avoit aussi aux environs d'autres cabanes de pêcheurs, où le Prince & sa suite se logèrent d'abord. Tandis que lui & O Neil faisoient un lit pour M. Sullivan, les Pêcheurs s'occupoient à faire

cuire, ou bouillir le poisson destiné pour souper; car ces bonnes gens se trouvèrent fournis des utensiles & des assaisonnemens. Le lieu fournissoit en quantité de l'eau très-bonne à boire. Ascanius & sa suite firent là un festin délicieux, & se regardoient dans ce moment comme les plus heureux des mortels. Il est vrai que Sullivan mangea peu. Son indisposition touchoit le Prince plus sensiblement que la situation où il se trouvoit lui-même. Le malade étoit couché sur un lit fait avec les habits des matelots, qui étoient contens de se chauffer eux-mêmes auprès d'un feu de bois, dont le lieu produit une grande abondance.

Ascanius s'assit sur la terre auprès de M. Sullivan, & exprima le tendre attachement qu'il avoit pour lui, en des termes si touchans qu'il arrâcha des larmes des yeux de tous ceux qui l'écoutoient, & sur-tout de M. O-Neil, qui a un très-bon cœur & un naturel très porté à la compassion. „ Il ne faut pas mourir, *disoit*
 „ *Ascanius*; non, vous ne mourrez pas, mon
 „ cher Sullivan; vous ne me quitterez point
 „ dans des conjonctures si malheureuses.
 „ *Empêchez le, Dieu misericordieux! Ne m'en-*
 „ *levez point le meilleur & le plus cher ami que*
 „ *j'ai dans le Monde.* Ou bien si vous voulez
 „ me quitter, mon cher Sullivan, prenez-
 „ moi avec vous. Je ne veux pas, je ne puis
 „ pas vous survivre d'un seul jour; & pour-
 „ „ *quoi*

» quoi vous survivrois - je ? Comment pour-
» rois - je me conduire dans un coin du Monde
» si extraordinaire & si sauvage ? Comment,
» Comment éviter de devenir la proie de mes
» impitoyables Ennemis ? Ou si j'échappois
» de leurs mains, la vie auroit-elle des char-
» mes pour moi après la perte de mon cher
» Sullivan ?

Le malade fut si touché des tendres paroles du Prince, qu'il ne sçut en quels termes lui en témoigner sa vive reconnoissance. *Quant à moi,* dit-il, *je pourrois souhaiter de mourir, puisque j'ai assez connu le monde pour m'en dégoûter; mais puisque ma vie est si précieuse à mon Prince, j'espère de la conserver pour son service. Mais ne passons pas toute la nuit à discourir. Votre Altesse Royale a besoin de repos, & je vous supplie d'essayer d'en prendre. Nous ne savons pas ce que nous avons encore à souffrir.*

Alors le Prince & sa suite allèrent se reposer, & tous dormirent profondement jusqu'au lendemain, à l'exception d'Ascanius. Les réflexions qu'il fit sur son état actuel, ses alarmes pour M. Sullivan, tout cela lui ravit le sommeil; mais il eût la satisfaction de trouver le lendemain, que le malade étoit beaucoup mieux, & même en état de marcher.

Dans la matinée, Ascanius tua d'un coup de pistolet, car il en avoit deux cachés sous ses habits, & qui étoient les seules armes à feu

qu'eût toute la Troupe; il tua, disje, une espèce d'oiseau marin qui approchoit du canard de Moscovie. Il l'avoit guêté & tué sur son nid placé dans la cavité d'un rocher; mais ses œufs étoient à moitié couvés. On fit d'abord bouillir l'animal. Les Pêcheurs avoient de la farine d'orge; on fit du tout un grand plat de bouillon, dont le Capitaine fut le cuisinier. Ce bouillon & la viande de l'oiseau soulagèrent beaucoup M. Sullivan, & après un déjeuner fait de fort bon appétit, il se sentit assez de force pour marcher. Le Prince & O-Neil firent aussi un excellent repas de l'oiseau & du bouillon. Il y avoit treize jours qu'ils n'avoient mangé d'aucun mets aussi délicat.

Après cette espèce de festin, ils allèrent plus avant dans l'Isle, afin d'acheter des provisions pour leur prochain embarquement: ils n'osèrent pourtant pas l'entreprendre alors, à cause du grand nombre de vaisseaux qu'ils découvroient sur les plages des environs.

Les matelots étoient devenus extrêmement souples & soumis. Quoi qu'il n'y en eût pas un seul qui jouît d'une bonne santé, ils s'offroient volontiers à porter les hardes du Prince & de ses Compagnons; & leur complaisance alla jusqu'à se relever de deux en deux, pour aider M. Sullivan à marcher, en le soutenant sous les bras.

A trois heures après midi la Troupe arriva à la maison d'un Naturel du Pays, de la connoissance du Pêcheur montagnard; & à sa recommandation, il vendit au Prince & à sa suite de la farine d'orge, du pain, du bœuf fumé, & une bouteille de grès pour conserver de l'eau fraîche. L'insulaire auroit voulu les retenir toute la nuit; mais il n'ôsa point, parce qu'il savoit qu'ils étoient du parti du Prince, quoiqu'il fût bien éloigné de s'imaginer que le Prince étoit lui-même dans la compagnie. Le bruit couroit que des Troupes devoient passer de l'Isle de Skye à celle de Benbicula; sans-doute pour chercher Ascanius & les autres Seigneurs qu'on esperoit de trouver avec lui; c'est pourquoi il craignoit d'être pendu si on découvroit jamais qu'il eût assisté aucun de ses partisans, & surtout si on en avoit trouvé quelqu'un dans sa maison. Il ne pouvoit pas même assurer si les Troupes qu'on attendoit dans l'Isle, n'y avoient pas débarqué: Du-moins, disoit-il, devoient-elles y arriver le même soir. Quoiqu'il ne fallût pas entièrement compter sur ce bruit, il consterna cependant le Prince & ceux de sa suite, qui ne savoit plus de quel côté se tourner, le danger étant égal à s'engager plus avant dans l'Isle, & à retourner sur leurs pas pour se remettre en Mer.

Ils ne voulurent ni se decouvrir, ni confier leur secret à cet Insulaire. Ils le prièrent de se retirer

retirer tandis qu'ils tiendroient conseil: ce qu'il fit volontiers. Après que le Prince & M. Sullivan se furent consultés ensemble, le Pêcheur montagnard leur conseilla de passer la nuit dans un bois qu'il leur indiqueroit, & qui n'étoit pas éloigné de la maison où ils étoient alors. L'avis fut approuvé. Ils dirent à leur Hôte qu'ils retournoient vers leur chaloupe, afin qu'il ignorât lui même & qu'il lui fût impossible de decouvrir à d'autres le lieu de leur retraite; mais ils reprirent le chemin par où ils étoient venus, le suivirent jusqu'à ce qu'on les eût perdus entièrement de vûe, & tout-à-coup ils tournèrent du côté du bois situé sur le penchant d'une montagne. Ils y trouvèrent une caverne sèche dans laquelle ils passèrent tous la nuit.

Le lendemain matin, le Montagnard fut renvoyé pour prendre langue. Il revint à midi, & il rapporta que le Colonel Campbell étoit attendu le même jour dans l'Isle, avec un parti des Milices du Comté d'Argile. On lui apprit aussi que les deux vaisseaux de guerre François avoient mis à la voile le 4. Qu'ils avoient pris à bord le Duc de Perth (a), les Lords Drummond & Elcho, M. Sherridan, M. Buchanan, & plusieurs autres personnes de marque, dont les noms n'étoient pas connus. Que le vieux Duc d'Athol, autrement le Marquis de Tullibardine,

(a) Ce Seigneur mourut dans le trajet.

bardine, avoit été forcé de se rendre (a) après avoir erré inutilement sur ces côtes dans l'espérance de se sauver, & après avoir non seulement crêvé son cheval de fatigue; mais encore réduit sa santé en un très-mauvais état, par les peines qu'il avoit essuyé. Qu'il ne se passoit point de jour que quelque personne de distinction ne tombât entre les mains de l'Ennemi victorieux; qu'un grand nombre de personnes du commun avoient le même sort; que plusieurs Tribus s'étoient soumises, & avoient été desarmées; que cependant un nombre considérable de personnes restoient fidelles à son Altesse Royale, & qu'elles étoient rassemblées à Lochabar, mais qu'il n'avoit point appris qui étoit à leur tête; que les deux vaisseaux de guerre François avoient fait porter à terre pendant leur combat avec les vaisseaux Anglois, plusieurs caisses d'argent & une grande quantité d'armes & d'autres munitions de guerre: que l'argent avoit été mis d'abord en sûreté par les Tribus fidelles, & sur-tout par M. Mac-Donald de Brisdale, par ses vassaux, & par M. Murrai Secrétaire de son Altesse Royale (a); que les
Lords

(a) Ce Seigneur mourut dans la Tour de Londres, tandis qu'on instruisoit son procès.

(b) Il fut arrêté chez une de ses sœurs, & fut conduit à Londres, où il subit en présence des Secrétaires d'Etat, un interrogatoire de plusieurs heures. Il promit de faire de grandes découvertes, si on lui faisoit

Lords Pitsligo, Murrai, Nairn, Ogilvie, & Dundee, avec d'autres personnes d'un moindre rang, avoient eû le bonheur de se sauver sur des vaisseaux qu'ils avoient trouvés à Buchan, & qu'on ne doutoit point qu'ils ne fussent arrivés sûrement en France ou ailleurs; mais que la misère de ceux qui étoient encore en Ecosse étoit inexprimable; parce qu'ils étoient poursuivis de tous côtés, par des detachemens Ennemis.

Ces nouvelles ne pouvoient être qu'infiniment desagréables à Ascanius & aux siens: Ils ne savoient plus maintenant quelle route, quel parti prendre. M. Sullivan, qui étoit assez bien rétabli, proposa de reprendre le chemin de leurs chaloupes, & de faire tous leurs efforts pour gagner le Moidart, unique endroit où ils pouvoient espérer de rester avec quelque sûreté, jusqu'à ce qu'il arrivât quelque vaisseau qui vint les chercher. „ Car, *dit-il*, il ne faut „ point douter que notre situation desespérée „ ne soit connue en France & en Irlande; & „ nous avons lieu de nous flatter que nos „ amis ne manqueraient pas de nous envoyer „ des vaisseaux pour nous chercher, & pour „ nous tirer de l'embarras où nous sommes. „ Ascanius approuva cet avis le zélé Montagnard

soit grace de la vie, & il tint parole. Plusieurs personnes de tout rang furent arrêtées sur ses dépositions; mais la plupart ont été élargies depuis.

nard fut donc renvoyé pour voir si la côte étoit libre. Il se rendit sur une montagne, éloignée du bois d'environ deux milles, & d'où on pouvoit découvrir toute la campagne jusqu'au bord de la mer. Il trouva tout tranquille, personne ne s'offrit à sa vûe. De-là il conclut, ou que l'Ennemi n'étoit pas encore débarqué; ou que s'il l'étoit, il étoit arrivé de l'autre côté de l'Isle. Il vint faire son rapport. Ascanius & sa suite reprirent le chemin qui les conduisoit à leur chaloupe.

Le jour étoit sur son déclin, & ils furent obligés de marcher la nuit. Ils eurent le bonheur de ne point s'égarer de leur chemin. Ils arrivèrent aux cabanes des Pêcheurs, leurs premières habitations. Ils y restèrent jusqu'au lendemain, qu'ils se rembarquèrent dans leur chaloupe, dont les autres Pêcheurs avoient eû soin. Le fidèle Montagnard souhaitoit avec passion de les accompagner. Le généreux Ascanius, à qui cet homme revenoit fort, étoit disposé à lui accorder cette satisfaction, malgré l'inconvénient visible qu'il y avoit à grossir sa Troupe. Mais la prudence de M. Sullivan & l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du Prince, l'en empêchèrent. Le pauvre homme versa un torrent de larmes, lorsqu'il les vit partir. Il se mit à genoux sur le rivage, & il implora, dans les termes les plus pathétiques, la protection du Ciel sur son brave & mal-

mâlheureux Prince. Ascanius pleura aussi par sympathie; de sorte que c'étoit une scène très touchante, de voir les tendres sentimens qu'avoient l'une pour l'autre, deux personnes d'un rang si différent, l'une étant de la première, & l'autre de la dernière classe des mortels.

Ils se trouverent le 16. à la Montagne de Currada dans l'Isle de Sud-Uist. Ils y furent généreusement reçus par les Insulaires; & c'est parmi eux qu'Ascanius contracta une espèce de maladie très-commune dans ces cantons (a), & qui dans la suite de ses aventures lui fut extrêmement incommode. Ils renvoyèrent leur chaloupe de cette Isle, où le Prince, M. Sullivan & le Capitaine O-Neil s'arrêtèrent pendant trois jours, dans l'attente d'y apprendre des nouvelles des mouvemens des Ennemis.

Le 19. on leur rapporta qu'un Parti des Milices de l'Isle de Skye s'étoit rendu dans l'Isle voisine d'Irasky, & étoit attendu à tous momens à Currada, en cas qu'il ne trouvât pas dans cette Isle, ce qu'il y cherchoit. Là-dessus, on leur procura une petite chaloupe, avec laquelle ils passèrent aussi-tôt dans l'Isle d'Uist, où ils restèrent pendant trois jours & trois nuits cachés dans des cavernes & dans les creux des rochers, n'ayant pour toute nourriture que de la farine d'orge toute crüe & de l'eau pure :

ce

(a) *La Gale.*

ce qui augmenta prodigieusement la maladie du Prince.

Le 22. O-Neil ayant été mis en faction pour être attentif à tout ce qui se passoit sur les côtes, & pour examiner les vaisseaux qui pourroient se rendre dans l'Isle, revint avec un des Matelots de la chaloupe à huit rames que le Prince avoit renvoyé, & à laquelle le gros canot d'un vaisseau de guerre avoit donné la chasse jusqu'à Irasky où l'Equipage portoit quelques provisions; mais il n'avoit pas ôsé s'y arrêter long-temps, de peur d'être arrêté par la Milice qu'on y attendoit de Skye, & qui étoit chargée de faire dans toutes les Isles des environs, les recherches les plus exactes. Les Mariniers rapportèrent aussi qu'ils avoient fait d'inutiles efforts pour arriver à Arisaig; qu'ils n'avoient pû continuer leur route à cause du grand nombre de vaisseaux Anglois qui examinoient avec la dernière rigueur, toutes les barques ou chaloupes qu'ils rencontroient; qu'ils craignoient beaucoup qu'on ne découvrit qu'ils avoient eû le Prince dans la leur, auquel cas ils ne s'attendoient à autre chose qu'à la potence: en un mot, qu'ils s'étoient arrêtés à Uist pour éviter trois petits bâtimens qu'ils avoient vû passer à la hauteur & près de Benbicula.

Ces nouvelles déterminèrent Ascanius à quitter au plutôt l'Isle d'Uist. Gagnés par ses raisons appuyées de l'éloquence de M. Sullivan,

L. Partie.

E

les

les Matelots consentirent à reprendre dans leur chaloupe leurs anciens passagers. En récompense du voyage qu'ils avoient déjà fait, ils avoient eû cent Guinées, somme prodigieuse pour eux; on leur en promettoit autres cent, s'ils débarquoient heureusement le Prince à Moidart.

On s'embarqua le même soir, mais le lendemain matin ils furent rencontrés par deux vaisseaux de guerre, qui obligèrent la chaloupe de revenir en arrière. Elle resta à Lochagnart pendant tout ce jour & la nuit suivante. Le 24. ils partirent pour Lochbusdale: désert affreux où ils furent contraints de séjourner pendant huit jours, pour éviter les recherches rigoureuses de l'Ennemi, que la Providence conduisit toujours dans des lieux où Ascanius n'avoit point été, ou dont il s'étoit retiré à temps.

Précisément dans l'endroit où le Prince & sa suite descendirent à terre, ils trouvèrent une chaloupe qui paroissoit avoir été perdue, ou poussée sur le rivage par les flots, & qui fut utile au Prince. Ils se virent obligés de coucher la première nuit sur un rocher, dont le sommet étoit un peu concave, en sorte que les pierres des deux côtés étoient assez hautes pour pouvoir y dresser une tente dans le milieu, sans qu'ils fussent apperçus ni du côté de la mer, ni du côté de la terre. Ils l'y dressèrent, se servant pour cela de la voile de leur barque.

Les

Les provisions de bouche commençant à manquer, deux hommes de l'équipage furent envoyés avec la chaloupe, pour en chercher de nouvelles; il étoit impossible de trouver la moindre chose à Lochbusdale. La chaloupe revint sur le soir avec quelques œufs, de la farine & des gateaux d'orge, & assez de Brandevin pour deux jours. C'étoit là tout ce qu'on pouvoit acheter sur les côtes voisines, même à un prix exorbitant.

Les Mariniers rapportèrent aussi, que les partis ennemis cherchoient son Altesse Royale & ses Adhérens dans toutes les Isles des environs, & que des Troupes faisoient un cordon sur les côtes du continent de l'Ecosse; de manière qu'il y auroit eû de la folie à entreprendre alors de se rendre à Moidart, ou même de sortir de Lochbusdale, où l'Ennemi ne devoit pas naturellement soupçonner que le Prince eût cherché un azile.

Ces nouvelles fatales défarmèrent presque le courage d'Ascanius; il eut de la peine à conserver sa résignation ordinaire aux revers de la Fortune. *O mon cher Sullivan! dit il, ne surmonterons-nous jamais les obstacles sans nombre qui s'offrent à nous? La Fortune ne se laissera-t-elle point de nous persécuter? Par-tout où je vais, mon mauvais génie m'y suit. Que deviendrai-je enfin? J'aime autant me rendre tout d'un coup, aux meilleures conditions que je pour-*

rai obtenir, car je prévois que je ne me sauverai jamais, ou que je n'ai d'autre sort à attendre que de périr de faim. Quoique mon tempérament soit bon, il n'est pas possible qu'il résiste à tout. Les fatigues, le manquement de nourriture, la maladie dégoûtante que j'ai, termineront bientôt mes jours. O Dieu! que je suis malheureux d'être né dans une famille qui fut sans cesse & qui sera toujours en bute aux plus grandes disgraces!

Mon Prince, répondit M. Sullivan, notre courage ne doit pas céder à de simples apparences, parce que les circonstances qui paroissent nous être les plus contraires, tournent souvent à notre plus grand avantage. Restons ici jusqu'à ce que les mers & les côtes soient libres, ce qui sera sûrement bientôt; parce que vos Ennemis qui vous ont inutilement cherché jusqu'ici, s'imagineront enfin que vous avez gagné le Continent, & ils discontinueront leurs recherches, ou du moins ils les feront avec plus de négligence.

Enfin Ascanius fut contraint de se contenter de sa situation actuelle, quelque affligeante qu'elle fût, jusqu'à ce qu'il s'offrit une occasion de la rendre meilleure.

Cependant la petite chaloupe étoit envoyée tous les jours, ou pour prendre langue, ou pour acheter des provisions. Le septième jour qu'ils passèrent dans ce triste lieu, le Capitaine O-Neil s'en servit pour aller faire à Kilbride une nouvelle provision d'eau-de-vie, leur prin-

principal soutien ; les mets qu'ils avoient étant si chetifs & si insipides, qu'il n'y avoit qu'une extrême nécessité qui pût déterminer le Prince & ses deux Amis accoutumés à une toute autre nourriture, à en faire usage. Avant que le Capitaine partît de Kilbride, un Parti de l'ancienne Garnison du fort Guillaume commandé par le Capitaine Scot, y arriva sur le bruit qu'Ascanius étoit dans ces cantons ; & ce fut avec beaucoup de peine que O-Neil s'échappa sans avoir été découvert.

Ce rapport jetta le Prince & sa Compagnie dans la plus grande consternation. Ils se trouvoient alors dans la situation la plus terrible où ils se fussent encore trouvés. Le Capitaine Scot étoit si proche, qu'ils craignoient qu'il ne tombât à chaque moment sur eux ; puis-qu'il paroissoit assez vraisemblable qu'il avoit été particulièrement informé de leurs derniers mouvemens, & que cette information pourroit bien l'engager à passer de Kilbride à Lochbusdale.

Après que chacun eût donné son avis sur les mesures qu'il convenoit de prendre, on tomba d'accord que le parti le plus prudent étoit de renvoyer la chaloupe à huit rames, & de recommander à l'équipage, de répondre, en cas qu'il vint à être examiné, qu'il avoit été employé par deux personnes qu'il avoit laissé dans l'Isle d'Uist.

Après que la chaloupe fût partie, Ascanius & ses deux amis se réfugièrent dans une cabane

située sur une montagne du voisinage, où ils passèrent la nuit. Elle étoit habitée par un pauvre Païsan, qu'ils envoyèrent le lendemain à la quête de Nouvelles. Il retourna à midi, avec la triste relation que le Général Campbell étoit à Bernari qui d'un côté étoit aussi proche d'eux, que Kilbride où O-Neil avoit laissé le Capitaine Scot, l'étoit de l'autre côté.

Environnés d'Ennemis, pris comme dans un filet, & attendant à tout moment de tomber entre leurs mains, Ascanius & ses deux fidèles amis erroient de montagne en montagne, de cabane en cabane, dans l'esperance de rencontrer enfin quelqu'un qui leur indiquât quelque moyen de sortir d'un si grand péril.

Enfin la Fortune semble se déclarer en leur faveur. Elle leur fait appercevoir une Dame à cheval accompagnée d'un seul domestique. Le Capitaine O Neil lui va aussitôt au devant, & la prie avec beaucoup de politesse de s'arrêter un moment. La Dame qui s'attendoit à toute autre rencontre qu'à celle qu'elle fit, fut terriblement effrayée, s'arrêta d'abord, & pria le Capitaine de ne point la maltraiter.

„ Madame, *dit O-Neil*, vous n'avez rien
 „ à craindre d'un infortuné qui est sur le bord
 „ de sa ruine, & qui n'a pour se sauver, d'autre
 „ ressource que les instructions que vous daignerez lui donner. Je sai que le beau sexe est
 „ enclin à la pitié, & porté à assister les mal-
 „ heu-

„ heureux. Je remets avec confiance mon sort,
„ ma liberté, ma vie entre vos mains ; quoi-
„ que j'ignore quelle est votre famille, ni quels
„ sont vos principes. Je suis, Madame, un
„ Officier François, qui avec les deux autres
„ que vous voyez là-bas, sommes enveloppés
„ par l'Ennemi, à moins que la Providence ne
„ fasse bientôt un miracle pour nous délivrer.
„ Nous enseignerez-vous, Madame, par où
„ nous pouvons nous rendre d'ici dans quelque
„ lieu où nos amis ne soient pas encore soumis ?

„ Monsieur, *repliqua la Dame*, mon cœur
„ est pénétré de compassion pour l'état où vous
„ êtes. Ma famille a toujours été fort attachée
„ à la Royale Maison de Stuart. Disposez de
„ mes services, s'ils peuvent vous être utiles,
„ & aussi loin qu'ils peuvent s'étendre. Je viens
„ de Moidart, je vais à où je voudrois que
„ vous & vos deux amis fussiez avec moi. Mais
„ il faut que je traverse pour y arriver, les gar-
„ des de vos Ennemis, ce qu'il vous est impos-
„ sible de faire comme moi. Vous ne pouvez
„ pas aller non plus au lieu d'où je viens, par-
„ ceque toute la Campagne autour de nous
„ est comme bloquée par une ligne de Milice.
„ A la vérité, là bas sous les Montagnes bleues,
„ il y a un passage libre qui mène à Currada,
„ d'ailleurs n'ai-je pas oui dire qu'il y ait des
„ Troupes de ce côté. C'est l'unique chemin
„ par lequel vous pouvez vous sauver.

Tandis que la Dame donnoit ces éclaircissements au Capitaine, Ascanius & Sullivan s'approchèrent d'elle. Le Prince la reconnut d'abord. M. Mac-Donald de Sud-Uist l'avoit autrefois menée à Inverness, pour lui faire la cour. „ Ma-
„ demoiselle Mac-Donald, dit *Ascanius*, ne
„ vous ressouvenez-vous plus de moi? „ La
jeune Ladi se rappella sa voix, & ensuite sa personne quoique extrêmement défigurée par les disgrâces qu'il avoit éprouvées. Elle descend agilement de cheval, se jette aux pieds du Prince, & lui veut baiser la main; mais il l'en empêche modestement, & fait signe au Capitaine de la relever. La malheureuse maladie qu'il avoit prise à Currada, & qui lui défiguroit beaucoup les mains, étoit l'unique motif de cette réserve. La Demoiselle voyant le Prince réduit à un état si triste, & si digne de pitié, fut émue jusqu'à repandre des larmes.

La nuit avançant à grands pas, O-Neil proposa à Ascanius de prendre les habits du domestique, & de suivre la Demoiselle au lieu où elle alloit. Ce moyen fut trouvé impraticable, parce qu'ils n'auroient sù que faire du domestique, qui ne pouvoit que tomber soit d'un côté, soit de l'autre, entre les mains des Ennemis; & il y auroit eû, par conséquent une imprudence insigne à le mettre en état de les decouvrir. Au défaut d'un expédient meilleur, on conclut unanimement que le Prince & ses deux Amis
gagne-

gagneroient, s'il étoit possible, un certain endroit d'une montagne de Currada, & qu'ils y resteroient jusques à ce qu'ils auroient des nouvelles de la Demoiselle.

Après avoir concerté ces mesures, la Demoiselle prit congé d'Ascanius, & continua son voyage.

Notre illustre Aventurier eût le bonheur de passer sans obstacle à Currada, où lui & ses compagnons attendirent pendant trois jours, des nouvelles de Mademoiselle Mac-Donald. Forcés à se cacher nuit & jour dans une caverne, ils menèrent pendant ce temps-là une vie affreuse. Ils n'eurent d'autre nourriture que celle que leur apportoit un pauvre Païsan. C'étoient des mets grossiers; encore étoient-ils en très-petite quantité; & la plûpart du temps, ils ne savoient pas même ce qu'ils mangeoient. Ascanius, concluant que la Demoiselle ne vouloit ou n'osoit pas lui tenir parole, car elle l'avoit assuré qu'il auroit de ses nouvelles au plus tard dans deux jours; résolut sur le soir du troisième de s'affranchir une fois pour toutes de l'inquiétude cruelle & de l'extrême misère où il se trouvoit, en envoyant le Capitaine au Général Campbell pour se rendre aux meilleures conditions qu'il en pourroit obtenir. Cette résolution désespérée auroit été infailliblement exécutée le lendemain matin, s'il n'étoit pas arrivé le même soir un exprès depêché par Mademoiselle Mac-Donald,

& chargé de leur dire de sa part de venir la trouver le plutôt qu'il leur seroit possible , à Rushness dans l'Isle de Benbicula. Mais comment s'y rendre ? C'étoit en cela que consistoit la difficulté. Il falloit nécessairement gagner par terre la côte opposée de l'Isle de Sud-Uist ; & pour la gagner, il falloit absolument passer un gué qui étoit gardé par un parti de Milices. Ils n'osèrent pas se hasarder de prendre cette route ; ainsi il falloit y aller par mer. La Providence les conduisit à un lieu où ils trouvèrent une chaloupe qui leur servit à gagner la côte où ils devoient se rendre. A peine y eurent-ils mis pied à terre qu'ils découvrirent une grosse troupe d'habitans du Pais. Pour éviter d'en être aperçus, ils se cachèrent pendant trois heures entre des buissons. Enfin tout obstacle cessa, & ils arrivèrent heureusement à Rushness ; mais il sembloit que ce n'étoit que pour être exposés à de nouveaux périls, à de nouveaux contretemps. On ne trouva pas la Demoiselle au lieu du rendez-vous qu'elle leur avoit donné près des ruines d'un vieux château situé sur une montagne qui leur étoit connue. Ils y passèrent la nuit. Le lendemain matin, un parti de soldats s'offrit à leur vûe. A cet aspect, ils prirent la fuite, & furent se cacher dans un marais. Le Prince & M. Sullivan y restèrent seuls, tandis que le Capitaine O-Neil alla chez M. Mac-Donald de Clamondal pour demander des nouvelles de la
Demoi-

Demoiselle. Il l'y trouva. Elle lui fit part des raisons qui lui avoient fait manquer le rendez-vous. Ces raisons étoient satisfaisantes. Cependant elle lui promit de s'y trouver le même soir; mais cet arrangement échoüa encore par l'arrivée imprévüe du Général Campbell, qui survint tout-à-coup accompagné de deux Compagnies de Milices. Pour éviter des voisins si dangereux, Ascanius voyagea toute la nuit le long du rivage, à dessein de gagner la côte opposée de l'Isle.

L'Aurore lui offrit la vûe désagréable de quatre petits bâtimens, qui s'avançoient à pleines voiles vers l'endroit de la côte où il étoit. Tant de courses avoient réduit Ascanius & ses deux Compagnons à une foiblesse & une lassitude extrêmes. Prendre la fuite dans cette conjoncture auroit été un parti très-dangereux. D'ailleurs, ils ne pouvoient monter directement du bord de l'eau sur les terres, sans s'exposer à la vûe du monde qui étoit sur ces batimens; & fuir le long du rivage étoit visiblement s'exposer au même inconvenient. On les auroit soupçonnés poursuivis, & si les Matelots n'avoient pû les joindre eux-mêmes, ils auroient donné l'allarme à tous les habitans de l'Isle; en ce cas il leur auroit été impossible de se sauver. Leur unique ressource fut de se cacher dans des joncs, qui les déroberent à la vûe des équipages des Batimens qui passoient. Ils prirent ensuite le parti d'aller chez M. Mac-Donald. Ils étoient à

à peine arrivés à un petit mille de sa maison, qu'ils rencontrèrent plusieurs personnes qui avoient l'air d'appartenir à ce Gentilhomme. Elles fuyoient toutes avec la plus grande précipitation; & une d'entre elles raconta à M. Sullivan, qu'elles fuyoient parce que le Général Campbell venoit d'arriver au château dans le dessein d'en enlever le Maître & tout son monde. Ascanius demanda des nouvelles de Mademoiselle Mac-Donald. On lui dit qu'elle étoit sortie le jour d'auparavant, & qu'elle n'étoit pas encore de retour.

Ainsi des revers & des contretemps accumulés accompagnoient notre triste Aventurier, tandis que le désespoir marchoit devant lui partout où il dirigeoit ses pas. C'est ici qu'il fut plus embarrassé que jamais sur le parti qu'il prendroit: il fut même pendant quelque temps en suspens, s'il n'iroit pas se rendre sur le champ à Campbell. Il se persuadoit que puisque la Demoiselle étoit partie la veille, qu'elle n'étoit pas encore de retour, & qu'on ignoroit où elle étoit allée; il n'y avoit point de délivrance à espérer de ce côté-là. Les conseils de M. Sullivan étoient désormais inutiles. Il n'ôsoit pas conseiller au Prince de se rendre, & il ne pouvoit pas souhaiter de lui voir prendre une autre résolution, parce que leur ruine paroissoit inévitable quelque parti qu'ils prissent. Sortir de l'Isle de Benbicula étoit une chose qui paroissoit humainement

nement parlant impossible. Continuer d'errer de lieu en lieu, étoit le moyen infaillible d'être pris, ou de périr de famine; ils avoient vécu depuis deux jours de baies sauvages.

Enfin O-Neil s'offrit à aller chercher lui-même la Demoiselle, qui pouvoit les attendre encore au lieu du rendez-vous. Il s'y rend, & il n'y trouve qu'un Païsan qui faisoit semblant de couper des matières propres à faire du feu. Ce Païsan avoit été placé dans cet endroit, avec ordre d'enseigner à Ascanius s'il venoit, le lieu où il étoit attendu. O-Neil auroit passé sans rien dire à cet homme, si celui-ci ne lui eût demandé ce qu'il cherchoit. „ Je cherche, *dit* „ *le Capitaine d'un air très-indifférent*, une jolie „ fille. Je m'imagine donc que vous cherchez „ Mademoiselle Mac-Donald. „ O-Neil un peu surpris, répond qu'oui. Le Païsan le conduit aussi-tôt à une chaumière voisine où la Demoiselle les attendoit dès le jour précédant. Elle raconta à O-Neil que n'ayant point trouvé Ascanius au lieu du Rendez-vous, elle avoit pris le parti de se retirer dans cette chaumière, le monde qui y demeuroit lui étant entièrement dévoué; mais qu'elle n'avoit quitté la montagne, qu'après y avoir attendu le Prince une partie de la nuit. Elle s'étoit bien doutée, que l'arrivée de Campbell l'auroit obligé à s'éloigner, mais elle avoit toujours espéré qu'il reviendrait dès que le Général ennemi auroit pénétré

pénétré plus avant dans l'Isle. Elle instruisit ensuite le Capitaine du plan qu'elle avoit formé pour cacher Ascanius, jusqu'à ce qu'il arrivât un vaisseau pour le transporter en France. Après quoi elle le renvoya pour chercher ce Prince & M. Sullivan.

Le Capitaine revint heureusement auprès d'eux, & ils se rendirent incontinent auprès de la Demoiselle. Ici quelle ne fut pas la douleur d'Ascanius, lorsqu'il apprit qu'il falloit se séparer de deux compagnons si zélés & si fidèles? Sa douleur fut pourtant inutile. La Demoiselle protesta qu'il lui étoit impossible d'entreprendre de délivrer plus d'une personne, à moins de les exposer toutes les trois; & qu'il falloit que cette personne prît des habits de femme & passât pour sa servante. „ Que le
„ Prince s'échappe & se sauve, *dirent sur le*
„ *champ O-Neil & Sullivan*, ne vous em-
„ barrassez pas de nous. Pourvû qu'il soit en
„ sûreté, nous nous soucions fort peu de ce
„ que nous deviendrons. Dès que nous ne
„ pouvons plus servir ce cher Prince, la prison
„ & la mort peuvent venir quand elles vou-
„ dront, elles seront les bienvenues. Je ne
„ vous laisse pas, *dit la Demoiselle*, sans espé-
„ rance de vous sauver tous les deux. Je vous
„ enverrai à un endroit, où vous trouverez
„ une chaloupe qui vous transportera à Raza.
„ Je vous y recommanderai à M. Mac-Léod;
„ 11

„ Il s'estimera très-heureux d'avoir une occa-
„ sion de rendre service à deux Gentiishom-
„ mes qui se sont si fort distingués par leurs
„ souffrances & par leur fidélité.

Ascanius voyant qu'il n'y avoit point de remède, s'efforça mais en vain de surmonter la vive douleur que lui causoit une séparation si affligeante; il ne put déclarer ses vifs sentimens, la tristesse lui navra le cœur & lui lia la langue; il ne put exprimer ce qu'il pensoit & ce qu'il ressentoit à ce moment cruel, qu'en embrassant tendrement son cher Sullivan, dont l'attachement à son Altesse dans le fort de l'adversité, l'avoit rendu à ce Prince plus cher que jamais. Enfin la Demoiselle fut obligée de hâter leur séparation. Ascanius se voyant séparer de ses chers Compagnons, ne cessoit ses regrets qu'en offrant au Ciel pour leur conservation, les vœux les plus ardens, les supplications les plus touchantes. Il n'y avoit ni moins d'ardeur ni moins de sincérité, dans les vœux que formèrent pour lui ses deux amis qui étoient plus allarmés pour la vie de leur Prince, que pour la leur propre.

A peine furent-ils partis, que la Demoiselle lui donna un moyen pour guérir la maladie qu'il avoit à la peau; & elle se retira dans un autre endroit de la chaumière, pendant qu'il en fit usage & qu'il se revêtit des habits de femme. Dès qu'il fut prêt, elle lui enseigna

à tenir comme il faut ses jupes, & lui dit qu'il n'étoit plus un Prince, mais sa servante Elisabeth.

Un domestique vint leur apprendre que Campbell s'étoit retiré plus loin dans le pais. Sur cette nouvelle, elle se rendit chez son cousin avec sa prétendue servante, & elle employa la nuit à faire ses préparatifs pour gagner l'Isle de Sky. Elle pria Ascanius de prendre cependant un peu de repos : mais il ne put point dormir, réfléchissant sur les dangers auxquels ses deux derniers compagnons alloient être exposés, & sur le peu d'apparence qu'il y avoit qu'ils se sauvassent ; quoiqu'il n'appréhendât pas au reste, que leur arrêt lui pût nuire, étant bien assuré qu'ils auroient enduré les tourmens les plus horribles plutôt que de le trahir.

Une chaloupe & le reste de ce qui étoit nécessaire pour le voiage, ayant été préparé pendant la nuit, la généreuse Demoiselle accompagnée de sa prétendue servante Elisabeth, d'un vieux domestique de confiance nommé Mac-Lean, & de deux Rameurs, s'embarqua le lendemain 9. Juin pour l'Isle de Sky. Elle se tenoit comme assurée d'y avoir une protection puissante, jusqu'à ce qu'on eût trouvé là ou dans les environs, un bâtiment pour transporter Ascanius quelque autre part. Sa confiance étoit d'autant mieux fondée que M. . . . ne s'étoit soumis à l'Ennemi que par crainte &

& avec peu de sincérité ; mais attendu cette soumission quoique feinte, il n'étoit pas à présumer qu'on se doutât que le Prince fût réfugié dans sa Maison ; & encore moins qu'il y fût déguisé en habit de servante. Cependant la Demoiselle n'étoit pas sans allarmes, le Prince soutenant mal sa nouvelle métamorphose ; car ainsi qu'elle le lui dit d'un ton badin , il ne jouoit pas au naturel le rôle de Prétendant. *Avouez , Mademoiselle ,* répondit-il sur le même ton , *qu'on nous a traités mal quand on en a toujours qualifié notre famille , puisque je suis si novice à soutenir l'imposture ; mais puisque nos Ennemis ont ôsé nous donner des qualifications de cette espèce , je veux essayer une fois en ma vie de jouer un personnage emprunté , & de le jouer le mieux qu'il me sera possible.* La conversation tomba ensuite , & même assez naturellement, sur les grands progrès que les Ennemis avoient fait pour réduire toute l'Ecosse & les Isles nombreuses qui en dépendent , sous l'obéissance de la Maison d'Hanovre. La Demoiselle l'informa alors que le Comte de Kelly s'étoit soumis ; que le Lord Lovat & M. Murray , Secrétaire de Son Altesse Royale , avoient été arrêtés , de même que le Comte de Traquair , & plusieurs autres personnes de distinction , outre celles dont il avoit déjà entendu parler (a).

Je

(a) Avec les Seigneurs & les Gensilshommes de distinction
I. Partie. F non

Je suis pénétré, dit Ascanius, de la douleur la plus profonde, quand je pense que tant de braves gens se sont ruinés à cause de leur attachement à mes intérêts, & que je les ai entraînés dans mes malheurs & dans ceux de ma famille. Et toi aussi, mon cher Sullivan! toi, qui es l'ami le plus tendre, toi, qui vivois autrefois si heureux, es-tu aussi destiné à mener pour l'amour de moi une vie misérable, ou à souffrir une mort cruelle? Je ne puis en soutenir la pensée. Ici un torrent de larmes que le Prince ne put retenir, coula de ses yeux. Les compagnons de son voyage en furent si touchés, qu'ils pleurèrent tous aussi abondamment que lui en gardant un morne silence, jusqu'à ce que cette triste scène fût interrompue par les approches d'un petit vaisseau qui les obligea de forcer des rames; mais un brouillard épais survenant heureusement à leur secours, les mit en état de passer sans être reconnus à travers les vaisseaux qui croisoient aux environs de l'Isle de Sky; ils y arrivèrent enfin à minuit.

Ils abordèrent au pied d'un rocher, sur lequel la Demoiselle & Ascanius jugèrent à propos de s'arrêter, tandis que Mac-Lean iroit s'informer chez le Chevalier A. Mac-Donald s'il étoit chez lui, & si la Demoiselle pouvoit s'y rendre en sûreté.

tion qui furent arrêtés à ce sujet; il y eût aussi plusieurs Dames de qualité, telles que les Dames Ogilvie, Kinloch, Gordon, Mac-Intosh, &c.

sûreté. Le vieux Domestique trouva bien le chemin du château, mais il s'égara au retour. Cependant sa Maitresse attendoit ce retour avec une impatience extrême. Le jour parut avant que cette impatience fût satisfaite; de sorte que Mademoiselle Mac-Donald & sa prétendue servante furent obligées de quitter le rocher, de rentrer dans leur chaloupe, & de s'aller cacher avec elle dans une petite baie à peu de distance du lieu où ils étoient. On prit cette précaution afin d'éviter de tomber au pouvoir de la Milice dispersée pour garder toute la côte, & que nos voyageurs n'évitèrent que par une espèce de miracle.

Vers les dix heures, ils revinrent sur le même rivage, & la Demoiselle, suivie de la prétendue Elisabeth & des deux Rameurs, se fit enseigner le chemin qui conduisoit au Château du Chevalier Baronet A Après avoir couru environ deux milles, ils trouvèrent Mac-Lean, qui les avoit cherchés pendant toute la matinée, & qui craignoit qu'ils ne fussent tombés au pouvoir des Milices. Il raporta à sa Maitresse que le Chevalier A étoit avec le Duc de C mais que son Epouse étoit au Château, & qu'elle rendroit au Prince tous les services dont elle seroit capable. Une réponse si favorable les détermina à renvoyer leur chaloupe, & à se rendre directement au Château du Chevalier A Ascanius n'y fut que deux jours,

restant pendant tout ce temps là excepté la nuit, dans la chambre de sa prétendue Maitresse, de peur d'être découvert malgré son déguisement.

Mais le 13. vers le soir, un Parti des Mac-Leods ayant appris qu'il étoit arrivé des étrangers au château du Baronet A...., & sachant d'ailleurs que la Dame étoit très-affectionnée au parti du Prince, demandèrent à voir les étrangers qui venoient d'arriver. On les conduisit d'abord à la chambre de Mademoiselle Mac-Donald où elle étoit seule avec la Dame & la prétendue Elisabeth. Ascanius entendant des soldats frapper à la porte, eût la présence d'esprit de se lever, & de la leur ouvrir aussitôt: démarche qui fit qu'on prit moins garde à lui. La Milice ne voyant dans la chambre que la Dame du logis, Mademoiselle Mac-Donald, & la prétendue Elisabeth, en sortit pour aller fouiller dans les cabinets & dans tous les autres coins de la Maison. Elle interrogea & examina avec soin Mac-Lean, qui soutint qu'il étoit le domestique de la Demoiselle Mac-Donald, & que personne n'étoit venu avec elle excepté sa servante & les Rameurs qui étoient retournés à Benbicula.

Du reste, cette dangereuse recherche alarma extrêmement la craintive Demoiselle, qui appréhendant une seconde visite, envoya sa prétendue servante chez un homme d'affaires du Chevalier A.... Elisabeth y resta sans allarmes jusqu'au

jusqu'au 16. qu'il fallut enfin penser à de nouveaux voyages, & s'exposer à de nouveaux périls.

Le bruit de l'arrivée du Prince, de son séjour, de son déguisement fut bientôt rendu public dans toute l'Isle. Heureusement pour Ascanius, M. Mac-Donald de Kingsborough vint dans ces conjonctures chez l'homme d'affaires du Baronet; & avant qu'il en partît, la Maitresse de la prétendue Elisabeth y vint aussi. Mademoiselle Mac-Donald, qui savoit la façon de penser de ce Gentilhomme, n'hésita point à lui déclarer quel personnage étoit Elisabeth. Le généreux Mac-Donald offrit à l'instant de recevoir le Prince chez lui.

Ascanius étoit alors guéri de sa maladie; le repos & la bonne nourriture lui avoient rendu la première santé & ses anciennes forces. Kingsborough est éloigné de dix milles de la maison de l'Homme d'affaires dont il s'agit; lui & son nouvel ami furent obligés de faire ce chemin à pied. M. Mac-Donald, quoique très-robuste, fut souvent forcé, à cause de l'agilité d'Ascanius malgré l'embarras des ses jupes, de le prier de ralentir la vitesse de sa marche. Lorsqu'une rivière se présentoit à eux, Ascanius suivant sa coutume, la passoit à gué sans ôter ni bas ni souliers. Quoiqu'il en soit, dans ces cas & dans d'autres occasions semblables, il s'oublioit toujours. Il manioit & trouffoit ses jupes si grossièrement, qu'il fut

très-heureux de n'avoir été que dans la compagnie de ses amis ; le moindre de ses mouvemens auroit découvert le déguisement à tout autre.

Le repos d'Ascanius ne fut pas long à Kinsborough ; il ne dura qu'un jour. Le 17, c'est-à-dire le lendemain même, la Demoiselle MacDonald vint l'y trouver, & le supplia de partir au plutôt, parce qu'on faisoit après lui les recherches les plus exactes. On avoit découvert qu'il étoit déguisé en fille. A l'instant M. MacDonald lui donne un de ses habits, & loue une chaloupe pour le transporter chez M. MacDonald de Raza. Celui-ci reçut Ascanius avec toutes les démonstrations possibles de zèle & de dévouement.

Le Prince, qui esperoit de voir maintenant ses chers Amis Sullivan & O-Neil, ou d'apprendre du moins de leurs nouvelles, s'informa d'eux aussi-tôt qu'il fût arrivé à Raza. Ce fut avec un chagrin inexprimable, qu'il apprit qu'on ne pouvoit pas contenter sa tendre curiosité, qu'on ne les avoit pas vus à Raza, & qu'on croyoit que Sullivan suivant le bruit public, s'étoit embarqué sur un des vaisseaux de guerre François, dont on a déjà parlé.

Ascanius demeura trois jours à Raza, sans apparence qu'on lui procurât un vaisseau pour gagner le Continent. Ce retardement le plongea dans de si grandes inquiétudes, qu'il se

se détermina à repasser dans l'Isle de Sky. M. Mac-Leod l'avoit assuré que le vieux *Laird* (a) de Kinnon étoit aussi capable de lui rendre tous les services possibles dans les conjonctures présentes, qu'il y étoit naturellement disposé. Ascanius se rembarque donc pour l'Isle de Sky, & quelque périlleux que fût ce passage, il le fit heureusement.

C'est après son retour dans cette Isle, qu'il fit à pied un chemin de trente milles, sans autre suite que celle d'un simple Batelier. Il portoit sur son dos une valise pleine de linge & de provisions, sans vouloir permettre que son compagnon l'en déchargeât un seul instant.

Ni l'un ni l'autre ne savoient le chemin qui menoit chez M. de Kinnon. Ascanius le demanda entre autres à un Gentilhomme qu'il trouva sur le haut d'une montagne. Celui-ci se douta d'abord que c'étoit Ascanius; il avoit déjà vû ce Prince lorsqu'il étoit victorieux à la tête de son Armée. Il lui demanda d'abord s'il n'étoit pas le Prince. Ascanius fut surpris de cette question; mais s'apercevant que celui qui la faisoit, n'étoit accompagné que d'un seul domestique, lui répondit qu'il étoit le Prince, & en même temps il s'avança vers lui dans le dessein ou d'être tué lui-même, ou de tuer avec un gros échalas de chaine qu'il avoit en main, l'homme qui lui parloit en cas qu'il eût

eût été un de ses Ennemis. En effet, il y auroit eu de la folie à laisser échapper un homme suspect après lui avoir révélé un secret de cette conséquence. Ascanius n'eût pas occasion de dompter par la force, un inconnu déjà dompté par l'affection. „ Arrêtez, mon Prince, *dit il*; vous „ n'avez pas dans le monde un ami plus porté „ que je le suis à s'exposer aux plus grands périls „ pour votre service. „ En un mot, le Prince découvrit avec plaisir, que c'étoit le brave Capitaine Mac-Léod. Ce Capitaine le supplia de lui permettre de le conduire chez M. de Kinnon, & le Prince y consentit très-volontiers.

Le Capitaine apprit à Ascanius que Sullivan & O Neil avoient été arrêtés dans l'Isle de Sud-Uist (a); de même que Mademoiselle MacDonald, Monsieur Mac Donald de Kingsborough, & l'homme d'affaires du Chevalier A.... l'avoient été dans l'Isle de Sky; & que toutes les demarches qu'ils avoient faites pour sauver Son Altesse Royale étoient découvertes en partie.

(a) Cette Nouvelle étoit fautive par rapport à M. Sullivan, qui débarqua dans le mois d'Août à Blankenberg, entre Bruges & Ostende dans une barque de pêcheur. Il se rendit en poste à Versailles, sans s'arrêter nulle part, & il instruisit la Cour de la triste situation où étoit le Prince, & des moyens qu'on pouvoit employer pour le délivrer. M O-Neil tomba au pouvoir des Anglois, & fut enfermé dans le Château d'Edimbourg, d'où il a été élargi sur sa parole d'honneur, comme étant Officier au service de la France.

partie. Cette nouvelle affligea Ascanius, plus que toutes les disgraces qu'il avoit essuyé depuis le commencement de sa malheureuse expédition. La perte de son cher Sullivan lui perça le cœur; ses regrets marquèrent toute l'estime qu'il avoit pour O-Neil. Enfin il eût pour la perte de ces deux inestimables amis, toute la sensibilité possible: en arrivant à Kinnon il étoit saisi encore de la plus vive douleur.

Le vieux *Laird* reconnut Ascanius au premier abord; & il fut si choqué du misérable équipage dans lequel il le vit, qu'il eût de la peine à retenir ses murmures contre l'Être Suprême qui dispose de tous les événemens, & qui traitoit alors si sévèrement son Prince; mais en réprimant cette impétuosité, il fondit en larmes, ne pouvant modérer les sentimens de sa tendresse. Il se prosterna sur les genoux, voulant embrasser ceux d'Ascanius; le Prince le prévint, & releva le brave vieillard d'une posture dont il crut devoir le dispenser dans les conjonctures présentes, mais surtout à cause de son âge respectable, & de son grand mérite.

Le sage vieillard déclara d'abord à Ascanius, qu'il ne comptât pas d'être en sûreté dans cette Isle, & qu'il ne pouvoit y rester qu'une nuit.
„ Mais, *ajouta-t-il*, je trouverai, s'il plaît
„ à Dieu, les moyens de vous faire passer sûre-
„ ment auprès de vos amis à Lochabar, l'uni-
„ que endroit où vous puissiez espérer d'être

„ en sûreté, jusqu'à ce que vous trouviez un
„ vaisseau pour vous transporter en France.

Tandisqu'on cherchoit ce vaisseau, le Capitaine (a) prit congé d'Ascanius, & lui déclara qu'il alloit s'exposer & se faire prendre de propos délibéré dans le dessein de donner de fausses informations, & de faciliter par là l'évasion du Prince. Le généreux Ascanius fit tous ses efforts, pour dissuader d'un pareil dessein Mac-Léod dont la générosité ne cedit en rien à celle du Prince. Le Capitaine persista, malgré toutes les représentations d'Ascanius, à vouloir exécuter ce projet héroïque, & il l'exécuta glorieusement ainsi qu'il l'avoit conçu: il est probable que le Prince dut à cette noble résolution, son heureux passage à Lochabar.

Le brave & vénérable Vieillard accompagna Ascanius dans son voyage, & ne le quitta, pour retourner dans son pays natal, qu'après qu'il l'eût vû débarqué, & qu'il l'eût conduit dans un azile assuré, dans une maison amie, en un mot dans un lieu non suspect. Le *Laird* avoit pris avec lui M. Cameron, frère de ce Lochiel dont j'ai déjà parlé, & dont j'aurai occasion de parler encore. Mais hélas! la Fortune ne se laissa point de persécuter les amis d'Ascanius. Le Capitaine Ferguson intercepta Mac-Kinnon dans son retour, & fit prisonniers ce *Laird*, M. Cameron & trois rameurs, le quatrième s'étant noyé en voulant se sauver à la nage. Revenons à Ascanius.

(a) *Mac-Léod.*

Après

Après avoir resté sept jours parmi ses amis dans les Tribus de Morar, un Exprès qu'il avoit envoyé à Lochabar, lui apporta une Lettre du vaillant Donald Mac-Donald de Lochgarie. Cet indomptable Chef, sans être ni épouvanté par le pouvoir & par le progrès de l'Ennemi victorieux, ni rebuté par la fortune incertaine & par l'état désespéré des affaires du Prince, étoit resté armé jusques alors, & retenoit autour de lui ses vassaux les plus fidèles. Il écrivit à Ascanius, que s'il lui plaisoit d'honorer de sa présence le pays de Lochabar, il y trouveroit une troupe de Montagnards, petite à la vérité, mais redoutable par le courage, & disposée à repandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le défendre jusqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de passer sûrement en France. A cette nouvelle, Ascanius part déguisé en vieux Montagnard, passe heureusement la grande Montagne de Morar, & le 18. Juillet il entre dans Lochabar, où Lochgarie le reçoit avec toutes les démonstrations possibles de joie, à la tête d'environ cent braves Mac-Donalds. C'est avec cette Troupe fidèle, qu'il rodoit d'un lieu à l'autre pour tromper la vigilance des forts detachemens ennemis qui n'ambitionnoient que la gloire d'écraser tout d'un coup ce petit parti.

Lochgarie rapporta au Prince, que Lochiel parfaitement guéri de ses blessures, avoit échappé aux poursuites de l'Ennemi, & étoit encore
dans

dans le Pays, quoique la plus grande partie de cette Province fût soumise au Vainqueur. Cette nouvelle fit d'autant plus de plaisir à Ascanius, qu'il avoit la plus haute estime du mérite de M. Lochiel. Le plaisir du Prince ne fut pas moindre, en entendant dire que M. Sullivan n'avoit pas été pris, quoique son Compagnon O-Neil l'eût été. On ne savoit pourtant pas précisément ce qu'étoit devenu le premier de ces deux Gentilshommes, mais on croyoit qu'il s'étoit retiré en France dans un vaisseau Irlandois qui mouilla à Sud Uist.

Dès que le Prince cessa d'être en sûreté à Lochabar, il se rendit à Badenoch. Il y fut joint par M. Lochiel & par M. Mac-Donald de Barisdale. Celui ci repandit des larmes de joie de revoir heureusement son Prince, lorsqu'il s'y attendoit le moins. Ces Messieurs étoient accompagnés du Docteur Cameron, frère de Lochiel, de M. Mac-Pherson de Clunie, & d'autres. Il n'est point d'expressions assez touchantes & assez vives, pour rendre fidèlement les transports que cette agréable rencontre fit naître dans Ascanius & dans le fidèle Lochiel; & quoique la conviction intérieure de l'éminence & de la supériorité du rang empêchât Ascanius de se livrer aux bruyans éclats dans lesquels Lochiel s'abandonna sans réserve, cependant la scène fut extrêmement tendre & touchante. Elle arrâcha des larmes & des
soupirs

soupirs à tous ceux qui en furent les témoins. Cette scène se passa dans une grande caverne, où tous ces Messieurs eurent leur première entrevûe avec le Prince. Ces sortes de lieux étoient devenus pour lui & pour ses Partisans les demeures les plus familières.

Pendant leur séjour à Badenoch, il y eût entre le monde du Prince & les partis dispersés de l'Ennemi, des rencontres aussi fréquentes que vives. Plusieurs Amis d'Ascanius y furent tués ou pris. Enfin on s'apperçut qu'on ne pouvoit sans trop d'inconvénient rester & marcher plus de deux ou trois ensemble. Ils se dispersèrent donc; mais ils entretenrent entre eux, par le moyen d'Exprès, une correspondance continue. Plusieurs de ces Exprès eurent le malheur de tomber entre les mains de l'Ennemi; mais ils étoient si fidèles, qu'aucun d'eux ne trahit ses Maîtres.

Vers la fin d'Août, Ascanius, Lochiel, Barrisdale & autres partisans du Prince, apprirent que deux Armateurs François d'une force considérable, avoient fait voile de Saint-Malo pour l'Ecosse, & avoient jetté l'ancre à Lochnanaug. Ces deux Armateurs étoient l'*Heureux* de trente canons & de trois-cens hommes d'équipage, & le *Prince de Conti* portant 22. canons & deux-cent-quarante hommes. Ils avoient été armés tous les deux & équipés aux dépens du Roi Très-Chrétien, pour aller chercher Ascanius,

&

& tous ceux de ses partisans qui auroient le bonheur de s'embarquer avec lui. Le Prince prit pour un bon augure que ces vaisseaux fussent arrivés précisément à Lochnanaugh, lieu où il débarqua la première fois qu'il arriva en Ecosse, & d'où il espéroit maintenant de se rendre en France avec la même facilité.

Telles furent la magnanimité & la modération d'Ascanius, qu'il refusa de profiter de cette occasion souhaitée depuis long-temps avec ardeur, mais inespérée alors; & ne voulut point s'embarquer jusques à ce que tous ceux de ses Partisans qui voulurent le suivre, ou qu'il lui fut possible de rassembler, fussent embarqués avant lui. C'est dans cette vûe qu'il attendit depuis le 6. Septembre jusqu'au 19, se cachant pendant tout ce temps-là ou aux environs d'Arifaig, ou dans cette ville même, essuyant presque autant de fatigues qu'il en avoit essuyées, s'exposant à presque autant de dangers qu'il en avoit déjà courus; mais ses Ennemis étoient si nonchalans, ou plutôt la faveur du Ciel envers lui éclatta si sensiblement, qu'il ne fut reconnu par aucun de ceux qui avoient de mauvais desseins contre sa personne.

Sur ce que le fidèle Lochiel, le Docteur son frère, & Louis Cameron son oncle, lui représentoient sans-cesse la nécessité de se rendre à bord, sans laisser plus long temps sur terre sa vie-en péril, environné qu'il étoit d'Ennemis dont



embarkation d'Arcy et sa suite du 19. au 30. Sept. 1746.

dont le voisinage rendoit son retardement sujet aux plus grands inconveniens : *Non*, disoit Ascanius, *non. Mon Peuple ne me reprochera jamais de l'avoir abandonné. Je serai le dernier homme qui quittera le Pays, & si mes amis ne m'attendent pas pour me prendre à bord avec eux, je serai le seul homme abandonné. La vie du moindre de mes Partisans m'est plus chère que ma propre vie. Pas un seul homme ne sera sacrifié parce qu'on l'aura laissé derrière, si je puis le prévenir.*

Enfin, le 19. Septembre, le Prince voyant que tous ceux de ses amis qui avoient évité la mort, ou la prison; ou qui n'avoient pas été forcés de se soumettre à l'Ennemi, étoient embarqués, ou prêts à s'embarquer avec lui: se rendit à bord de l'*Heureux*, & aussi tôt les deux Fregates mirent à la voile avec un bon vent. Vingt-cinq Gentilshommes & cent-sept autres personnes s'embarquèrent avec lui. Ils eurent un très-heureux passage malgré le grand nombre de vaisseaux Anglois qui croisoient dans tous ces Parages. En doublant la côte de Cornouaille, les deux Fregates furent apperçues par un vaisseau de Guerre Anglois, qui leur donna la chasse, jusqu'à ce qu'un brouillard épais les derobât à la vûe de l'Ennemi qui les poursuivoit. Le 29. ils arrivèrent à Roscoff, près de Morlaix, où le Prince débarqua avec sa suite.

Aussi-

Aussi-tôt qu'Ascanius fût descendu sur le rivage de France, il se mit à genoux, & à haute voix remercia Dieu de sa délivrance.

Ce Prince & les Gentilshommes de sa suite étoient en fort mauvais équipage. Leurs habits tombaient en lambeaux, & peu d'entre eux avoient eu l'occasion d'en changer & d'en avoir des neufs depuis la funeste Bataille de Culloden; mais ils eurent bientôt refait leurs équipages à Morlaix & dans les villes voisines.

Le Prince se rendit en diligence à Paris, où il donna au repos & au retablissement de sa santé les premiers jours de son arrivée. La Cour se trouvoit alors à Fontainebleau. Ascanius s'y rendit quelques jours après. Lorsqu'il y arriva, le Roi tenoit un Conseil extraordinaire, mais il en sortit pour lui donner audience. *Dieu soit loué*, dit Sa Majesté en allant au devant d'Ascanius, *du doux plaisir que je ressens en voyant Votre Altesse Royale. Monsieur, vous avez souffert beaucoup, mais vous venez d'acquérir une gloire immortelle. Nous espérons que vous recueillirez un jour abondamment les fruits d'un mérite si accompli (a).*

(a) Le Lord Lovat fut décapité le 20. Avril, N. S. Il mourut âgé de 80. ans, dans la profession de la Foi Catholique & dans l'attachement qu'il avoit témoigné pour la famille de Stuart.

Fin de la première Partie.



L'ASCANIUS
MODERNE,
OU
L'ILLUSTRE
AVANTURIER.
HISTOIRE

*Très-fidèle & circonstanciée de tout ce qui est
arrivé de plus mémorable & de plus secret
au PRINCE CHARLES EDOUARD STUART
dans le Nord de l'Ecosse, depuis la Bataille
de Culloden livrée entre le 16. & 27. Avril
1746. jusqu'à son embarquement & son
retour en France du 19. au 30. Septembre
de la même année : & depuis cette époque, en
d'autres lieux de l'Europe jusqu'à présent.*

TRADUCTION DE L'ANGLOIS.

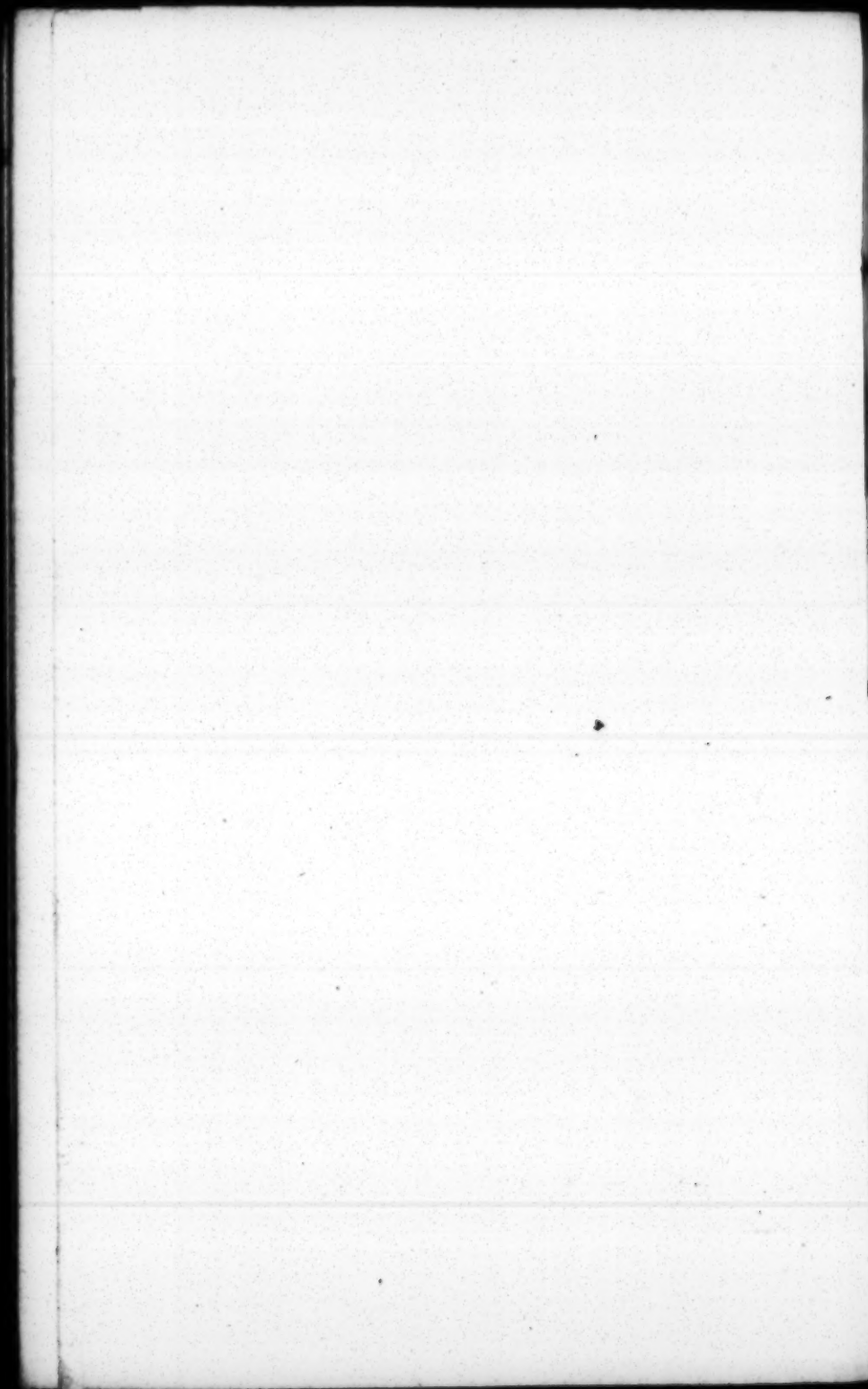
Augmentée de nombre de remarques historiques.

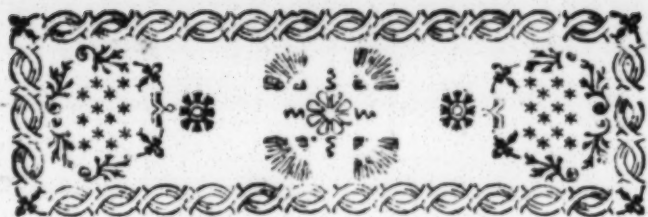
SECONDE PARTIE.



A EDIMBOURG.

M DCC LXIII.





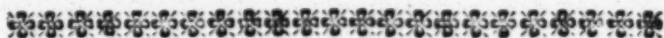
L'ASCANIUS

MODERNE,

OU

L'ILLUSTRE

AVANTURIER.



I, comme on ne sauroit en dis-
convenir, la Maxime noblement
rendue par le Tragique François
qui fait époque, est prise du fond de nos
sentimens; si la nature a dit avec l'illustre aîné
des Corneilles; (a)

*Et quelques maux qu'on souffre, ou que l'on
ait à craindre,*

*Ce qu'un cœur généreux en montre de pitié,
Semble en notre faveur en prendre la moitié:*

(a) Tragedie d'Andromède.

II. Partie.

G

il

il est constant qu'Ascanius n'eut jamais rencontré comme à la Cour de Louis XV. la plénitude de cette consolation. Quel autre Monarque en effet a comme lui fait revivre sur le Trône, la Bonté de cœur qui fit l'héroïque partage des Antonins, des Titus & du plus Grand des Henris : quel autre que le Roi Bien-aimé (a) a vû son Peuple lui vouër librement ce Titre auguste ; & les autres Nations de l'Europe y donner un applaudissement unanime ? Quelle ressource qu'un tel Roi pour le cœur d'un Prince tel qu'Ascanius : Quel Prince

(a) *Je jouis du plaisir bien naturel au vrai patriote. C'est de voir tout le monde convenir, que jamais on ne choisit pour un Souverain, de Surnom à plus juste titre que celui ci. Qu'il me soit permis de rapporter un des faits qui justifient bien cette décision générale, & qu'à mon gré on n'a pas assez mis en lumière. En 1745. Louis XV. prit les arrangements les plus justes pour remédier à l'usage trop abusif des Lettres de Cachet. On crut devoir exposer à Sa Majesté que c'étoit le moyen de laisser un grand nombre de Criminels vivre impunément au sein du Royaume. „ F'aime mieux, répondit le Roi, y laisser deux & „ trois cent coupables impunis, que de risquer que l'on „ fasse souffrir un seul homme qui ne l'auroit pas mérité. A ce sujet un aimable Poète Neuchâtelois composa une strophe dont les pensées sont bien dignes d'un fait aussi héroïque. Les deux derniers vers en parlant du Roi, sont ainsi rendus.*

Qu'il persiste ; au dessus du Héros conquérant,
LOUIS QUINZE à nos yeux sera **LOUIS**
LE GRAND.

Prince aux yeux de Louis que cet Ascanius consterné au dernier point, des catastrophes qu'entraîne sur ses affidés une défaite cruelle; tandis que jamais Héros ne fût mieux se rendre supérieur à lui-même quant à ce qui influé de ce grand malheur, sur ses propres intérêts! Tels David & Jonathas versaient mutuellement dans leurs ames ce fond de véritable Grandeur que la tendre humanité produit & cimente.

Dans une Cour où les plaisirs comme innés se reproduisent tous les jours avec le sel ragoutant d'un caractère de nouveauté; dans une Ville qui depuis un tems immémorial en a été constamment le centre; Ascanius ne pouvoit que rencontrer à toute heure les plus séduisans moyens de s'étourdir sur ses revers. Il est vrai que sa Vertu trop éclairée pour être farouche ou pusillanime, ne lui faisoit pas ériger en crime les nobles & raisonnables délassemens; mais il est aussi certain que comme au sein des combats, il ne se crut jamais permis d'agir moins en père qu'en Général de son Armée; dans l'abondance des délices & des voluptés il abhorra les écarts du libertinage. Son propre cœur fut toujours le Juge intègre des arrangemens de sa conduite; & il fût toujours trop bien se respecter lui-même, pour ne pas toujours respecter également l'équité vis-à-vis de tous les humains.

Nul Auteur qui ait voyagé n'en a disconvenu encore ; il n'est point de Nation même parmi tous les Etats policés, où l'Etranger se trouve aussi agréablement qu'en France. Que l'on reproche aux François, & peut-être pas sans cause, que la frivolité constituë leur caractère national : Il ne conste pas moins qu'on ne trouve pas ailleurs comme chez eux, ce ton d'une aimable société qui fait spécialement les délices de la vie ; & le spirituel Auteur (a) des Lettres sur les Anglois & les François, qui n'épargne sûrement pas ceux-ci ; après avoir convenu à la suite de son portrait de l'Honête homme françois, qu'il s'en trouvoit un grand nombre en France ; ne fait pas difficulté de nous dire qu'il ne fait pas trop si c'est un bien ou un mal d'en avoir connu quand il faut s'en séparer ; & que quant à lui, la privation d'une si digne compagnie lui causera des regrets pendant tout le tems qui lui reste à vivre.

Ascanius ne pouvoit sans doute que faire cas de la politesse aisée, de la gracieuse affabilité, & de la prévenance délicate généralement familière à ceux dont il étoit accueilli ou qu'il accueillait. Poli, affable, & prévenant lui-même avec autant de dignité que de graces, il étoit incapable de ne pas aimer de voir en autrui des qualités qu'il sentoit donner un riche relief à Son Altesse Royale. D'autant plus juste
appré-

(a) *De Muralet Bernois.*

appréciateur du vrai mérite qu'il avoit mieux su se l'approprier, il se fut bientôt formé un Cercle de tout ce que la Cour & Paris possédoit de plus respectable, soit en Guerriers célèbres qui après avoir arrosé leurs trophées de leur sang, venoient moins durant les frimats se délasser des travaux d'une campagne terrible, que rendre sûrs des nouveaux arrangemens pour soumettre enfin à la prochaine les ennemis de la patrie; soit en Ministres ou en Magistrats que leurs talens supérieurs, leurs lumières soutenues d'une profonde expérience, & un zèle tout désintéressé, ne rendoient sensibles qu'à la Gloire du Souverain & au bonheur de l'Etat; soit en Auteurs du premier ordre tant par rapport à l'esprit de candeur qui regnoit dans leurs Ecrits, qu'en égard à l'importance des Matières qu'ils traitoient avec autant d'énergie que d'élégance dans leurs Ouvrages: & bientôt un Maurice de Saxe, un Lœwendal; un Belleisle, un Dagueffau; un Fontenelle, un Réaumur, & tout ce qui se trouvoit d'ailleurs des Personnes plus distinguées dans ces trois illustres Classes, remplirent toutes les heures dont il eut à disposer.

Jamais Prince mieux instruit, jamais Héros moins prévenu en sa faveur & plus avide de toujours apprendre. Il seroit bien heureux que je pusse rapporter ici ses entretiens avec le Grand-homme qui parvint sous Louis XV.

ainsi que Turenne sous l'Auguste Bisayeul de ce Monarque ; à meriter la plus haute & plus rare récompense d'un Chef Militaire , le dernier degré de confiance qui dans un Roi démontre un Ami : le Titre de Maréchal-Général de toutes les Armées du Roi. Jamais sûrement Anecdotes plus dignes de passer aux postérités les plus illustres. Quelles clartés en effet n'étoit pas capable de repandre sur les cas les plus épineux de l'Art du Capitaine & du Général , ce Maurice initié dans les sièges & les combats dès-aussitôt que sa main put soutenir à peine une épée ; instruit par un Prince Eugène , par un Malboroug , par le Disciple & le Vainqueur de Charles XII , & plus encore par sa propre ardeur à primer dans tout ce qui tendoit à la plus grande perfection de son état ; élevé avant d'avoir atteint sa virilité, (a) au grade de Maréchal de camp , par son propre mérite & malgré toutes les oppositions de l'envie ; versé en maître dans le nombre des Sciences & des Arts inséparables de la Guerre comme on la fait aujourd'hui , & cela à un age où d'ordinaire on ne se trouve pas encore assez de pénétration pour comprendre les Euclide & les Vauban : capable enfin dans des redoublemens d'une

fièvre

(a) Il n'avoit que 23. ans accomplis , lorsque Philippe Duc d'Orleans l'accueillit d'une manière très flatteuse , & jugeant de ce qu'il seroit capable un jour , parce qu'il avoit appris de sa renommée déjà établie ; il lui fit expédier un Brevet de Maréchal de Camp,

fièvre meurtrière, d'écrire des préceptes & des maximes auxquels les plus grands Héros de nos jours se font gloire de se conformer. Il seroit bien avantageux aux Cultivateurs du bien public, qu'Ascanius seul dépositaire de ces entretiens sublimes, se trouvât un jour assez libre de toute autre occupation pour en décorer la presse. Aussi capable qu'on puisse l'être de porter un jugement très juste sur tout ce qui s'y est dit, son recueil ne contiendrait que du très grand & du très bon : & sans contredit il occuperoit une place au premier rang des meilleures livres du monde, s'il gagnoit sur sa modestie d'y insérer ses propres remarques.

Par le choix des personnes qu'Ascanius se rejouissoit tant d'attirer chez lui, ou de voir même chez eux; on peut aisément concevoir que son attachement favori, embrassoit tout ce qui étoit plus propre à perfectionner encore ses lumières en fait de Sciences, de beaux Arts; & de ceux même qui pour n'offrir à la fatuité de l'orgueil, que l'idée d'ignoble dans l'épître mécaniques, n'en sont pas moins aux yeux du Sage, fructueux, estimables, très-importans. Rendu au séjour où avoient fleuri un Fenelon, un Labruière, un De Thou, un Bossuet, un Larocheaucault, un Pierre Corneille, un Molière, un Racine, un Dépréaux, un Rollin, une De Villedieu, une Désouillères, une De Sevigné; & où fleurissoit encore avec l'immor-

tel Montesquiou, nombre de Sâvans, de Poètes & d'Orateurs, dont la Renommée fit toujours trembler & l'ignorance & l'envie; il ne pouvoit se faire que ce Prince n'aimât à connoître ces Grands hommes par tous les endroits qui leur avoient été glorieux; & à se nourrir avidement de leurs Ouvrages. Quelque sociable que l'on soit & que l'on veuille être, il est des tems où l'on a besoin d'être seul - à - seul avec soi. Ces tems que l'homme futile fait vouër tout au plus aux illusions d'une oisiveté prétendue voluptueuse; l'héroïque Fauteur des Vertus en général, & de celles de son état en particulier; les consacre ces tems précieux, à sonder jusqu'aux replis de son esprit & de son cœur, & les former sur les portraits que lui en offrent les trésors de la saine & sublime Litterature. Aussi quoique tout respirât chez Ascanius, la Magnificence Royale au plus haut point de son éclat, une collection de Volumes sur des Matières également intéressantes & traitées avec autant de profondeur que d'énergie; étoient le meuble auquel il attachoit le plus grand prix. Quelque soigneux qu'il fût à soutenir les bien-séances de son Rang & de sa situation présente; quelques Réjouissances qu'il y eut à Paris ou à la Cour, rien ne put lui faire perdre ni les heures, ni le goût d'une Lecture réfléchie. Les festins, le jeu, la chasse, les bals, & pour dire mieux, la perpetuelle circulation d'un plaisir

plaisir à l'autre, pouvoient en suspendre quelque fois suivant les cas, mais point en éteindre l'exercice ponctuel: & malgré la perfection généralement reconnuë de la Comedie françoise; elle ne l'attira pas aussi volontiers, que les Experiences phisiques du célèbre Abbé Nolet.

On doit inférer de ce qu'on a déjà lu dans la première Partie de ce Recueil historique, qu'Ascanius avoit le cœur extrêmement tendre. On verra dans la suite qu'il ne l'avoit pourtant pas moins morigéné dans la passion même, dont la fougue aveugle le discernement au point de lui faire ériger la débauche en volupté. Non, jamais il ne crut avec le crapuleux Vainqueur du Gange, (a) que sa qualité de Prince lui avoit acquis le droit odieux, de pouvoir impunement s'abandonner aux suggestions des vices. Il étoit jeune & susceptible d'aimer ardemment; très peu d'hommes étoient aussi bien faits pour l'être; il possédoit toutes les qualités propres à triompher des cœurs les plus réservés: toute fois par cela même qu'il savoit aimer; il pouvoit & se rendre le maître de ne point séduire, & mépriser l'art de papillonner. Ainsi en un siècle & en des lieux, où tout ne

(a) *Alexandre apprenant que sa Sœur vivoit d'une manière très-libertine; Il faut bien, dit-il, qu'en qualité de Princesse, elle jouisse de sa part à l'impunité.*

respire que galanterie; où les héroïnes de théâtre & leurs effrenées imitatrices, sont généralement parlant les Venus qui se concilient toutes les libations; où l'on se trouve inondé de ces lubriques brochures, qu'un homme auquel il reste quelque vestige de pudeur, rougiroit de lire devant un autre homme; où pour étouffer des salutaires remords qui viendroient troubler un simulacre de plaisir, la plus consolante des vérités que la Religion préconise, l'immortalité de l'ame est rejetée par le cœur, tandis que l'esprit ne peut qu'il n'en reste malgré lui-même tacitement convaincu: supérieur à sa complexion très amoureuse, un Ultramontin des plus aimables s'estimoit heureux de ne point suivre le torrent, & avoit la constance de montrer de la modestie & de la sagesse. On l'a dit, & il est vrai; le vice même quelque impétueux qu'il puisse être, se sent forcé de rendre hommage à la Vertu. D'après le ton de la mode, on ne pouvoit en France & surtout le Sexe, que se sentir un dépit secret de ne pouvoir faire d'Ascanius un homme du jour; mais à travers la surprise, on ne pouvoit en même temps refuser le tribut de l'admiration à la candeur de sa retenue.

Comme il soutint toutes les parties d'un caractère si distingué, de façon à ne pouvoir nullement laisser revoquer en doute, que le fond d'une si belle conduite, ne fut le naturel le meilleur

leur & le plus riche ; mieux on le connût , plus il fut généralement estimé , chéri , respecté. Son éloge étoit dans la bouche des Grands & du Peuple. Sa présence faisoit goûter une joie pure aux gens de bien. Les depravés pour ne pas savoir s'armer du courage de l'imiter , ne laissoient pas de convenir qu'ils devroient enfin se régler sur un si imposant modèle , & la critique toujours bien plus mordante contre le Mérite éminent que contre des Vertus communes & des talens médiocres , se taisoit , ou n'ouvroit la bouche que pour avouer , que les plus sincères éloges lui étoient dûs. Avec de si plausibles motifs de s'étourdir sur ses revers , & de n'attribuer qu'à la fatalité de leur destinée , le triste partage des zélateurs qui avoient embrassé son parti ; il n'étoit guères moins consterné de leur sort tragique. Envain sa présence d'esprit , son grand savoir vivre & son humeur naturellement enjouée , lui avoient-ils fait soutenir des jours & des nuits passées dans les plus délectables assaisonnemens du plaisir , sans y avoir donné lieu de s'appercevoir que son cœur continuoit de dévorer une secrète amertume : d'ordinaire il n'en revenoit que pour gémir dans le sein de sa maison , de tout le sang , qui s'étoit versé. „ Non , disoit-il „ *aux deux Gentilshommes de sa Chambre* , plus „ *d'un année après son retour à Paris* ; non , „ la douleur qui me perce l'ame , ne s'en éva-
„ nouira

„ nouïra jamais, jusqu'à ce que le Ciel ait
„ daigné me mettre à même de combler de
„ biens & de gloire, les familles des généreuses
„ victimes qui ont préféré l'échafaut à ne point
„ deffendre mes droits au Trône de mon Père
„ & de mes Ancêtres. Que ne puis-je rache-
„ ter les jours de tant de Héros au prix de mon
„ sang ! Je ne puis comprendre comment j'ai
„ pu ne point succomber jusques ici sous les
„ horreurs d'une si cruelle perte ! „ Faloit-il
qu'avec cette plaie qui saignoit toujours, il
fut réservé à l'épreuve de voir que quand on
put faire enfin la paix ; une des conclusions de
laquelle on ne voulut jamais demordre, fut de
lui ravir la seule consolation qui lui étoit chère ;
la douceur de fixer sa résidence à l'Auguste
Cour de Louis ! Trop juste estimateur des
Vertus de ce Monarque, il sentoît que s'en
séparer, c'étoit se priver tout-à-coup de la
moitié de lui-même. Trop ami du bonheur
des Nations, quelque revoltant qu'il trouvât
le sacrifice, la magnanimité de ses sentimens
ne lui permettoit pas de balancer à aucun prix
l'importance de ce devoir. Mais à mesure
que sa Vertu lui dicté impérieusement le rigide
héroïsme de cette demarche, le déchirement
d'une séparation qui porte les plus vives atteintes
à la sensible gratitude & à toute la délicatesse
de l'amitié ; tous les épanchemens humains
se revoltent contre une vexation qui sévit
avec

avec tant de violence. N'importe ; il faut céder au destin ; Ascanius frémit, & pourtant lui cède : il part, & déjà il a franchi les limites du territoire François.

Lorsque l'Auguste & infortuné Père de ce Prince se trouva réduit par la même cause à essuyer le même sort ; la Capitale du Comté Venessin lui offrit d'abord une paisible & agréable retraite. Quoi qu'Ascanius moins en bute aux derniers caprices des révolutions, en eut une assurée & de bien plus grande importance ; il étoit écrit qu'il devoit aussi se retirer en ce lieu. Il y trouva encore vivant & plein de vigueur malgré ses quatre vingt & tant d'années, ce mémorable Duc d'Ormont qui ayant glorieusement commandé après Malborough les Troupes Angloises durant les Guerres pour la succession d'Espagne, & s'être vû comme lui déclarer traître envers la Patrie ; avoit suivi la fortune du Roi Jacques II. détrôné par sa propre Nation, & sù si bien le servir auprès de Philippe V ; qu'à sa persuasion ce Roi en 1718. ayant déclaré la guerre aux Anglois, envoya contre eux une formidable flotte pour remettre sur le Trône leur Souverain légitime. Quand le zèle de ce Magnanime Général n'eût pas été aussi utile aux intérêts de la Maison de Stuart, que par ses négociations habiles & son infatigable ardeur il avoit sù se le rendre ; d'un côté ; l'Aspect d'un Viellard blanchi sous l'éclat d'une glo-

glorieuse reputation & décoré par d'autres Rois que le sien de Dignités des plus élevées; (a) de l'autre, le bon cœur joint à la munificence naturelle d'Ascanius; ne pouvoient que rendre cette entrevûe aussi touchante qu'il est possible de se le représenter. Je crois faire essentiellement honorer ce Prince, en ne celant pas au Public que la présence d'un si ancien & sincère Ami du Roi son Père, l'attendrit jusqu'à faire couler ses larmes. Il l'embrassa, & le Viellard en recevant cette marque de distinction, ne peut à son tour retenir ses pleurs. *Ah! je vous vois donc, Prince, lui dit-il avec transport; rien ne pouvoit me faire sentir une joie si douce & si vive! Puissé-je avant de mourir vous voir aussi heureux que vous sâvez le mériter! Vous me consolés de la perte d'un Roi qui daigna me rendre le dépositaire de ses intérêts & de sa confiance la plus sacrée. Mon Prince vous êtes digne de lui: c'est en vous que je le revois.* Ascanius touché vivement, combla le Duc d'Ormont de caresses, & poussa la complaisance en considération de son grand âge, jusqu'à l'assurer qu'il se rendroit ordinairement chez lui, non précisément pour lui faire des visites, mais pour y recevoir les siennes.

Avignon

(a) Le Roi d'Espagne le nomma Généralissime de ses Armées, avec 100000. Livres de Pension; & il l'auroit fait Chevalier de la Toison d'Or, s'il n'avoit pas été de la Religion Anglicane reformée.

Avignon eu égard à son étendue étant une Ville qui regorge pour ainsi dire, de Noblesse, & dont les dehors ravissent généralement les yeux; le Prince y trouva tous les agrémens que l'assiette de son esprit pouvoit lui faire desirer. Il y eut bientôt une Cour nombreuse & bien composée. Sa venue y occasiona des fêtes splendides & où régnoit le bon goût. Le Duc d'Ormont s'y surpassa, & la chose n'étoit point extraordinaire. L'aimable Ordonnatrice qui depuis longtems s'étoit de très bonne grace chargée de ces soins chez lui, avoit en cela un talent supérieur. Le Prince l'en loua, & le Duc en fut aussi transporté que s'il eut repris sa jeunesse. Il est certain que si ce Seigneur étoit parvenu à se faire aimer dans tous les lieux où l'on avoit eu le tems de le connoître; il n'étoit redevable de ce grand bonheur qu'à ses qualités rares & à la noblesse de ses procédés.

Bientôt tout Avignon n'eût rien plus à cœur que de posséder du moins un longtems Ascanius, & il craignit dès-là que quelque événement inconnu ne le lui fit perdre. Moins par la curiosité naturelle de se mettre au fait des affaires d'un étranger, que par le principe de cette espèce de souci; on fut intrigué de savoir ce qui se passoit dans son Domestique. On avoit très-mal fait son compte en se flattant d'y réussir par le canal des personnes qui le composoient. Ce n'est pas que le Prince
n'aimât

n'aimât & ne traitât aux distinctions près à faire, tous ses serviteurs qui sans en excepter aucun, se seroient à leur tour sacrifiés volontiers pour lui ; comme des propres enfans sont traités par un bon père de famille : mais pourtant ce que la plûpart surtout d'entre eux desiroit plus ardemment, ne leur étoit pas accordé ; ils n'en étoient pas plus avancés dans la confiance de leur Maître. Leur pressant desir de le voir au plutôt soit par intérêt, soit par tendresse, triompher dans ses hautes prétensions, avoit donné lieu à la reserve qui leur deroboit toute connoissance & de ce qui se projetoit, & de ce qui étoit sur le point de s'exécuter. Quelqu'un d'eux ayant conjecturé de ce qu'il avoit ouï dire au Prince, que l'état de ses arrangements se trouvoit aussi voisin du succès, qu'il desiroit que cela fut ; en avoit fait transpirer la nouvelle selon qu'il l'avoit conçue ; & il n'en avoit pas falu d'avantage à un Maître aussi judicieux pour que tout se traitât désormais dans le plus profond mystère. Les Avignonois recherchèrent donc inutilement de pénétrer dans les desseins d'Ascanius. Comme ils se figurèrent que s'il devoit encore voyager, la chose ne sauroit être secrete, ils jugèrent qu'il n'y avoit nulle apparence, puisqu'il ne s'en parloit point ; & ils se berçoient encore de cette flateuse présomption, lorsqu'ils touchoient au moment de ne plus le voir dans l'enceinte de leur Ville.

Il y parut un Gentilhomme décemment étoffé mais sans ostentation. Il se fit annoncer à l'Hôtel d'Ascanius sous le nom de Chevalier de la Luze. Le Prince le reçut avec des marques de distinction extraordinaires, & fut s'enfermer ensuite avec lui dans son Cabinet. Cette considération ayant été souvent répétée, toute la Maison ne balançoit point à croire que le Prince s'occupoit infailliblement avec lui de quelque affaire de la plus grande conséquence. Elle résolut de mettre en mouvement tous les ressorts qu'elle auroit occasion de faire jouer, pour tirer quelque connoissance de ce dont il pouvoit s'agir. Elle découvrit que le Chevalier de la Luze n'entendoit pas un mot d'Anglois, d'où il étoit concluant que la Grande-Bretagne ne pouvoit pas être sa patrie, à moins qu'il n'en eut été privé dès l'enfance. Quoi qu'il parlât en perfection le François & l'Italien, on reconnut aussi à son accent, que ni l'un ni l'autre de ces idiomes, n'étoit pas le premier qu'il avoit appris. Ces découvertes augmentèrent encore & d'autant plus, l'envie de dévoiler des particularités sur son extraction & ses titres, que le royal Ascanius n'eût guère pu avoir des plus grands égards pour lui, quand même il eut été le fils d'une Tête couronnée. Lorsque les affaires du Prince ne permettoient pas qu'il fût avec lui, il témoignoit trouver du contentement à être avec les Gentilshommes

mes de sa suite, & il s'entretenoit familièrement avec eux. Ils espérèrent que sans y faire attention il laisseroit échaper en conversant du moins quelque petite vapeur de la mine; mais il ne s'écarta en rien des propos ordinaires d'une générale conversation; & ils n'osèrent point lui faire entrevoir qu'ils voudroient de tout leur cœur, l'entendre entamer une matière qui eut plus de rapport avec ce qui se passoit en leur absence. N'ayant plus lieu d'envisager comme un événement possible que quelque distraction le prit; ils ordonnèrent à des domestiques instruits & connus discrets, de sonder adroitement le Laquais du Chevalier. Ou ce Valet fut plus fin qu'eux, ou il ne savoit effectivement rien des affaires qui se négocioient entre Ascanius & son Maître. Du plus grand air d'ingénuité, il les assura qu'il ne l'avoit jamais vu qu'à Lyon où il s'étoit engagé à son service, parce qu'il se trouvoit sur le pavé depuis quelques jours, & qu'il lui parut faire la rencontre d'une condition très-bonne; ce qui lui avoit été confirmé à tous égards jusqu'à ce moment.

Quoi qu'aucun Grand n'ait jamais agi envers ses Inférieurs avec autant d'affabilité qu'Ascanius; quoi qu'il donnât ses Ordres tout comme s'il demandoit des graces; il y a néanmoins dans ses regards, dans sa physionomie, dans son parler, dans toute sa personne, une si majestueuse

jestueuse dignité; que les plus hardis n'oseroient abuser de sa bienfaisance. Il n'avoit encore point dit à aucun des siens, un seul mot du Chevalier de la Luze; & comme il ne les avoit pas accoutumés à le voir si étroitement réservé pour eux, ils n'osoient prendre sur leur confiance en ses bontés, de lui parler eux mêmes de cet Etranger. Cependant Kelli un de ses Gentilshommes que la maturité de l'expérience jointe à celle de l'âge, le poste qu'il occupoit, & ses longs services, autorisoient, engageoient même en quelque sorte à entrer ouvertement dans tout ce qui touchoit la personne de son Prince: se sentit la fermeté de faire cette délicate épreuve. Etant un jour dans son cabinet seul avec lui, après avoir amené l'objet qu'il avoit en vûe; „ Je présume „ avec une allegresse inexprimable, *ajouta-t-il*, „ *il*, que l'arrivée de Mr. le Chevalier à l'envi „ de celle de l'hirondelle, va nous amener „ enfin la saison des fleurs & des fruits. „ Kelli, répondit gravement Ascanius, *quelle que puisse être l'espèce de sa négociation avec moi, vous voyés que je ne l'ai communiquée à personne. Vous pouvez par conséquent croire qu'elle n'est point de nature à avoir besoin de Conseil.* Une réplique si ferme cousut la bouche au Gentilhomme, & il se promit bien de ne plus vouloir apprendre que ce que Son Altesse Royale jugeroit bon de lui communiquer elle-même.

Il falloit sans doute que depuis quelques jours le Chevalier de la Luze n'attendît plus que de certaines dépêches pour s'en revenir. A peine lui furent-elles remises par un Courrier exprès, qu'il ordonna qu'on préparât en toute diligence la chaise de poste. Pendant qu'on se hâtoit de lui obéir, il fit part au Prince du contenu des lettres reçues; & cela fait il prit congé dans le moment. Le reste de ce jour & le lendemain jusqu'après midi, Ascanius fut beaucoup plus pensif qu'à son ordinaire. L'étant bien moins à l'issue du repas, il fit prier à souper quelques personnes de la principale Noblesse, & ne parut plus avoir d'autre idée que de s'égayer.

Quiconque auroit su les grands desseins qui avoient tant attaché l'intelligence de ce Prince, & qui ne pouvoit que rouler encore dans son esprit, eut eu beaucoup de peine à se persuader en le voyant même, qu'il fut capable de se comporter aussi agréablement qu'il le fit avec ses convives. Un jeune époux qui après avoir désespéré durant plusieurs années, de s'unir du consentement de ses proches à son amante, se seroit trouvé tout-à-coup de leur aveu au comble de ses desirs, n'eut pu paroître au jour de ses nûces plus joyeux, plus libre; plus attentif à rendre tout son monde satisfait de la manière charmante dont il leur faisoit part de son bonheur. Parmi les personnes qui
sou-

soupoient chez le Prince, il n'en étoit point qui n'eut l'esprit & le goût très bien cultivés, & il y en avoit sur-tout tant de l'un que de l'autre sexe, qui avoient en partage une pénétration des plus rares : il n'y en eut pas une qui s'apperçût qu'Ascanius devoit être occupé de quelque autre objet que des délices de la table. La sagacité de son entretien, la justesse & la vivacité de ses reparties, les jugemens spirituels qu'il rendit sur tout ce qui se proposa d'assorti au maintien de la joie dans un souper délicat, l'attention qu'il eut de faire à propos des amitiés tantôt à l'un tantôt à l'autre ; tout en un mot fut si ingénieusement & obligeamment soutenu, qu'un lutin même, à réaliser cet être, n'eut pu pressentir ce qui alloit arriver. Tel le pouvoir que Son Altesse Royale a sur son esprit & son cœur, pouvoir qui le rend capable d'analyser les entreprises les plus grandes & plus difficiles.

Au sortir de table, il entra dans son cabinet. Quelques minutes après, G * * l'un de ses principaux Gentilshommes, reçut l'Ordre de venir l'y joindre. Dès qu'il lui en eut fait fermer la porte ; „ Je vais G * * *lui dit-il*, vous „ donner une preuve bien essentielle de mon „ estime, & je compte que je ne serai point „ déçu ; écoutez moi. Je vois depuis peu „ qu'au grand préjudice de mes affaires, non „ seulement ce que je fais mais encore ce que

„ je dis , est rapporté dans les principales
 „ Cours de l'Europe Non , *continua-t-il*
 „ *après une courte pause* , que je soupçonne
 „ aucun de vous ni de trahison , ni d'être ca-
 „ pable de vouloir porter d'ailleurs le moindre
 „ préjudice à un homme dont vous partagés
 „ le sort ; mais un excès de zèle & de bonne
 „ volonté pour ma persone , a sans doute pu
 „ faire que quelquesuns aient parlé de certai-
 „ nes choses qui se sont passées , & dont la
 „ réussite demandoit un secret profond. Il y
 „ en a maintenant sur le tapis une de la der-
 „ nière importance. Je veux absolument
 „ n'être point exposé à aucune indiscretion ,
 „ ou découvrir au moins de qui est ce qu'elle
 „ émanera. En conséquence j'ai pris la réso-
 „ lution de ne me fier qu'à une seule persone.
 „ Cet unique confident que je choisis , *ajou-*
 „ *ta-t-il enfin en le fixant* , c'est vous.

L'impression que fit cette ouverture si glo-
 rieuse sur l'ame de G * * l'interdisit au point
 qu'elle lui coupa la parole. Il se jeta au piés
 du Prince pour embrasser ses genoux & baiser
 sa main ; & Son Altesse Royale la lui presenta
 garcieusement pour le relever. G * * trans-
 porté à la fois d'allegresse , d'amour & de gra-
 titude , lui fit un remerciement dont le désordre
 fut plus expressif que tout l'éloquence d'un
 Demosthène. „ Je pense très avantageusement
 „ *répondit Ascanius avec une douceur & une*
 „ *bonté*

„ *bonté ravissante* , de votre discrétion & de
„ votre fidélité. Il n'est maintenant nécessaire
„ d'entrer dans d'autre confiance que celle
„ de vous dire que je pars d'ici demain matin,
„ & qu'à la pointe du jour vous devés être
„ tout prêt à me suivre. Observés-vous
„ afin qu'il ne vous échape rien qui puisse en
„ aucune manière donner de mon départ le
„ moindre soupçon. La nuit est déjà bien
„ avancée; allés prendre le peu de repos que
„ l'intervalle du tems pourra vous permettre.

G * * se retira non pour dormir mais pour
se livrer à tout le plaisir de se voir si bien en
faveur. Il avoit à peine préparé diligemment
sa valise, lorsque le premier Valet de Chambre
du Prince vint lui demander s'il étoit prêt; à
quoi ayant répondu en montrant son coffre
en état d'être mis sur la voiture, le Dome-
stique voulut absolument s'en charger, & lui
dit qu'il étoit attendu à l'appartement de Son
Altesse Royale. Il s'y rendit incontinent. „ Hé
„ bien! G * * *lui dit il en ouvrant d'abord lui-*
„ *même la porte d'un air riant*, la matinée est
„ bien belle. Je ne doute point que notre
„ voyage ne se fasse agréablement. Je compte,
„ *continua-t-il d'un air fin*, que vous ne lais-
„ sés rien ici qui doive vous le rendre triste.
„ Prenés-y garde au moins, nous ne reverrons
„ pas sitôt Avignon. „ G * * ne put s'empê-
cher de rougir parce qu'il comprit bien qu'As-

canius le plaisantoit au sujet d'une Dame fort jolie, & pour laquelle il avoit dans le fond une estime singulière. Quand il fut remis, il assura le Prince en termes aussi animés que respectueux, que nul attachement au monde ne sauroit être capable de lui faire un seul instant négliger les Ordres de Son Altesse Royale, ni mêler la moindre nuance d'humeur avec le plaisir de les exécuter ponctuellement. Cette réponse ne lui sauva pourtant point la continuation d'une plaisanterie qu'Ascanius sâvoit mieux que G** ne l'eut pensée, être bien fondée. Elle eut toujours lieu jusqu'à ce que le Valet de Chambre vint avertir que le Postillon avoit atellé. Le Prince en répondant bon, se rendit à la Cour du Palais avec la vitesse d'un éclair; & y trouvant une chaise de poste atellée qui l'attendoit avec trois autres Chevaux, il fit d'abord mettre G** à son côté dans la voiture. Sur le champ le Valet de Chambre & deux autres Laquais sans livrée montèrent à cheval pour les escorter; dans cet équipage ils prirent le chemin de Lyon.

Il étoit ordonné de dire à tout curieux, qu'ils étoient des Officiers François qui avoient eu la permission d'aller visiter leurs amis, en conséquence de la paix conclüe. Avec cette judicieuse prévoyance, le Postillon ayant encore eu ordre de n'arrêter pour se rafraîchir, que dans les auberges les moins fréquentées; ils

ils firent presque tout ce voyage sans avoir rencontré personne par qui Ascanius fut reconnu. Il n'en fut pas de même lorsqu'ils arrivèrent à un petit village qui n'étoit éloigné de Lyon seulement que de deux lieues. Au moment qu'ils entrèrent dans la cour de l'Hôtellerie, une autre chaise qu'occupoit en seul le Marquis de **** y entra aussi. Ascanius & lui étant descendus de leurs voitures au même instant, ils s'envisagèrent, se reconnurent, & s'avancèrent l'un vers l'autre. Ascanius craignant que si le Marquis lui parloit avec les mêmes cérémonies qu'il observoit en lui parlant ou à Versailles, ou à Paris, ne fit soupçonner aux spectateurs ce qu'il devoit être; se hâta de lui dire tout-bas; *Je suis charmé, M. le Marquis, de cette occasion de vous embrasser : mais c'est incognito que je voyage; ainsi faites moi l'amitié de ne me connoître ici que sous le titre de Comte d'Espoir.* Le Marquis répondit à Son Altesse Royale qu'il savoit trop ce qu'il devoit à sa Dignité, pour ne pas mettre toute son attention à ne rien dire qui pût le faire découvrir; & ne fut nullement surpris qu'un Prince qui sans doute avoit de fortes raisons de garder l'*incognito*, prit des précautions si raisonnables.

Ils soupèrent ensemble & firent durer longtemps ce repas. Plus par hazard que par dessein, leur conversation tomba sur le Gouvernement

en général; & de la comme de sa source, sur les divers Gouvernemens des Peuples. Par les reflexions générales que fit d'abord Ascanius sur ce grand objet, le Marquis n'eut point de peine à sentir que ce devoit être là son champ de bataille favori; & il en fut aussi étonné que rempli d'admiration. Il s'avoit bien que ce Prince avoit fait éclater des talens supérieurs en toutes rencontres; qu'il avoit montré une constance & une intrépidité merveilleses dans les dangers les plus évidens; que sa force avoit surmonté les fatigues les plus assomantes; qu'en Héros des Héros il ne s'étoit vangé de ceux même qui avoient pu tramer sa perte & sa destruction, que par des traits de clemence & des bienfaits: mais il ne se fut jamais figuré qu'il eut un si grand fond de littérature; que l'Histoire, les Loix, les Coutumes, & les intérêts des Royaumes, lui fussent si profondement connus.

Enchanté de la précision avec laquelle il l'entendoit tirer au clair ce qu'il y a de plus épineux dans des objets si difficiles & si vastes, le Marquis fut curieux de pénétrer ses sentimens sur les qualités qui justifioient le surnom de Grand décerné aux Souverains; & il l'amena ingénieusement au point de s'expliquer sur cette délicate matière. Ascanius établit d'abord que cette qualification sublime ne pouvoit être méritée que par le Roi qui faisoit pratique-
ment

ment consister sa gloire dans l'opulence & le bonheur de ses Sujets. „ Non, *continua-t-il*, „ rien ne sauroit autant me surprendre, que „ de voir une Tête couronnée en bute à l'infatigabilité de l'avarice. La disposition du „ Trône n'a pas été confiée au Souverain pour „ qu'il ramasse & accumule des trésors en „ faveur des Princes ses Enfans. Ses Fils ne „ sont-ils pas ceux du Peuple? N'est-ce pas „ positivement de ce Peuple qu'ils reçoivent „ leurs revenus? Quel pressant motif à convaincre un Roi qu'il ne peut être trop libéral de son propre argent lorsqu'il s'agit de soulager la disette de ses sujets, ni trop ménager de l'argent public dans les circonstances toujours critiques où il faut indispensablement y toucher. Tout autre système ne peut sans contredit que déshonorer le Trône. „ Quoique tous les Rois en général, soient „ étroitement tenus de se conformer à ces „ salutaires maximes, ceux de la Grande-Bretagne en particulier, seroient en quelque manière encor plus déshonorés que les autres, en ne s'imposant pas l'invariable Loi de ne s'en distraire jamais. Leur revenus aujourd'hui & depuis quelques tems, sont immenses. Avec cela les Anglois sont naturellement généreux, ont le bon cœur en partage, & se trouvent toujours prêts à donner très noblement au delà de leurs „ moyens,

„ moyens, sur-tout quand on leur fait sentir
„ que ce sacrifice est exigé par les besoins de
„ l'Etat. En conséquence, ne seroit-ce pas
„ dans leur Prince un acte d'indiscrétion, ou
„ plutôt de la dernière cruauté; s'il alloit leur
„ imposer des taxes toujours injustes dès qu'elles
„ sont exorbitantes? Quand tout vrai
„ Breton souffriroit sans murmure que le Peuple
„ fût ainsi vexé; le procédé du Souverain
„ pour avoir impunément été tyrannique, n'en
„ devroit être jugé que plus odieux.

„ A une générosité magnanime, le Roi
„ digne du titre de Grand, doit joindre une
„ justice pleinement impartiale. Indépendamment
„ du cri de la Religion, la prudence, l'intérêt
„ personnel, la politique, l'esprit de paix, en un
„ mot toutes les vûes humaines doivent l'appliquer
„ quelque Trône qu'il remplisse en général, & en
„ particulier sur le Trône d'Angleterre; à ne point
„ se permettre dans aucun cas sans exception, de
„ faire la moindre brèche à cette Vertu. Cependant
„ il ne seroit qu'une apparence de Grandeur, si le
„ respect humain seul le rendoit équitable & juste.
„ Au contraire il sera Grand & très Grand, s'il est
„ intègre dans l'administration religieuse du droit
„ de chacun, par un fondement d'amour de la
„ Justice & de l'équité. J'ajoute qu'alors il
„ sera heureux, & qu'hors de ce point fixe,
„ il

„ il ne sauroit l'être ; parce que pour jouir
„ d'un bonheur réel, il faut être content de
„ soi-même : or quelque belle apparence que
„ l'on montre aux yeux, dès qu'on n'exerce
„ point la Vertu par principe de vertu, on
„ sent, quelque illusion qu'on se fasse, que
„ l'on n'est point en paix avec sa propre ame.
„ Enfin le Roi justifiera d'autant plus le sur-
„ nom de Grand que toute espèce de tyrannie
„ lui sera plus en horreur. Il n'a peut-être
„ rien tant à craindre, que de se mettre dans
„ l'esprit, que son Sceptre l'élève au pouvoir
„ d'exiger de son Peuple une obéissance forcée.
„ Ce trop-malheureux préjugé ne peut qu'être
„ la masse alimentaire d'une fermentation
„ qu'on ne voit guère s'atténuer qu'après que
„ les grands coups ont été frappés. La Divi-
„ nité ne se peint à nous que par les traits
„ aimables de la douceur & du support. Les
„ Rois qu'on convient être ses images sur la
„ terre, pourront-ils s'y acquérir un renom
„ plus glorieux, que celui d'être les pacifiques
„ imitateurs de la Tolerance Celeste ? Si leurs
„ cœurs n'en goûtent pas les délices, ils ne
„ peuvent qu'être des Rois empruntés. La
„ crainte de se montrer tels, doit leur faire
„ donner une attention bien meurie au choix
„ de leurs Confidens & de leurs Ministres.
„ Car ce n'est précisément que trop de fois
„ & leurs rapports envieux, & leurs conseils
„ ema-

„ emanés ou d'une abjecte envie, ou d'un
„ sordide intérêt; qui détermine le Souverain
„ à des éclats dont il ne lui reste plus qu'à
„ gémir, lorsqu'au lieu d'un bien qu'on lui
„ avoit fait attendre, il n'a résulté que des
„ maux affreux, auxquels il n'est plus tems
„ de remédier. La confiance donnée au Mi-
„ nistre ou au Courtisan, doit toujours avoir
„ ses bornes. Le sûr moyen d'empêcher que
„ ni l'un ni l'autre en méfusse, est que fidèle
„ au premier de ses devoirs, le Roi s'habitue
„ à prêter l'oreille aux plaintes de ses sujets
„ en général.

Ascanius releva ensuite avec la même force & l'excellence des Loix & l'indispensable nécessité de les maintenir avec une sage mais mâle vigueur; & il convint que le Souverain n'en étoit capable qu'autant qu'il se montrait assidu à les observer lui-même. Il ne put cacher l'indignation qu'excitoient en lui les Princes qui malgré le serment le plus solennel de ne point alterer ni enfreindre les statuts fondamentaux de la Monarchie, s'érigeoient dans l'occurrence en Despotes; & tournoient peu-à-peu vers cette domination barbare les rhènes du Gouvernement. Il sévit de la manière la plus pathétique contre une si abominable usurpation, & il étoit bien sensible que le propre langage de son cœur étoit dans sa bouche. Il eut à peine fini que le Marquis
dans

dans espèce d'extase ; Ciel ! s'écria-t-il, quel malheur, quel préjugé aveugle pour la Nation Angloise ! eh ! comment peut-elle se priver d'un Prince rempli de sentimens si magnanimes, si glorieux, si conformes à la plus haute perfection du Gouvernement royal ! Ascanius répondit avec beaucoup de modestie, qu'il ne faisoit que repeter les Maximes qui dès sa tendre jeunesse lui avoient été inculquées par le Roi son Père, & dont il avoit senti depuis la solide vérité par ce qu'il en avoit vû de convaincantes expériences. Le Marquis ne put s'empêcher de lui rendre le tribut des éloges qu'il voyoit bien lui être si justement dûs. Le Prince qui aime sur-tout de les mériter, ne se plait absolument point à les entendre. C'est ce qui lui fit prendre le parti de se retirer plutôt qu'il ne l'eut fait sans doute, après avoir dit adieu fort obligeamment au Marquis qu'il ne devoit pas revoir le lendemain.

Avant le jour il continua sa route. N'ayant point voulu s'arrêter à Lyon, il fut coucher dans un village situé à deux lieues plus loin. Après son souper il s'enferma dans sa chambre & consuma la plus grande partie de la nuit à écrire diverses Lettres. Au moment que tout fut prêt pour son départ, il fit appeller son Valet de Chambre, & dès qu'il parut ; „ Prenés,
„ lui dit-il, ma chaise, & retournés-vous en
„ à Grenoble avec le reste de mon petit train.
„ Vous

„ Vous y demeurerez quatre jours, au bout
„ desquels vous vous rendrez tout de suite
„ à Avignon si vous n'avez pas reçu de mes
„ nouvelles. En y arrivant vous donnerés ce
„ paquet à Mr Kelli, & vous lui dirés que
„ je compte sur son exactitude à exécuter les
„ Ordres qu'il y trouvera. Ils portent en
„ partie que toute ma Maison soit entretenue
„ tout comme si j'y étois en personne quant
„ aux appointemens & à la table. „ Le Valer
de Chambre qui servoit réellement le Prince
par inclination, qui lui étoit affidé au dernier
point, & qui se flattoit de le suivre dans tout
son voyage; fut tellement frappé de douleur
& d'étonnement, qu'il lui fut impossible de ne
pas les manifester. Il se jeta aux piés de Son
Altesse Royale & la supplia en larmoyant de
vouloir bien lui dire s'il avoit eu le malheur
de tomber dans sa disgrâce. Ascanius lui dit
avec bonté que non, & la poussa même jusqu'à
lui permettre de baiser sa main. Le Valet se
sentit au moins délivré de la crainte de se voir
congédier par un si aimable Maître, & parut
satisfait en se retirant quoi qu'il eut le cœur
ferré de ce qu'il ne devoit point le suivre.

Dès qu'il fut parti, le Prince dit d'un ton
de plaisanterie à G * * „ Hé bien ! je n'ai
„ à présent personne que vous, & il faut en
„ conséquence nous arranger. Faites-vous
„ bien la barbe ? car enfin il faut que quelqu'un
„ me

„ me rase. Mon sâvoir faire en cet art, est
„ bien peu de chose; *répondit G***; mais je
„ mettrai mon industrie à y réussir. Vous
„ n'aurez pas besoin de cet effort, *lui dit le*
„ *Prince en riant*; nous trouverons assés de
„ domestiques dans toutes les villes de France.
„ Allés, parlés à notre Hôte, & vous verrés
„ qu'il nous procurera facilement une chaise
„ de poste, un Valet de Chambre & un Laquais.
G** admira que dans une enceinte de place
telle que le petit village, l'Hôte en deux heures
de tems les eut pourvus de ce nouveau train,
& cela d'une manière selon toutes les appa-
rences à pouvoir fort bien s'en accomoder.
Ascanius lui demanda son sentiment sur ces
nouveaux serviteurs d'une façon qui lui fit
entrevoir enfin que ce Prince avoit daigné
pousser sa complaisance envers lui jusqu'à pré-
venir tous les embarras qu'il auroit pu craindre.
Cette attention l'auroit seule attaché à un si
gracieux service jusques à la fin de ses jours,
si depuis longtems il ne s'y étoit pas ainsi dé-
voué.

Ils se mirent en chemin le même jour, &
n'arrêterent point jusqu'à ce qu'ils furent à
Dijon où dès leur arrivée ils renvoyèrent cet
équipage. Avec un nouveau qu'ils louèrent
sur le champ, ils furent conduits à Nanci, &
tout de suite depuis cette ville jusqu'à Stras-
bourg.

Le Postillon ayant eu ordre de s'arrêter à une Maison qu'Ascanius lui indiqua , G** en y entrant fut surpris au delà de toute expression, d'y voir le Chevalier de la Luze qui venoit à la rencontre du Prince. Quand ils furent à l'Appartement qui lui étoit déjà préparé, & qui étoit bien autrement digne de Son Altesse Royale que ceux qu'elle avoit occupé sur la route ; G** ne douta plus que le Chevalier ne se fût rendu là exprès lors de son départ d'Avignon, & que le Prince ne fût bien sûr en partant lui-même, qu'il y trouveroit le Chevalier. Ce qu'il n'avoit pu découvrir touchant ce Seigneur dans l'Hôtel d'Ascanius, il le dévoila ici par des circonstances qui s'expliquèrent d'elles mêmes dès qu'il ne fut plus question de les lui taire. Il apprit avec une satisfaction infinie, que l'habile Négociateur à qui son très cher & très-digne Prince avoit à faire, avoit voilé sous un titre assés ordinaire quoiqu'impofant, une très-illustre Naissance décorée encore d'un Rang des plus distingués ; & des Talens supérieurs qui lui avoient gagné l'estime & la confiance intime du Prince le plus sage de l'Europe. Cette première découverte suffisoit pour mettre à portée tout homme au fait des intérêts d'Ascanius, du lieu où le prétendu Chevalier de la Luze devoit l'amener, & des motifs qui engageoient ce Prince à entreprendre un si grand voyage : G** en fut d'au-

d'autant plus transporté de joie & d'un secret contentement, que sur la manière précautionnée avec laquelle on avoit pris ses mesures, il étoit humainement impossible que l'en-reprise pût échouer. Il est bien humiliant pour notre nature qu'avec tout cela elle se trouve maintes fois frustrée de son attente; mais il n'est que trop d'expériences qui confirment cette accablante vérité: après tout puisqu'il arrive ainsi, ne fût ce que pour ne pas tant présumer de ses forces, il doit être avantageux à l'homme de se trouver en mécompte.

Dès l'arrivée d'Ascanius à Strasbourg jusqu'à ce qu'il convint enfin d'aller prendre quelque repos, le prétendu Chevalier qui étoit naturellement d'une gaité charmante, sût si bien la mettre en jeu dans ses entretiens avec lui, que durant tout le séjour qu'il falut faire dans cette ville, la Scène ne changea point ni de face ni de ton. Quoique le Prince ait une pénétration & un jugement très-solides, la profondeur de sa raison n'ôte rien au brillant de son esprit, on diroit au contraire qu'elle en rend la vivacité encore bien plus admirable, parce que l'ayant réglée au point de sa perfection, elle est dans la constante habitude de ne point s'efforcer en hors d'œuvres. A la manière dont le prétendu Chevalier soutint sa partie, le Prince sentit aisément qu'ils étoient à l'unisson. Un tiers étant rare à trou-

ver, deux génies de telle portée se trouvent bien mieux étant seuls, que versés dans la conférence d'un cercle. Aussi n'arriva-t il jamais qu'entre eux l'ennui put se faire le moindre jour. Ascanius ne put s'empêcher de faire connoître à son spirituel Négociateur, qu'il étoit ravi d'avoir eu occasion de connoître par lui-même tout son mérite. Il n'hésita même pas de l'assurer, qu'il mettoit au rang de ses obligations envers les Souverains qui prenoient essentiellement part à sa réussite, celle de l'avoir choisi pour l'accompagner & le secourir dans les entremises d'où vraisemblablement tout dependoit.

Le jour qui suivant leur résolution eut dû être la veille de leur départ, le Prince fut d'avis de faire ses adieux à Strasbourg, en homme qui avoit bien mieux à faire qu'à résider dans son enceinte. Bien qu'ennemi de la débauche & le prétendu Chevalier n'en étant point, aussi du tout partisan, ils ne laissèrent pas néanmoins de vouloir se livrer extraordinairement au plaisir de la bonne chère & de fesser quelque verre de vin de Champagne au-delà de l'usage accoutumé. La partie fut soutenue de la plus belle grace du monde. Le souper sur-tout fut semillant, & peut-être jamais Ascanius n'avoit quitté la table en meilleure disposition de dormir. La maison vis-à-vis de celle où il avoit son logement, étoit une
grande

grande Auberge. Le feu y ayant pris peu après qu'il se fut couché, le bruit de l'alarme qui fut bientôt répandue, ne manqua point de l'éveiller en sursaut. Il s'élance au même instant de son lit, s'habille sans appeller personne, vole au bas des escaliers, & veut percer la foule pour s'assurer par ses yeux de ce qui se passe.

Des gens de la maison l'ayant reconnu, se hâtèrent de lui dire qu'il n'étoit nullement besoin qu'il se dérangeât; que la maison où il logeoit ne couroit pas le moindre risque, attendu que la rue étoit fort large; & que d'ailleurs le vent souffloit les flammes de l'autre côté. *Hé quoi donc ! s'écria-t-il, est-ce que nous sommes faits pour n'avoir seulement soin que de nous-mêmes ?* A ces mots, moins comme un être matériel que comme un esprit, il traverse la foule, se trouve en un clin d'œil à l'endroit où le feu faisoit le plus grand ravage, & regarde où est-ce qu'il pourra plutôt rendre utile son secours. Le premier objet qui le frappe, est une personne du sexe en chemise qui crie d'une voix égarée qu'on daigne la secourir; & qui avoit la moitié du corps hors d'une fenêtre d'où on voyoit qu'elle étoit déjà talonnée par les flammes. Ascanius de sens froid comprend qu'il n'y a point une seule seconde à perdre, & prenant tout-à-coup sa résolution; *Jetés-vous en bas, Mademoiselle, & ne craig-*

nés rien, lui dit il, *me voici pour vous recevoir*. Cette fille incontinent se précipite de la fenêtre, Ascanius étand ses bras, la rencontre, & la retient sans qu'il lui arrive le moindre mal.

Cependant G** éveillé au bruit du feu, avoit promptement couru à la chambre de son cher Prince. Ayant trouvé la porte ouverte, & vû qu'il n'y avoit personne dans son lit, il descendit en diligence pour demander ce qu'il pouvoit être devenu. En se présentant à la porte d'entrée, il le vit arriver avec son aimable charge. Il voulut l'aider; le Prince lui dit de le suivre, monte rapidement, & arrivé dans sa chambre, met dans son lit & envelope soigneusement d'abord avec les couvertes cette pauvre Demoiselle. L'excessive terreur du peril au quel elle venoit d'être exposée, la fit tomber en pamoison. Le Prince qui avoit pris en la couchant toutes les précautions imaginables, pour n'offenser en rien la modestie dans un cas si délicat, ordonne à G** d'aller chercher une jatte d'eau & se retire au fond de la chambre en attendant qu'il revienne. A son retour il voulut lui-même l'asperger d'un moment à l'autre au moyen de l'eau qu'on lui avoit apporté. A la fin elle ouvrit les yeux; mais elle ne put prononcer une parole.

Ce fut dans ce moment que le prétendu Chevalier de la Luze entra. Il fut touché du Spectacle. Un galant homme quelque incliné qu'il

qu'il soit à la raillerie, n'a point l'inconsidération de railler, tant qu'il ignore si un cas d'un côté risible, & qui de l'autre peut devenir très-fâcheux, n'aura point des suites avec lesquelles les traits railleurs ne cadrent aucunement. Une jeune fille couchée dans le lit du Prince; lui à genoux auprès d'elle, la soutenant d'une main, lui frottant les temples de l'autre, & paroissant fort-inquiet de ce qu'elle ne reprenoit pas l'usage de ses sens; tout cela auroit pu fort-bien faire enfanter à un petit-maître quelqu'une de ces saillies favorites qui tant fassent-elles pitié, ne manquent pas au moins de le faire rire lui-même. Un pareil aspect consterne au contraire toute personne si jeune & vive puisse-t-elle être, qui avec les principes des sentimens à fait quelques progrès dans une bonne éducation. Le prétendu Chevalier qui avoit infiniment plus que cela, n'avoit donc pas besoin de se faire violence pour remettre au parfait retablissement de la Demoiselle s'il arrivoit, les bons mots qu'un homme d'esprit ne pouvoit que mettre aisément au jour sur une aventure dans un sens très-singulière. Il ne fut & ne voulut être nullement surpris de voir Ascanius servir lui-même cette inconnue, tandis que G** pouvoit aussi adroitement que lui exercer cet officieux devoir.

La Maitresse de la Maison ayant appris ce qui se passoit dans la chambre de l'Etranger

qui étoit chez elle, y monta munie de plein un verre d'un Cordial exquis qu'elle assura de voir faire revenir en quatre minutes la belle pâmée. Elle le présenta au Prince en préconisant comme on vient de voir, sa vertu ; & le priant de le faire prendre à la malade par force, en cas qu'il ne le put d'une autre façon. Le conseil fut suivi, & l'effet ne se fit presque point attendre. Cette aimable fille recouvrant l'usage de la voix ; „ Bon Dieu ! *s'écria-t-elle* „ *en regardant à l'entour*, où est-ce que je suis ? „ où ai-je été ? Le Ciel n'a-t-il pas envoyé „ un Ange à mon secours au moment que „ j'allois être consumée ! „ Ces paroles furent prononcées avec assez de force pour convaincre Ascanius que les soins n'avoient pas été infructueux. Il crut devoir quitter sa malade ; & après l'avoir bien recommandée à la Maitresse de la maison, il sortit de cette chambre. Tandis qu'on lui en préparoit une autre, il se rendit avec le prétendu Chevalier & G** à l'endroit où étoit le feu qui ne bruloit plus avec tant de violence. Il fut totalement éteint sans autre dommage que la perte de l'aîle de la maison où il avoit pris.

L'accident les ayant occupés la plus grande partie de la nuit, il étoit fort-tard avant qu'il fit jour chés eux. Ainsi pour ce jour là poine de voyage. Le prétendu Chevalier convaincu alors que tout devoit aller parfaitement bien

au sujet de la malade, puis qu'on n'étoit point venu dire à G** qu'elle étoit retombée dans son premier accident; crut devoir égayer le Prince sur son assiduité auprès de la jeune Dame en chemise, disoit-il; *Fort-bien*, lui répondit Ascanius sur le même ton; *toute votre raillerie n'empêchera pourtant pas que je fasse ce matin demander de ses nouvelles.* Après un accident capable d'ébranler la plus courageuse des femmes, il est bien juste de savoir si du-moins elle a bien passé la fin d'une nuit où elle avoit si désastreusement souffert.

Il alloit envoyer chés elle quand la Maitresse de la maison qui entra, lui dit en ne croyant parler qu'au Comte d'Espoir, que la Demoiselle qu'il avoit si heureusement sauvé des flammes, demandoit à lui témoigner sa reconnaissance des soins extraordinaires qu'il s'étoit donné pour lui conserver la vie. „ Elle n'est „ donc plus une Venus toute nue? *lui dit en souriant le prétendu Chevalier.* Non, Monsieur, „ *lui répondit la bonne femme;* tout son bagage „ a été préservé du feu: elle l'a envoyé quérir & „ s'est habillée; & comme vous dites fort-bien „ elle a effectivement l'air d'une Venus. „ Le Prince dit à l'Hotesse que dans le moment il alloit se rendre chés elle.

Il voulut que le prétendu Chevalier l'y accompagnât, & il dit à G** de le suivre aussi. La jeune Dame les reçut avec une très-

grande politesse. Après les avoir tous également bien accueillis, elle demanda d'un air empressé sans en être moins modeste, quel étoit son libérateur. „ Je sens, Monsieur, *lui*
„ *dit elle dès qu'il lui fut connu*, qu'il seroit
„ bien mal-aisé de donner à votre Action
„ magnanime d'aussi parfaits Eloges qu'elle
„ les mérite. Agréés cependant, je vous
„ prie, que je vous témoigne à quel point
„ je sens toutes les obligations que je vous ai.
„ Vous devoir la vie, c'en seroit allés pour
„ ne point mettre d'autres bornes à ma juste
„ reconnoissance que celles qu'il ne depen-
„ droit pas de moi de franchir; mais vous
„ la devoir avec tous les effroyables risques
„ que vous avés couru pour m'arracher à une
„ mort dont on peut soutenir l'idée, & avec
„ tous les égards que vous avez eu pour moi,
„ égards mille fois plus précieux que toutes
„ les grandeurs & toute l'opulence de la terre;
„ voilà de quoi je ne puis m'acquiter jamais
„ envers vous, pussè-je vous mettre sur le
„ Trône de l'univers; si vous ne faisiés pas
„ autant & plus de cas des sentimens d'un
„ cœur bien placé. Sur la noblesse de vos
„ procédés j'aurois infiniment tort de soup-
„ çonner qu'il puisse y avoir en vous la moin-
„ dre nuance de quelque intérêt; & je n'ose
„ penser au contraire que toute la grandeur
„ d'ame que mes chers Proches m'ont inspiré,
„ puisse

„ puisse jamais approcher de ce que vous m'a-
„ vés manifesté de la vôtre. Que ne suis-je
„ capable de la combler de toutes les félicités
„ dans leur plus haut point de perfection.
„ S'il suffisoit de les mériter pour les avoir,
„ vous les auriez toutes. Si le Ciel daigne
„ exaucer les vœux de la plus vive & plus pure
„ gratitude, vous devés être assuré, Mon-
„ sieur, qu'elles ne vous manqueront plus
„ désormais.

Ascanius enchanté de la grace avec laquelle cette espèce de harangue lui fut faite, & de la beauté des sentimens qui y étoient si bien exprimés, fit une réponse qui sentoit bien mieux son Prince le plus accompli, qu'un Comte d'Espoir; & dans le fond il est certain que la grande complaisance qu'il a toujours eu pour le beau sexe, parut visiblement encore fort augmentée en cette rencontre. Il étoit facile d'en user ainsi sans avoir besoin de se faire aucun effort. La jeune Demoiselle en effet, outre l'esprit qu'elle venoit de faire paroître, avoit tant de charmes, qu'on ne voit guère de ses pareilles; & quoi qu'elle eut tout au plus dix-sept ans, elle s'exprima d'une façon si aisée, qu'il n'eut pas été possible aux premiers Orateurs de profession de s'en être mieux acquités. Le Prince pour la première fois de sa vie répondit aux grands éloges qu'elle lui donna, sans témoigner qu'en les lui donnant, elle

elle avoit offensé sa délicatesse. La satisfaction d'avoir rendu service à une personne aussi généralement aimable, éclatoit dans ses yeux; dans ses manières, & dans ses discours. Il prit même intérêt à sa personne jusqu'à la prier malgré les affaires de la dernière importance dont sa tête étoit remplie, & qui le touchoient intimement, de l'instruire de son sort & du sujet du voyage qui lui avoit attiré le bonheur de la connoître.

„ Je suis, dit-elle après quelque petite façon
„ agréable, la fille d'un Négociant de Lyon
„ très-renommé. Ma Sœur ayant épousé en
„ dernier lieu un riche Banquier de Heidel-
„ berg, mon cher Père consentit que j'allasse
„ l'accompagner & passer trois ou quatre mois
„ avec elle. Je ne fais si sa tendresse, ou ses
„ préssentimens lui faisoit mettre tous les
„ jours quelque nouvel obstacle à mon retour
„ à Lyon; mais il est certain qu'elle a depuis
„ un mois mis toutes ses ressources en usage
„ pour m'empêcher de partir. J'ai pour elle
„ un fond de tendresse qui m'a fait prêter
„ volontiers à ses pressantes invitations; mais
„ enfin il a falu déferer à la volonté paternelle.
„ J'avois jusqu'à Strasbourg voyagé avec beau-
„ coup d'agrément. Une espèce de Gouver-
„ nante qui m'a nourrie, qui ne manque pas
„ d'esprit, & qui me témoigne autant d'amitié
„ qu'une propre mère; a tiré si bien parti des
„ petites

„ petites aventures qui ne manquent guère
 „ de s'offrir dans un chemin fréquenté, que
 „ je n'ai point eu le moindre ressentiment
 „ d'ennui durant notre route. La pauvre
 „ femme est bien mal refaite de tous les soins
 „ qu'elle s'est donné pour moi. En voulant
 „ se sauver des flammes, elle a fait une chute
 „ dont je viens d'apprendre qu'elle est meur-
 „ trie & blessée de manière à me faire passer
 „ ici quelque tems pour y attendre sa guérison.
 „ Sans vous, Monsieur, *continua-t-elle en*
 „ *s'adressant au Prince*, j'eusse eu sans doute
 „ le même sort & vraisemblablement encore
 „ bien pis, car mon trouble ne m'eut point
 „ laissé réfléchir à me jeter sur le pavé de la
 „ manière la moins dangereuse. Oh! quand
 „ je ne devrois pas écrire sur le champ à ma
 „ Mère & à ma Sœur, afin de les instruire de
 „ mon salut miraculeux, avant que la nouvelle
 „ de mon péril leur parvînt par quelqu'autre
 „ voie; je le ferai pour leur apprendre de
 „ quelle héroïque façon vous avés bien voulu
 „ remplir le magnanime Emploi de mon Ange
 „ tutelaire. Combien serois-je flattée, à quel
 „ point mes chers Proches le seroient-ils à leur
 „ tour, de vous voir chés nous & de vous
 „ prouver si vous vouliés bien le permettre,
 „ que jusqu'à notre dernier soupir vous pour-
 „ rés disposer de tout ce qui dépendra de notre
 „ maison. En vous parlant ainsi je sens naître

„ en

„ en moi un regret dont la cause ne me
„ paroît que trop bien fondée. C'est que
„ vos manières d'agir, votre physionomie,
„ votre éducation, tout ce que je découvre
„ en votre personne, m'annonce que les effets
„ de notre reconnoissance sont infiniment
„ au-dessous de vous.

Ascanius ne seroit point attendu qu'une fille élevée dans la maison d'un commerçant & qui à peine avoit accompli sa dix-septième année, fût capable de trourer ainsi un recit dont les faits étoient si simples. Il dit mille jolies choses à la charmante Lyonnoise sur sa beauté, sur ses manières engageantes, sur la tournure & la facilité de sa conversation, sur les graces qu'elle savoit naturellement repandre sur tout ce qu'on lui voyoit faire, ou qu'on avoit le plaisir de lui entendre raconter; & s'il ne pensoit pas à mettre de l'amour dans ses attentions & ses politesses pour elle; il peut fort bien se faire que ce fier conquerant des ames s'en vengeoit sans qu'il l'en laissât appercevoir. La circonstance du tems que cette belle seroit obligée de passer à Strasbourg, comme elle l'avoit bien adroitement fait glisser dans sa narration historique, ne lui avoit point échappé; c'est ce qui lui fit mêler dans ce qu'il lui dit de très-obligeant, qu'il étoit fâché au dernier point que ses affaires l'obligeassent indispensablement à continuer le lendemain un voyage qui n'avoit même

même été retardé d'un jour que par le fâcheux accident qui au contraire la forçoit à prolonger son séjour dans cette ville. *Je suis ravie, Monsieur*, lui dit-elle, *que vous ne vous déterminiés pas volontiers à vous éloigner de ce lieu quand il faut que j'y demeure; car en vérité la protection dont je viens de faire une si heureuse expérience; m'en fait instamment desirer la continuation.* Ah! Mademoiselle, lui répondit ici Ascanius d'un ton pressant, *prouvés-moi, je vous en conjure, la sincérité de vos politesses. Permettés moi de ne point vous perdre de vue pendant tout le seul jour qu'il m'est peut-être permis d'avoir l'avantage de vous voir.* Elle y consentit sans peine; & Ascanius ordonna tout de suite qu'on les servit à dîner dans cette chambre.

Il ne lui fut pas difficile de donner impromptu l'équivalent d'un festin; Strasbourg est une ville de ressource; & quand on sait aussi noblement dépenser dans l'occasion qu'Ascanius, il est facile d'y avoir dans le moment tout ce qui flatte mieux la vue & le goût. Le commencement du repas fut aussi gai qu'il soit possible de se le depeindre. Il y avoit entre la spirituelle Lyonoise & Ascanius une émulation d'enjouement, de gentillesse & de sagacité, qui ne laissoit d'intervalles à léssor du genie & du sentiment que pour se reprendre avec une fécondité qui enchantoit de plus en plus.

plus. Le prétendu Chevalier de la Luze en homme de Cour se tiroit de son côté très-bien d'affaires. G** enfin qui devoit sur-tout faire les honneurs de la fête par l'exemple d'un apétit vigoureux , ne gâtoit point à beaucoup près les brillants propos quand il lui convenoit de mettre du sien. Pourquoi faut-il que les plus doux charmes de la vie soient exposés à ne pas durer autant qu'ils sont desirables ! Pourquoi l'Amour se mêle-t-il de venir faire du fracas là où on ne lui en demande point ! Ascanius étala trop de mérite pour l'avoir fait gratuitement. La belle & spirituelle Lyonoïse n'étoit que trop capable d'en pénétrer tout le prix : & pouvoit-elle faire l'opération d'un si chatouillant examen, sans en être éprise. Le changement de sa belle humeur, qu'on n'avoit nul lieu d'attribuer à un effet de caprice ; le trouble de son bel esprit, qu'elle faisoit mieux paroître en s'efforçant de le cacher ; sa contenance jusqu'alors si libre, tout-à-coup gênée ; ses regards qui ne tomboient plus sur Ascanius sans exprimer une sorte de tendre confusion ; tout annonça que la situation de son cœur n'étoit plus la même. Ascanius qui en réduisant son titre d'Altesse Royale à celui de Comte d'Espoir, n'avoit pas convenu en lui même de se livrer sous ce favorable déguisement vis-à-vis du beau sexe, à des licences qui n'entrent jamais quand il s'agit sur-tout d'une honnête-fille,

filles, dans les procédés d'un homme d'honneur. Occupé sans-cesse de ce qu'il devoit au caractère du Grand Prince, & le modeste sentiment de sa personne ne lui permettant point de se croire propre à faire naître de l'Amour quand il n'en avoit pas le dessein ; il ne s'appercevoit pas que ses attentions délicates, ses galants propos, & plus encor sa noble franchise, enflamoient le cœur d'une Demoiselle qui malgré toutes ses perfections, n'étoit pas faite en vertu du préjugé, pour être élevée à la dignité de Princesse. Le fait n'échappoit pas ainsi au prétendu Chevalier qui ne jouant que le rôle de Spectateur, pouvoit bien souhaiter que la périphétie amenât une fructueuse catastrophe ; & G** qui voyoit clair aussi, ne savoit comment son cher Prince dont les sentimens lui étoient connus à fond, rendroit sa prud'homme victorieuse d'un assaut qu'il prévoyoit bien devoir lui être livré avant que la journée eut fini.

A l'issuë du dîner une table de Quadrille fut préparée. La tendre Lyonnoise n'osoit se promettre d'y trouver une ressource contre l'impérieux panchant qui lui avoit ravi sa tranquillité. Cependant elle savoit qu'au jeu bien mieux encore que dans le vin, le fond du caractère se developpe. Elle s'y mit avec un rayon d'espérance suscité par le depot de se voir vaincue, & avec la crainte inspirée par ses

tendres feux, que son Vainqueur y perdrait du moins quelque chose des puissans attraits auxquels elle n'avoit pu résister. On joue. La fortune semble s'être entenduë avec l'Amour. Ascanius n'a presque point de beau jeu à demander *s'il est permis*, que le roi appellé ne se trouve entre les mains de la Lyonnoise. Cette circonstance ne sert qu'à l'occuper de sa passion. Elle en devient plus distraite, & par sa faute Ascanius perd des jeux qui passablement conduits étoient imperdables. Elle se juge assez impartialement elle-même, pour s'attendre qu'à la fin il lui échape quelque trait de vivacité. Rien moins que cela; il perd avec la plus visible indifférence, la console de ses revers, & lui fait politesse sur le malheur qui l'associe si fréquemment à son guignon ordinaire. Quelque coup piquant qui vienne de lui arriver, toujours le même, il n'ouvre la bouche que pour dire quelque chose de poli, d'agréable, d'extrêmement gracieux. A ces preuves incontestables d'un mérite universellement essentiel, le seul objet qui peut l'attacher est celui d'une tendre ardeur que tout ce qu'elle voit justifie. Jeux, conversations amusantes, repas friands, rien de ce qui n'est point relatif à la flamme qui l'obsède, n'est plus capable de la recréer. Elle n'est point apperçue cette flamme si chère; celui qui l'allume ne s'avise seulement pas d'en parler; quoi de plus propre

propre à causer des absences , des contradictions, de longues & profondes rêveries? On s'apperçoit que le jeu ne doit plus être de son goût. On l'avoit commencé avec complaisance, & on le quite de même.

Un moment après elle se trouve encore plus embarrassée. Dans son désceuvrement elle ne fait qu'elle contenance tenir. Elle craint de tourner ses yeux du côté où s'est mis cet homme qui occupe toute son ame. Elle n'a pourtant pas la force de lui dérober ses regards. Ils rencontrent les siens, & de plus en plus elle est interdite. Ascanius qui fit enfin attention à la véritable cause de son changement de situation d'esprit, tenta le moyen de la faire rentrer en elle-même en lui demandant avec politesse, si elle étoit moins disposée à consentir qu'il eut l'honneur de passer avec elle tout ce jour. Cette question la frappa. Elle lui répondit avec une agitation qui ne pouvoit être qu'obligeante; & se fit d'orénavant effort pour paroître gaie. Un fond tel que le sien ne pouvoit qu'avoir beaucoup de ressource; aussi eut elle des momens où elle les enchantait: mais ils n'étoient point de durée, & un regard jetté sur Ascanius, la replongeait dans son trouble. Elle mangea si peu au souper, qu'Ascanius qui souffroit de la voir dans cet état, la pria de ne point trouver mauvais qu'il quittât la table si elle ne vouloit pas en faire

mieux les honeurs. Non, dit elle, *Monfieur, non, ce ne fera pas vous qui la quitterés, parce que vous êtes bien difpofé à y remplir comme il le faut votre place. Quant à moi dont le sexe eft fujet à des revolutions qui ne dependent point de nous, trouvés bon, je vous prie, que j'aïlle prendre l'air à la fenêtre; & je vous assure que le vrai moyen de me le faire respirer fructueufement, eft que vous mangiés avec autant de goût que fi vous le faisiés pour l'amour de moi.* Il lui promit de fe conformer à fes defirs, & ajouta qu'il s'en acquiteroit pour tant bien mieux s'il li trouvoit excité par fon aimable préfence & fon exemple. Croyés, dit-elle, *qu'il n'eft pas en mon pouvoir, de vous donner cette fatisfaction puiſque je m'en prive.*

Il fut la joindre peu après. Ils ſe parlèrent quelque tems, & fans-doute ils ſ'expliquèrent; car il l'embralla & la conduifit en ſuite à ſa place. En le voyant aſſeoir à ſon côté, elle rougit, trembla, & ne ſe fit plus la violence de cacher les marques d'un Amour très-vif. Ascanius agiſſant en homme touché, le prétendu Chevalier & G** ſortirent pour les mettre à même de ſ'entretenir ſans contrainte.

Au deuxième tour qu'ils firent dans une galerie voifine, le Prince les y joignit; & comme le prétendu Chevalier alloit lui en temoigner de la ſurpriſe; „ Je vous ſens bon „ gré, Meſſieurs, leur dit Son Alteſſe Royale, „ de

„ de m'avoir fait penser qu'il étoit tems de
„ nous retirer. En effet plutôt nous irons
„ goûter le repos, plutôt nous nous leverons
„ demain pour nous mettre en route. En
„ vérité, Prince, *lui dit le prétendu Chevalier,*
„ je n'ai point eu du tout la pensée de vous
„ faire souvenir en nous retirant que c'est
„ l'heure du sommeil. Au contraire nous ne
„ sommes pas encore si avancés dans la nuit
„ que l'on ne puisse consacrer du tems au ser-
„ vice d'une Dame toute aimable, & qui ne
„ manqueroit point, selon toutes les apparen-
„ ces, de vous le faire passer agreablement.
„ Je ne vous dirai rien de tout cela, *répondit*
„ *le Prince*; mais supposé même qu'elle se
„ trouvât disposée à pousser la reconnoissance
„ du service que je lui ai rendu, au point que
„ vous le pensés; ne serois-je pas bien plus
„ qu'indiscret d'abuser de sa tendresse, & de
„ l'erreur qui pourroit la déterminer à n'en
„ point compasser les preuves? Vous parlés,
„ *lui répliqua le prétendu Chevalier*, tout
„ comme s'il n'y avoit rien à concilier avec
„ l'Inclination & l'Amour. *Quoique je ne sois*
„ *pas Philosophe stoïcien*, dit le Prince d'un ton
„ sincère; *je n'ignore point que les plaisirs*
„ *quelque innocens qu'ils soient en eux-mêmes,*
„ *deviennent très-criminels dès qu'on en jouit*
„ *aux dépens d'autrui quel qu'il puisse être.*
„ *La Demoiselle à qui je viens de dire adieu,*

„ est jeune & fort-belle, a beaucoup d'esprit,
 „ de sentimens, & d'innocence à ce que je crois
 „ avec fondement. Elle peut dès-là rendre
 „ fort-heureux un honête-homme. Ce seroit
 „ par conséquent une action très-indigne de ma
 „ part, de la séduire & de l'abandonner après.
 „ Que depend-il en effet de moi de faire pour
 „ elle? Vous sâvés bien qu'il ne m'auroit point
 „ convenu d'entrer dans les engagements qu'elle
 „ seroit en droit d'attendre d'un Comte d'Espoir.
 „ Je ne sâis pourtant ce que j'aurois pu pren-
 „ dre sur moi, si en nous quittant vous ne
 „ m'eussies fait sentir ce que je lui dois & à moi-
 „ même. Et telle est la raison des remercîmens
 „ que je vous en fais. Vous m'instruîtes, Prince,
 „ & vous m'enchantés, s'écria ici le prétendu
 „ Chevalier : heureux qui a le bonheur de
 „ couler ses jours serains auprès de Votre Altesse
 „ Royale! Le panchant de la nature est obligé
 „ de se rendre à la supériorité de votre vertu!
 „ Que celui qui sâit se gouverner si glorieuse-
 „ ment lui-même, est digne de gouverner les
 „ autres.

Un Panegiriste d'Alcanius auroit ici un
 bien beau Champ. Il ne convient pas à l'Hi-
 storien d'en faire l'office. Toutefois j'estime
 qu'un fait avéré si rare & si étonnant ne lui
 permet point sans se rendre repréhensible, de
 ne pas le relever du-moins par de meures &
 onctueuses reflexions,

L'An.

L'Antiquité célèbre ne nous offre tout bien pesé rien d'aussi vertueusement héroïque. Nous y voyons un Alexandre le Grand qui se sentant épris à l'aspect de la Femme & des Filles de Darius, se retire sur le champ de leur présence, & les renvoie après leur avoir fait rendre les honeurs qui leur étoient dûs, sans leur parler. Cette sage conduite est conforme de point en point à la Maxime d'un Auteur latin, exprimée par un jeu de mots (a) qui peut-être énerve le beau sens moral qu'elle présente; mais dans le fond cette prudence toujours louable, ne montre-t-elle pourtant pas qu'Alexandre ne se sentoît point assés de vertu pour respecter comme il le devoit, une Impératrice & des Princesses, tandis que son Epoux leur Père qui étoit actuellement en guerre contre lui, le croyoit incapable de manquer à des personnes si chères? Ascanius respecte la fille d'un Negociant toute belle, toute charmante, que la reconnoissance d'abord, que l'Amour ensuite, avoient mis pour ainsi dire à sa merci: & l'ambitieux Conquérant qui n'aspiroit pas à moins qu'à l'Empire de l'Univers; qui en Elève d'Aristote, sur ce

K 4

que

- (a) *Cum facies, facies Veneris si veneris ante,
Ne sedeas, sed eas; ne pereas per eas.*

Ce que signifie; Lorsque tu voyages, si tu rencontres des figures de Vénus; ne t'arrête point; vas-t-en de peur qu'elles ne te perdent.

que l'Empereur des Perles lui propose avec la paix sa fille ainée en Mariage & la moitié de ses Etats; répond à son favori qui lui conseille d'accepter l'offre, *Je le ferois si j'étois Parmenion*; ce Prince à sentimens si sublimes, ne se sent pas maître en un cas pareil, de ne point se noircir du crime ou d'adultère, ou de suborneur! L'extrême disproportion du parallèle ne sauroit être plus sensible.

Les Monumens historiques des anciens Héros, nous font valoir encore & à bien plus juste titre, la vertueuse retenue de Scipion l'Africain. Il est vrai qu'il l'emporta sur les feux violents dont il s'étoit senti embraser par les charmes de la belle Prisonnière de Capoue; mais il est vrai aussi qu'il n'en étoit point aimé; qu'il n'avoit même aucune espérance de l'être: puisque la Grandeur d'ame de cette Princesse étoit capable de lui faire préférer son digne Amant dans les fers, à tous les Potentats radieux sur le premier Trône du monde. Que pouvoit faire de mieux Scipion que de sacrifier l'Amour à se faire un nom immortel? S'il eut voulu le satisfaire, il n'avoit que la violence pour seule ressource. En y recourant n'eut-il pas fletri d'une tache horrible & inéfacable tous ses magnifiques Lauriers? Ascanius qui n'avoit rien de pareil à craindre; qui n'ayant point dit son vrai nom, & sachant seul celui de l'aimable Lyonnoise, étoit visiblement sûr de



de t
d'un
voya
retor
aupr
port
à ses
fon
& se
à to
J
l'Ho
parl
auss
aux
hor
ne p
l'y
mai
qu'i
rev
dan
nius
con
foib
me
qu'i
cha
dét
serv

de tenir sa foiblesse ensevelie dans les voiles d'un profond secret ; qui avec tout cela se voyant aimé sans mesure , payoit d'un juste retour la tendresse de son Amante : Ascanius auprès d'elle seul-à-seul , témoin de ses transports & de sa joie , au moment que tout rit à ses desirs ; ne veut avoir & n'a égard qu'à son innocence : il lui fait ses tendres adieux , & se hâte de se retirer afin de couper court à tout soupçon contre l'honneur de cette Belle !

J'ose dire qu'excepté la vie miraculeuse de l'Homme-Dieu , les Livres sacrés ne nous parlent point d'un renoncement à ses passions aussi formel que celui. Quand Joseph résiste aux poursuites de la femme de Putiphar , il a horreur de l'hospitalité atrocement violée , il ne peut en avoir guère moins pour celle qui l'y induit ; par conséquent il est vertueux , mais il n'est pas absolument extraordinaire , qu'il meprise des sollicitations plus propres à revolter qu'à séduire. Ce n'est pas au reste que dans une position précisément la même d'Ascanius , le saint Patriarche ne se fût sans doute comporté en Héros infiniment au-dessus de tout foible desordonné. Tous les hommes éminemment vertueux en quels tems , en quels lieux qu'ils passent leur vie , forment je le fais , une chaîne de bonne odeur , qui ne sauroit ni se détériorer ni se rompre. Aussi est ce en conservant ma vénération la plus profonde pour

L'Interprète divinement inspiré des songes de Pharaon & pour ses Vertus conglorifiées, que j'estime son Epreuve de pudicité bien inférieure à celle d'Ascanius.

N'est-il pas frappant que l'Acte de continence le plus mémorable ait été produit justement au milieu d'un siècle où l'on paroît être venu de l'autre monde quand on tient un autre langage que celui de la plus obscène lubricité? Où rien ne coute quand il s'agit de satisfaire une passion la plupart des fois purement brutale? Où des Personages n'ont pas honte de causer la banqueroute des crédules Banquiers qui ont bonnement fourni aux appointemens énormes des filles de joie, sur des solennelles Lettres de change devenues pourtant un fêtu? Où la noblesse, les dignités & l'opulence, ne montrent qu'un cœur dur & indifférent aux hommes qui ont apporté tous leurs soins à les servir; tandis qu'elles confondent leurs facultés à mettre leurs histriones sur le ton même des Princesses? Où les autres rangs à proportion, se moulant sur leurs exemples, deviennent trompeurs, mercenaires, fripons, traitres, joueurs de mauvaise foi; à l'effet d'entretenir la gourmandise & l'orgueil d'une coquète qui les sacrifie au premier venu? La divine Providence a sans doute donné un Ascanius à cet age impur, pour confondre une dépravation sans bornes. Plaise au Ciel que l'exemple opère
efficac-

efficacement ! S'il ne refrène point le mal, nous n'avons guère à espérer qu'il y ait encor du remède. Revenons au fil de ma narration.

Déjà on préparoit les Chaises d'Ascanius & du prétendu Chevalier qui malgré son envie de parler encore de la belle Lyonnoise, voyant que le Prince n'y donnoit aucune occasion, gardoit le silence sur cet article. G** pendant ce tems là ayant voulu aller à la Cour de l'Hôtelier, y vit en entrant un homme qu'il crut reconnoître, & qui prit la fuite avec précipitation dès qu'il l'apperçut. G** en se présentant à la cour, avoit vû qu'il parloit à un des Palferniers des écuries de l'Auberge. Il fit tout ce qu'il put pour le joindre ; & n'ayant pu en venir à bout, il demanda au Palfernier s'il connoissoit l'homme qui venoit de le quitter. Ce domestique répondit qu'il lui avoit parlé pour la première fois de sa vie. Qu'il venoit de lui demander où il pourroit se procurer un bon cheval de louage ; „ Mais, *ajouta-t-il*, apparemment que cet homme est fou : car avant que „ j'aie pu lui répondre, il s'en est enfui tout effrayé. „ Cette aventure parut à G** mériter de l'attention, & ce n'étoit pas sans fondement qu'il pensoit de même. Cet homme en effet s'étoit rendu à Avignon quelque tems après qu'Ascanius y fut arrivé. Quoi qu'assés mal vêtu, il ne laissoit pas d'avoir l'air d'un Gentilhomme. S'étant présenté au Palais, il dit
à ceux

à ceux du Prince, que son arrivée avoit pour but d'obtenir de l'Emploi auprès de Son Altesse Royale, & il les pria d'une manière assés engageante de vouloir bien lui en faire obtenir un.

Jugeant que pour les y engager il devoit se faire plus particulièrement connoître, il débita sans attendre qu'on lui promit rien, que son nom étoit Blarwaite; qu'il étoit originaire du Duché de Lancastre en Angleterre, & possesseur d'un bien considérable situé dans le même lieu; enfin qu'il avoit servi dans l'Armée du Prince de Carlisle. On lui répondit que toutes les Places de la petite Cour du Prince, étant déjà remplies par des personnes qui ne pouvoient ni ne devoient être déplacées, il n'y avoit pas moyen qu'on pût s'intéresser avec succès en sa faveur. Il ne se contenta pas de cette réponse, & ne désespéra point qu'il n'eut trouvé l'occasion de parler au Prince même: Son Altesse Royale ne se rappelant ni sa figure ni son nom, lui demanda s'il avoit été simple Soldat ou bien Officier, & à quel corps il appartenoit. Il dit que n'ayant pas voulu se mettre du nombre des Ecoffois, il avoit servi en qualité de Volontaire. Que lors que l'Armée se rendit à Manchester, il avoit formé le dessein de demander une Lieutenance qu'il se flatoit d'obtenir; mais qu'ayant été pris par des Payfans, il fut enfermé dans une prison d'où il n'eut le bonheur de s'affranchir, qu'après

y avoir croupi plus de deux ans. Il finit par des plaintes amères sur tout ce qu'il avoit souffert, & en avouant qu'il n'avoit plus d'autres ressources que les Bontés & la Compassion de Son Altesse Royale.

Quoi que le Prince eut très-grand sujet de suspecter cette relation, puisqu'il n'avoit jamais oui dire qu'aucun de ses soldats eut été fait prisonnier dans le Pays de Lancastre; le besoin de cet homme suffit pour émouvoir son Cœur généreux. Il lui donna dix pistoles, & lui dit de venir manger au Palais durant tout son séjour en ville. Cependant il lui recommanda de chercher un moyen de s'établir, attendu qu'il ne pouvoit pas l'employer dans sa Maison.

Le Chevalier de H***** Gentilhomme de la Chambre, reconnut quelque chose de sinistre dans les regards de ce rusé sollicitateur, & crut devoir dire au Prince qu'il y avoit tout fondement de craindre que ce ne fut un espion, ou du moins un fourbe. *Cela pourroit bien être, répondit Ascanius; mais enfin nous n'en avons point de certitude: nous savons au contraire qu'il se trouve dans le besoin; & j'aime mieux secourir cent ennemis, que de refuser sur un pur soupçon à un véritable nécessaire, le peu de secours que je suis en état de lui donner.* Le Chevalier de H***** qui ne demordoit point de sa prévention, voyoit quoique sans dire mot d'assés mauvais œuil, que ce drôle
vint

vint régulièrement tous les jours dîner à une des tables des Domestiques. Il disparut tout-à-coup & sans en avoir parlé à qui que ce fut. Cette conduite ne donna pas peu de poids aux mauvaises impressions qu'on s'étoit fait sur son compte.

G** en le trouvant à Strasbourg & dans l'Auberge où Ascanius logeoit, se rappella sa manœuvre avec le pronostique du Chevalier de H***** son Ami ; & les conciliant avec la fuite de cet homme effaré dès qu'il l'avoit vû paroître ; le tout ensemble lui parut manifestement suspect. Son devoir & bien plus son attachement extrême, lui firent une étroite obligation d'aller en faire part dès l'instant au Prince. Ascanius n'est point facile à s'allarmer. Il ne disconvint pas qu'à mettre les choses au pis, ce qui venoit d'arriver ne présentât d'abord un côté critique ; „ Mais après tout, *contina-t-il*, que voulés-vous que puisse me faire cet homme. Croyés-moi, il est peut-être ici dans une bonne position ; en vous voyant il aura cru que si vous le reconnoissiez, vous parleriez aux personnes de la maison de sa misère passée ; & voilà qui suffit à l'avoir fait s'enfuir précipitamment. Tout ce que je trouve d'inconvénient en cette rencontre, c'est que cet homme vous ayant vû il pourra soupçonner que je suis moi-même en cette ville. Or comme vous
„ n'igno-

„ n'ignorés pas combien il importe que mon
„ voyage soit tenu secret, si par son canal on
„ venoit à en avoir quelque connoissance, ce
„ seroit sans contredit un malheur. Ecartons-
„ en l'idée pour ne pas faire comme Cassandre.
„ Je vous sens au reste bon gré de votre atten-
„ tion, & vous devés être sûr que je ne perdrai
„ pas de vûë cette nouvelle preuve de votre
„ zèle; ainsi ne pensons plus qu'à presser joyeu-
„ sement notre départ.

Il eut lieu dans le quart d'heure; & ce jour même ayant traversé le Rhin, ils poussèrent jusqu'à un Village avancé dans le Palatinat, où ils couchèrent. A souper le prétendu Chevalier de la Luze ayant vû Ascanius redoubler de belle humeur; „ Prince, *lui dit-il à propos,*
„ votre grande gaité ne nous pronostique-t-
„ elle pas un nouvel embrasement? On dit
„ que le feu est le simbole de la joie. A ce
„ prix une joie vive peut bien à son tour
„ devenir l'augure du feu. Je vous passe vo-
„ lontiers cette saillie, *répondit Ascanius,* &
„ je me sens en état de soutenir sans qu'il m'en
„ coute la conversation sur le compte de l'ai-
„ mable Lyonnoise. Eh bien! sâves-vous
„ que ma tendresse pour elle goûte déjà une
„ recompense délicieuse de ma circonspection
„ à son égard? Entendons-nous; & vous
„ verrés que je pense juste. Je veux un in-
„ stant, quoique le fait ne soit rien moins
„ que

„ que bien établi, qu'elle eut accordé à mes
„ pressantes instances, tout ce que j'aurois
„ voulu. Je n'en aurois été redevable qu'à
„ ce qu'elle ne connoit point toutes les con-
„ séquences du mauvais pas que je lui aurois
„ fait faire. Quand il n'auroit point été suivi
„ du plus grand risque qu'elle auroit couru;
„ n'est-il pas vrai que dès qu'elle auroit appris
„ que je l'y avois exposée, & qu'avec cela
„ elle n'auroit plus entendu parler de moi;
„ les sentimens élevés qu'on ne sauroit lui dis-
„ puter sans une criante injustice, lui auroient
„ inspiré autant d'horreur & d'indignation
„ qu'elle m'a témoigné d'amour? Ne m'au-
„ roit-elle pas envisagé comme un monstre
„ qui ne l'auroit garantie d'un trepas immi-
„ nent, que pour la rendre une des plus infor-
„ tunées créatures de son sexe? Elle m'auroit
„ haï; ou plutôt elle m'auroit souverainement
„ dédaigné: au contraire elle continuera de
„ m'aimer. Plus elle avancera dans la con-
„ noissance du prix de ma retenue par rapport
„ à son honneur & à la tranquillité de sa vie;
„ plus je lui deviendrai intimement cher: &
„ ce n'est point une médiocre satisfaction,
„ qu'être invariablement cheri d'une Dame
„ aussi parfaite. Prince, on apprend toujours,
„ *lui dit avec admiration le prétendu Chevalier;*
„ mais on n'est pas assez heureux pour être
„ toujours aussi héroïquement instruit. Vous
„ badi-

„ badineriés peut-être encore, dit *Ascanius*
„ avec un *sourire gracieux*; allons reposer,
„ nous en ferons demain en meilleure disposi-
„ tion de faire une bonne journée. „

Ils la firent effectivement si bonne, qu'ils arrivèrent au soir à Dourlach. Ils en partirent à leur heure ordinaire sans qu'il leur y fut arrivé rien de remarquable. Après avoir passé Würtzbourg, ils continuoient fort joyeusement leur route, lorsque tout-à-coup ils se virent environnés par cinq hommes montés avantageusement, ayant des armes à feu à la main, & tous en masque; & à peine les eurent ils apperçus, que sans dire le moindre mot, ils déchargèrent leurs cinq armes dans la Chaise d'*Ascanius*. Ne se sentant point blessé de cette furieuse bordée, d'un air tranquile il prend ses deux pistolets, s'élançe hors de sa voiture, ajuste deux de ces coquins, & leur fait mordre la poussière. Il tire au même instant son épée, assaillit un troisième, accroche la bride de son cheval, & le renverse avec une force & une agilité qu'on ne peut presque concevoir. Cependant le Chevalier de la Luze & G** accourent pour le seconder, & il étoit tems; au point qu'ils se joignoient un quatrième de ces scelerats avoit déjà levé son sabre pour fendre la tête à l'ardent *Ascanius* & délivrer son camarade: le Chevalier pare le coup de son épée, & G** de son côté perce avec la sienne le cœur de celui que son

Maître tenoit à terre. Il restoit encore deux de ces malheureux, & ils étoient d'autant plus à craindre que le sort de leurs confrères les faisoit battre en désespérés. Par un sensible effet de la divine Providence, un Gentilhomme avec ses deux Domestiques à cheval, qui vinrent l'épée à la main se ranger du côté d'Ascanius, donnèrent de l'effroi à ces deux coquins & leur firent prendre la fuite. Et c'est ainsi que se termina une entreprise de cinq assassins assurés; en comparaison de laquelle tous les périls affreux auxquels le Prince avoit échappé en Ecosse, n'étoit que des petits accidents.

Il paroît humainement impossible qu'à moins d'un Miracle, il eut pu triompher d'une attaque si bien concertée & si violente. Une des bales perça son chapeau; une autre perça le derrière de sa Chaise tant soit peu au dessus de l'endroit où il appuyoit sa tête; une troisième lui passa sur la poitrine & y emporta un bouton de son habit. G** fut blessé; le Chevalier de la Luze le fût d'avantage: & lui contre lequel seul il y avoit eu ordre de tirer; du centre des coups portés à lui seul; de s'être mesuré avec le nerveux coupe jarrets auquel il avoit fait perdre les arçons: il ne lui en étoit pas revenu la plus petite égratignure!

Du moment qu'ils ne se virent plus d'agresseurs, après avoir dit un mot de remerciement au Gentilhomme qui étoit si généreusement

ux
us
es
le
ne
n-
a-
ns
fi
ns
es
pé

à
ne
ne
ça
us
ê-
in
e-
re
i-
ré
it
u

g-
i-
e-
nt





ment accouru à leur deffense, leur premier soin fut d'examiner les trois brigands étendus. Les deux auxquels ils otèrent d'abord les masques, se trouvèrent morts; & l'un d'eux étoit l'infame brigand auquel Ascanius avoit comme on l'a vû, quoi qu'il dût lui être suspect, par pure compassion donné dix pistoles, & tant qu'il voulut, une honête nourriture. Ce Prince en le voyant resta interdit. On demasqua le troisiême qui vivoit & parloit encore. Le Prince lui demanda les motifs qui avoient pu l'engager à l'attentat d'assassiner des voyageurs qui ne lui avoient jamais fait aucun mal. Ce malheureux répondit d'une voix chancelante & entrecoupée; *que lui & deux des autres avoient été gagnés à force d'argent pour soutenir le complot dont l'un de ceux qui s'étoient sauvés, & l'autre qui étoit étendu à côté de lui, étoient les chefs. Ces deux hommes, continua-t-il de lui dire, nous ont persuadé de tuer un Gentilhomme qui leur avoit fait un tort irréparable. En nous dépeignant votre personne si bien qu'il nous a été tout-à fait facile de vous reconnoître, ils nous avoient expressement recommandé de n'ajuster que vous seul. Je vous en demande pardon; & je prie Dieu de me pardonner.* En disant ces derniers mots il rendit l'ame.

Cette déposition rendit Ascanius encore plus consterné. Son esprit l'attachoit au tableau sanglant des suites funestes qu'eut dû avoir son

imprudence. Son cœur avoit besoin de s'épancher dans le sein de G**. Il portoit sur lui des regards tendres; & le maintien modeste dans lequel il le retrouvoit toujours, le rendoit plus sensible au danger auquel il se reprochoit de l'avoir livré en quelque manière, en ne profitant pas des sages avertissemens qui auroient dû le rendre plus précautionné sur ce qu'il y avoit à craindre. Le sang qu'il voyoit couler de la blessure du Chevalier de la Luze, lui tiroit des gouttes du sien du cœur. Il ne pouvoit digérer qu'un Seigneur tel que lui, qui se privoit des plaisirs d'une Cour des plus brillantes par le seul motif d'avoir la gloire de contribuer à la réussite de ses desseins; en fut récompensé par une bléssure considérable & le péril d'être assassiné de la manière la plus horrible. Ces idées le tenoient comme enseveli dans un chagrin dévorant; & chacun respectoit dans le silence l'état dans lequel il étoit plongé.

Le Gentilhomme dont l'heureuse arrivée avoit fait faire volteface aux deux assassins vivans, l'en fit revenir par un compliment très-poli de félicitation sur sa miraculeuse délivrance. Comme il avoit entendu la déclaration de l'assassin aux derniers abois, en peu de mots il glorifia le Ciel de la manière éclatante dont il confond en tout point les projets les mieux concertés des méchants. Il dit ensuite quelque chose de fort-obligeant au Chevalier de la Luze

&

& à G** ; après quoi adressant de nouveau la parole à Ascanius, il lui dit qu'il se flattoit que son dessein de l'accompagner jusques au premier endroit où ils pussent s'arrêter, ne lui seroit pas desagréable. Qu'il le prioit instamment de ne point faire de façons sur ce dessein, parce qu'il ne consentiroit jamais, quoi qu'il eut bien vu comme ils savoient glorieusement se deffendre ; de les quitter jusqu'à ce qu'il fut probablement sûr, qu'ils n'auroient plus à craindre le second tome de ce qui leur étoit arrivé à son grand regret. Ascanius distrait de ses reflexions amères, par ce qu'il venoit d'entendre, remercia le Gentilhomme fort-honêtement, & accepta son offre en lui disant que si sa triste aventure étoit peut-être la cause qu'il allongeât son chemin, il auroit du-moins la satisfaction de jouir plus longtemps de sa compagnie. Comme on avoit d'abord bandé aussi bien qu'on avoit pu la blessure du Chevalier de la Luze & celle de G** ; ils n'eurent qu'à se remettre en voiture pour s'éloigner du théâtre qui entretenoit leurs idées sur l'énorme & redoutable attentat dont ils avoient été les objets.

En moins de deux heures ils furent arrivés à un village considérable. Rien n'y fut si pressant que d'y demander le meilleur des Chirurgiens du lieu. L'examen fait des blessures, celle du Chevalier se trouva bien plus

grande qu'incomode & dangereuse; & le Chirurgien qui raisonna en homme entendu, se rendit garant que le blessé pourroit s'il le jugeoit à propos, se remettre dès le lendemain en route sans le moindre risque. Quant à G**, le ministère de l'Esculape ne lui fut d'aucune autre utilité que la provision très-portative d'un peu de Beaume d'Arcéus. A cette consolante vérification Ascanius rentra dans son assiette d'esprit naturelle. Il eut le plaisir de voir le Chevalier de la Luze prendre à table durant le dîner les alimens convenables à son état, & en soutenir la séance sans en être plus agité. Il lui fit voir en Comte d'Espoir de même qu'à G**, combien il se trouvoit heureux de pouvoir au moins se promettre que leur bravoure & leur zèle à le seconder, ne feroient pas suivis de violentes & longues souffrances.

Le Gentilhomme étranger y fut reconnu homme d'esprit, de bon sens, & très-poli. Le Prince avoit beau être attentif à ne point faire soupçonner son vrai Caractère, en traitant le Chevalier de la Luze & G** comme ses égaux; c'est à lui qu'il adressoit presque toujours la parole; & quoiqu'il ne donnât point aux autres des sujets de se plaindre de son inattention à leur égard; il sembloit qu'il reconnut le *Comte d'Espoir* comme méritant des bien plus grandes déférences. C'est assés l'ordi-

l'ordinaire des voyageurs de se demander réciproquement où ils vont. Il lui fit cette demande de façon qu'il n'y avoit aucun sujet de la trouver indiscrete. Ascanius lui répondit sans balancer que ses deux Compagnons de voyage & lui alloient à Leipfick. Il parut avoir du regret à ce que leur route n'étoit point la sienne. *Pour moi*, ajouta-t-il, *je suis Major dans l'Armée de l'Impératrice Reine. A l'occasion de la paix j'ai facilement eu la liberté d'aller faire un tour en Allemagne pour y voir des parens qui avec raison me sont chers; & je dois me rendre actuellement à Hanovre où je suis assuré de faire un agréable séjour. J'y ai un Oncle bon vivant qui jouit d'une très-bonne place dans le Collège de la Communion romaine fondé (a) par Sa Majesté Britannique. Il est bien juste comme vous voyés que je boive à la Mémoire d'un Monarque Allié de ma Sou-*

L 4

veraine

- (a) Ceux qui n'ont point été dans l'Electorat de Hanovre, pourroient peut-être revoquer en doute qu'un Prince Protestant eut fait bâtir dans ses Etats un Collège des Prêtres romains; & ce ne seroit pas la première fois qu'on auroit disputé ce fait comme étrange & même incroyable. Il convient d'obvier à tout ce qui pourroit mal affecter sur ce point le Lecteur non-informé. On l'avertit donc que sur le témoignage de plusieurs personnes très-dignes de de foi, & du lieu même, il consse que le feu Roi peu après son Avènement au Trône de la Grande-Bretagne, fonda le Collège dont il s'agit, qui est très-beau, & auquel il accorda de grands privilèges.

veraine & dont les Bienfaits ont réjailli sur ma parenté. Je vous y invite. Ascanius y but sans la moindre émotion ; & peu s'en falut qu'à ce sens froid l'étonnement du Chevalier de la Luze ne donnât quelque indice d'un mystère qu'il vouloit lui-même tenir si caché. Dès qu'il fut libre, il pria spirituellement le Prince de vouloir bien une autrefois le préparer aux traits de Grandeur d'ame uniques dont il le rendroit témoin sans quoi il ne lui promettoit pas de pouvoir se contenir comme il le faisoit bien qu'il devoit le faire. G** fut très-aise d'avoir cette occasion de faire connoître au foudroyant Chevalier toute la richesse du naturel d'Ascanius. Il l'assura que Son Altesse Royale avoit toujours hautement désapprouvé tous les écrits donnés ou discours tenus contre la Maison de Hanovre ; & que si quelqu'un de ses favoris même s'avisait d'en parler d'une manière peu respectueuse, il ne lui en faudroit pas d'avantage pour le disgracier sans retour.

Il ne fut point question d'aller chercher plus loin une couchée ; mais lendemain le Chirurgien ayant confirmé plus positivement encore ce qu'il avoit soutenu, on se disposa tout de suite à continuer le voyage. Le Major Autrichien après avoir pris congé tourna au Chemin d'Hanovre, tandis qu'Ascanius & sa suite enfilèrent celui de Leipzick. Ils y arrivèrent très-heureusement. Là le Chevalier de la Luze
reprit

reprit son véritable Nom; mais le Prince n'y quitta point celui de Comte d'Espoir. Le Seigneur que je nommerai une dernière fois le Chevalier de la Luze, puis qu'il n'est point encore tems de lever tout voile sur les affaires d'Ascanius; conduisit bientôt après ce Prince à la Cour de ***, qui étoit le terme de sa Commission. En y prenant congé de Son Altesse Royale, il fit consister son plus grand bonheur à être connu d'un Prince mille fois plus Grand par ses éclatantes & trop rares Vertus, que par son auguste Naissance.

Son Altesse Royale y demeura dix jours logés chés une personne de distinction, & passant parmi celles de la Famille pour un homme de qualité qui voyageoit par plaisir. Les entretiens qu'il eut avec les Seigneurs qui trempoient dans la Négociation, étoient fréquens & maintenus dans un secret impénétrable. L'Affaire conclue à la satisfaction reciproque des Intéressés d'une & d'autre part; il commença un second voyage bien plus long que le premier, suivi seulement de G** avec deux Domestiques. Il fut arrêté dans quelques villes par la difficulté d'y obtenir des passeports, ou par la nécessité d'y attendre des sommes à l'effet de s'y procurer des Lettres de change tirées sur d'autres lieux où il avoit à se rendre. L'enceinte de la sâvante Copenhague le posséda, & s'il ne lui fut pas accordé de le connoître, elle

sût l'honorer presque autant que si elle l'avoit connu. Enfin il s'embarqua sur un petit Vaisseau marchand qui faisoit voile au port de Hambourg, où son arrivée étoit attendue avec impatience. Il avoit pris en effet la précaution d'y envoyer plusieurs jours auparavant un courrier pour en avertir.

Un tems serain & un vent très-favorable firent d'abord espérer que la navigation alloit être heureuse; mais qui peut se promettre sur cet élément, que la plus belle apparence de ses faveurs le soutienne seulement une heure? Au rapport des Matelots, ils ne se trouvoient guère avancés au-delà de quatre lieues, quand tout-à-coup un brouillard s'étant élevé, il devint peu-à-peu tellement épais, que la boussole ne put plus servir à rien. Le triste resultat en fut, qu'on perdit la route, & que le petit Vaisseau donna contre des bancs de sable. Le Capitaine ayant enfin reconnu l'endroit, & n'envisageant qu'un seul moyen de s'en tirer à cause des sables & des tournans dont la mer y étoit remplie; s'écria d'une voix entièrement consternée & le désespoir dans les yeux, que si on ne se hâtoit pas de chercher son salut dans la chaloupe, tout l'Equipage étoit perdu. Le Prince étant sur le tillac, sa présence d'esprit dans les dangers les plus extrêmes, l'ayant fait appercevoir que le Vaisseau penchoit beaucoup d'un côté, cria aux Matelots de porter la charge
de

de l'autre; & voyant qu'ils ne s'y dispoient pas avec la diligence que le péril exigeoit, il alla promptement commencer lui même l'ouvrage. Animé par son exemple, chacun se mit à travailler avec tant d'ardeur, que le Vaisseau semblable à une balance hors d'équilibre qui se relève en mettant des poids dans le bassin opposé, reprenant de plus en plus son assiette naturelle, en quelque tems se trouva droit. Alors ayant redoublé de forces, on fut heureusement délivré du plus grand péril que le Capitaine suivant ce qu'il protesta, eut couru sur mer; quoi qu'il y fit des trajets depuis près de quarante années.

Le brouillard se dissipant, il se leva un vent qui ne leur étoit pas favorable; sur quoi pendant qu'il n'étoit pas encore bien fort, ils se hâtèrent d'ajuster la charge du Vaisseau. A peine eurent-ils fini cette opération, que la bourasque devenue impétueuse, les forçant de se laisser aller au gré du vent, les délivra des sables affreux & des gouffres, en leur faisant gagner la pleine mer; mais ils furent chassés diamétralement à l'opposite de leur route; & s'ils n'avoient pas eu calé des voiles à propos, ils eussent été emportés à un immense éloignement du point où ils devoient tendre. Le Vaisseau enfin se trouva tellement endommagé à force de combattre contre la furie des vents & des flots, qu'ils furent nécessités de prendre terre à tout
hazard

hazard & le moins mal qu'ils le purent. Ascanius sans être insensible à sa délivrance, ne laissa pas d'en recevoir la nouvelle avec la même tranquillité d'ame qui l'avoit tant fait admirer durant le péril.

Le Souverain du territoire sur lequel il débarqua, est une des Puissances les plus aliénées du succès de ses entreprises. Il n'ignoroit pas à quel point ce Prince se trouvoit indisposé contre lui; & il sentoit bien que s'il venoit à être connu dans cette Contrée, ce lui seroit un des plus grands malheurs qui pussent lui arriver. Il prit le parti de se contraindre jusqu'à ne point sortir de l'appartement qu'il occupoit; mais cette précaution ne lui évita pas d'abord d'être vû & à même de voir du monde. Des Nobles du lieu ayant appris des Matelots, avec les grands risques où ils s'étoient vûs de faire naufrage, qu'ils avoient à bord un Comte François logé actuellement à la première Auberge attenant le port; ces Messieurs crurent manquer à leur sâvoir vivre, s'ils n'alloient lui faire civilité tant sur ce qu'il avoit souffert durant son orageux trajet, que sur son arrivée en leur patrie. Cette politesse mit Ascanius dans une inquiétude extrême; & le seul expédient dont il pût user pour se dispenser de les recevoir sans blesser la bienséance, étant de leur faire dire qu'il étoit fâché de se trouver malade au point de ne pouvoir leur parler;
à l'envi

à l'envi des Grands il y eut recours. Cependant il fut d'autant plus gêné dans les mesures à prendre afin de ne point faire connoître que sa maladie étoit supposée, que ne pouvant compter sur la discrétion ni le silence de ses deux Valets, il fut contraint tant qu'ils étoient présens, de contrefaire le malade. Il est naturellement curieux, & il aime sur-tout la promenade au grand air. On peut juger de là combien l'ennui étoit son partage.

G** fut chargé de voir ponctuellement tous les jours si on travailloit à radoubler le Vaisseau, & de savoir à peu près le tems nécessaire à le rendre en état de remettre en mer. Il fut témoin qu'on y travailloit jour & nuit; & malgré tant d'assiduité il apprit qu'avant que l'on pût s'en servir avec sûreté, il s'épuiseroit au moins cinq semaines. A cette réponse Ascanius montra plus d'impatience qu'on ne lui en avoit jamais apperçu. G** sur le champ eut ordre d'aller voir tout le tour du port s'il n'y en auroit pas d'autre qui dut faire voile vers l***; & il rapporta que non seulement il n'y en avoit aucun, mais qu'il n'y avoit point aussi la moindre apparence qu'il s'en présentât de longtems après le départ de celui qu'on radouboit pour ce voyage. Après avoir fait tout ce que la prudence humaine peut suggerer, Ascanius n'avoit d'autre parti à embrasser que celui de la patience; & il l'embrassa.

Ni la vie oisive, ni l'efeminée, ne firent jamais son compte. Le dessein qu'il possède avec un grand goût, lui fournit d'abord une occupation agréable; & ne lui suffisant pas, des Livres que G** avoit soin de lui procurer, bannissoient l'ennui de la solitude. Ce Confident zélé lui porta un Traité françois qui avoit pour titre *l'Ecole des Rois*. „ Ah! G**, *s'écria*
„ *le Prince en lisant ces mots*, voilà selon les
„ apparences, un Ouvrage admirable! Com-
„ ptés sûrement que ceci parle à fond de l'Ad-
„ versité. Le monde seroit bien heureux,
„ si tous ceux qui le gouvernent, avoient fait
„ leur apprentissage à cette Ecole. Leur propre
„ expérience les rendroit certains qu'ils doi-
„ vent compatir aux malheurs d'autrui; &
„ les convaincroit que la Dignité royale est
„ bien moins consacrée à l'avantage du Mo-
„ narque qu'à celui du Peuple qu'il doit régir.
„ Pardonnés-moi, mon Prince, *lui dit G***
„ si rempli de l'admiration que ne peut que
„ donner une si magnanime Remarque, je
„ déplore le malheur qui nous prive d'un
„ Règne aussi doux & glorieux que le seroit
„ infailliblement le Vôtre. „ Ascanius *lui ré-*
„ *pondit* après avoir un peu réfléchi; „ Sans
„ avoir trop bonne opinion de moi-même,
„ je crois qu'il n'est point dans mon naturel,
„ ni de faire ni de permettre la moindre in-
„ justice ou oppression, fût-ce même envers
„ le

» le dernier des humains. Or comme il est
» indispensable de confier quelque fois le dé-
» pot de l'Autorité royale; si vos desirs que
» je fais etre fort-sincères, étoient remplis;
» je vous assure que souvent je ferois le tour
» des Provinces qui me seroient soumises,
» affin d'entendre en personne les plaintes de
» mes sujets; & de gouter en même tems
» le plaisir inexprimable de leur avoir rendu
» justice.

On eut beau travailler avec toute l'ardeur possible à la reparation du Vaisseau; le terme de cinq semaines fut trop court pour finir toutes les reparations absolument necessaires; & il falut encore quinze jours d'un travail forcé avant qu'il put soutenir la mer. Ascanius ne se fit pas dire deux fois qu'enfin il n'y avoit plus rien à faire au petit Navire; & que comme on avoit à plein le bon tems, il n'y avoit point de momens à perdre. Il se rendit à bord avec plus de diligence & plus volontiers, qu'un prisonnier d'Etat n'eut franchi les barrières de sa prison. Autant que le trajet précédent avoit été difficile & périlleux; autant celui-ci fut-il fait avec aisance & la meilleure fortune. Un vent fort à son juste point & toujours égal; des jours frais dont la sérénité tous les matins les faisoient jouir de la pompe incomparable du Soleil levant qui se reflechit sur les ondes; les accompagnèrent jusqu'au Port de *** où
ils

ils devoient débarquer. Tant il est vrai que si dans l'ordre de la Nature les peines suivent les plaisirs ; elle compense bien par le ravissement des plaisirs, ce que l'on a supporté de cruelles peines.

Ascanius en venant de débarquer, se rendit avec G** dans une Maison où il ne s'attendoit qu'à se rafraichir à la hâte ; & il n'y avoit pas eu le tems de s'asseoir quand une personne de cette Maison vint l'avertir qu'un Gentilhomme demandoit à voir les deux Etrangers qui venoient d'entrer à l'instant. Il fut très-surpris de cette annonce ; mais sa surprise fut bien encore plus grande en voyant paroître M***** de L***** qu'il croyoit avoir été tué à la Bataille de Culloden, l'y ayant lui-même vu mordre la poussière & ne plus donner le moindre signe de vie. Après les mutuelles effusions d'une Ame gracieuse & magnanime d'une part, d'un Cœur rempli des sentimens de respect, de zèle & d'amour de l'autre ; il lui demanda par quel miracle il avoit le plaisir de le retrouver vivant, après l'avoir vu tomber roide mort à ses piés.

„ Mon prétendu trépas, *lui répondit M******
 „ de L*****, fut l'heureuse cause de ma
 „ conservation, puis qu'ayant été couvert
 „ d'un tas des vôtres réellement morts, on ne
 „ s'avisa point de m'achever comme on le fit
 „ dans la fureur à bien d'autres. Je me fis
 „ l'effort

„ l'effort de me dégager, puis de m'échaper
„ durant la nuit; & le Ciel qui soutint mes
„ forces, m'y fit enfin réussir. Je l'en bénirai
„ d'autant plus, que me voyant réduit à venir
„ ici chercher du pain, il m'y a réservé l'in-
„ exprimable satisfaction d'y voir Mon très-
„ cher & Royal Prince avec l'avantage bien
„ glorieux de lui être utile. Voici ce qui
„ m'est arrivé en ce lieu. Il importe trop que
„ Votre Altesse Royale le sâche, pour ne pas
„ m'assurer qu'Elle voudra bien que je le lui
„ circonftance.

„ Ayant oui dire que ce Royaume levoit
„ quelques Regimens, je m'y suis rendu à
„ deffein de m'engager. En arrivant je pris
„ une chambre dans une maison où logeoient
„ deux hommes qui se donnoient le titre de
„ Marchands; & comme nous dînions tous
„ les jours ensemble, l'un d'eux m'ayant re-
„ connu Ecoſſois, me fit nombre de questions
„ touchant Votre Altesse Royale. Entr'autres,
„ *dans quel Pays vous étiés; ce qui pouvoit être*
„ *cause que vous quittâtes si subitement & avec*
„ *tant de ſecret; Avignon où vous aviés tant*
„ *ſujet de vous plaire: & dans quelle nouvelle*
„ *entreprise vous deviés être actuellement em-*
„ *barqué.* Je ne pouvois répondre à aucune
„ de ces demandes, puisque j'ignorois tous
„ ces faits; mais quand bien même j'aurois
„ tout ſû, je me ſerois bien gardé d'en lâcher

I-I. Partie.

M

„ une

„ une parole ; car il ne me fut pas difficile de
„ reconnoître que la simple curiosité n'étoit
„ pas ce qui les intéressoit à la connoissance
„ de vos affaires. Ils recommençoient de me
„ questionner de nouveau toujours sur les
„ mêmes sujets ; & quoi qu'ils ne pussent ja-
„ mais me faire changer de réponses , ils ne
„ discontinuoient point de le tenter. Mes
„ soupçons sur leur compte se confirmant de
„ plus en plus , il me vint dans l'esprit de
„ sonder mes personnages ; & j'affectai de me
„ plaindre de votre Famille , jusqu'à leur dire
„ qu'elle avoit été la ruine de la Nation en
„ général , & en particulier celle de mes pro-
„ ches. J'aurois d'éternels remords d'avoir eu
„ le cœur assez bas pour concevoir une aussi
„ criante imposture , si elle ne m'avoit beau-
„ coup mieux réussi que je ne croyois. En
„ faveur de l'intention j'ose croire que votre
„ Magnanimité me pardonne. L'intérieur de
„ tous les vôtres , Mon Prince , vous est connu
„ comme à découvert ; & Votre Altesse Royale
„ ne sauroient révoquer en doute qu'ils ne
„ soient tous incapables de vous trahir en effet.
„ Je jouai si bien mon rôle , que mes in-
„ dignes commensaux me crurent tel que je
„ me montrois ; & dès ce moment j'eus leur
„ confiance. *Ils m'assurèrent qu'ils avoient*
„ *de très-grands sujets de croire que vous étiez*
„ *déjà positivement ici ; qu'ils étoient informés*
„ par

„ par une personne dont Votre Altesse Royale
„ étoit parfaitement connue, que sous un nom
„ emprunté vous étiez depuis quelque tems en
„ voyage; que vous aviez été dernièrement à
„ Hambourg où l'on vous avoit compté une
„ somme considérable; & qu'après cela vous
„ en étiez parti sur un petit Vaisseau marchand
„ destiné à venir droit à ce port: qu'enfin il
„ faloit de toute nécessité que vous fussiez déjà
„ ou dans ce lieu même, ou dans la contrée.

„ Je ne dois pas avoir besoin d'exposer ici
„ combien un pareil récit m'allarma; je fus
„ agité d'une appréhension d'autant plus gran-
„ de, que je n'hésitai plus de reconnoître en
„ ces deux malheureux des espions capables
„ de tout entreprendre: & je me crus obligé
„ de faire part de ma decouverte au *****.
„ Il me fut difficile d'exécuter ce sage projet.
„ D'abord il n'y eut aucun moyen de pouvoir
„ parvenir à être introduit; & il falut protester
„ au Secrétaire qu'il y avoit une affaire des plus
„ importantes & qui pressoit le plus, dont
„ je pouvois seul instruire Le ***** , pour
„ me faire admettre à son Audiance. Ma nar-
„ ration le surprit au point qu'il ne put malgré
„ ses efforts, me dérober l'effet qu'elle pro-
„ duisoit sur lui: cependant de crainte que je
„ ne fusse espion moi-même, il ne voulut
„ entrer dans aucune explication. Je pris le
„ parti de décliner mon nom avec toute ma

„ conduite par règle, & non content de cela
„ je lui fis voir des témoignages de tout ce
„ que j'avançois auxquels il ne pouvoit rien
„ objecter: alors il s'ouvrit à moi avec toute
„ la confiance & la politesse dont il fait faire
„ un très-digne usage. Je continuai par son
„ ordre à me comporter vis-à-vis des deux
„ espions tout comme j'avois fait auparavant.
„ Il les auroit volontiers fait arrêter, mais il
„ craignit que cet éclat ne fut pour vous dans
„ la conjoncture présente, d'une conséquence
„ très-dangereuse. Il m'annonça que vous vous
„ rendriez bientôt ici, & me chargea de veiller
„ à l'arrivée de tous les vaisseaux; afin de vous
„ avertir qu'il a une Maison louée tout exprès
„ pour Votre Altesse Royale, & de vous con-
„ duire secrètement à cet azile où vous serez
„ en toute sûreté.

„ Depuis cette commission dont il m'hon-
„ nora, je n'ai guère quitté le port où j'ai vu
„ que les deux hommes en question, n'étoient
„ pas moins ardens dans leurs recherches,
„ que par toute l'enceinte de la Ville. Ils ne
„ pouvoient se tirer aucunement de leur tête
„ que vous y étiez caché. Enfin voyant que
„ toutes leurs perquisitions n'étoient qu'inuti-
„ les, ils partirent hier à mes propres yeux,
„ à bord d'un Vaisseau qui va en droiture
„ à Hambourg, & doit revenir de même en
„ cette Place.

Asca-

Ascanius après que M***** de L***** eut tout dit , lui demanda s'il ne sàvoit pas de quelle Nation étoient les deux hommes dont il venoit de parler. „ Oui, Mon Prince, *répon-*
„ *dit-il*; l'un est Flamand, l'autre Suisse, &
„ ils n'entendent point l'Anglois; leur con-
„ versation a toujours été en langue Françoisse. Ascanius fut très-pensif pendant un assés long intervalle de tems. Revenu ensuite à lui-même, & tachant de dissiper les idées désagréables qui s'offroient à son esprit, il chargea M***** de L***** d'aller sur le champ informer Le***** de son arrivée. Ce Messager fidèle revint au plutôt prier le Prince d'avoir la bonté de le suivre avec G**. Ayant fait environ un Mille à pié, ils trouvèrent à un coin de rue un carosse vuide avec la portière ouverte. Y étant tout de suite entrés, ils allèrent en diligence descendre à la Maison préparée pour Ascanius.

Il n'avoit pas eu le tems de s'y reconnoître lorsque Le***** vint lui rendre ses hommages. Ce grand zéléteur des Droits de la Royale Maison de Stuard, se fit gloire d'accorder d'abord à M***** de L***** une Compagnie dans ses nouveaux Régimens. Au gré du Grand Cœur du Prince, il ne pouvoit mieux lui prouver le zèle & l'allegresse avec lesquelles il solemnisoit sa Venuë. Aussi en reçut-il de la part de Son Altesse Royale les témoignages d'une amitié tendre & d'une distinction sur les

autres personnes de sa volée, qu'à la vérité ses qualités, son grade, & ses vertus lui méritoient. Il traita plusieurs fois splendidement son très-aimé Prince. A son exemple toutes les autres personnes d'un Rang à pouvoir se flatter qu'il leur accorderoit l'honneur de sa Présence, lui offrirent festins sur festins. Toutes ces brillantes fêtes n'empêchèrent pas qu'on ne traitât à fond tout ce qu'il y avoit à spéculer touchant la grande affaire de ses légitimes prétensions au Trône. On sait que dans un Ecrit public temeraire où, par la liberté de tout dire à la faveur de la presse qui est toujours en vigueur chés les Anglois, ceux-ci ayant eu l'assurance de déclarer illégitime (a) le Fils du Roi Jacques;

- (a) Il lui étoit bien facile d'en donner les preuves; & le fait n'étoit pas d'assés vieille date pour qu'on put le défigurer. Jacques second épousa la Princesse Parente de la Reine Christine de Suède après que la Négociation du Mariage de cette Princesse avec Philippe V, Roy d'Espagne, fut capricieusement rampuë. Je vais rapporter en faveur de ceux qui pourroient bien n'en être pas encore instruits, ce trait historique assurément très-singulier. Le Cardinal Protecteur de la Nation Espagnole ayant fait proposer à la Reine de Suède d'agréer qu'il eut l'honneur de voir Sa Majesté chés Elle au sujet de l'union de sa Parente avec le Monarque Espagnol; Elle répondit qu'Elle y consentiroit volontiers pourvu que le Cardinal fut disposé à lui rendre le même honneur qu'il lui rendroit sur son Trône, c'est-à-dire, d'ôter en lui parlant sa Barette. Le Cardinal fit réponse qu'en quel autre lieu

Jacques ; Ascanius fit répandre dans les trois Royaumes un Manifeste par lequel cette calomnie est retournée invinciblement. Il apprit qu'autant que la feuille attentatoire avoit revolté tous les gens sensés & qui avoient l'honneur en partage ; autant sa Déclaration avoit non seulement édifié à la fois & rejoui tous les Amis ; mais qu'encore elle avoit augmenté son Parti de nombre de Seigneurs qui sacrifioient leurs biens & leur vie au triomphe de sa bonne cause. Ce fut avec un regret extrême,

M 4

qu'on

lieu que dans l'enceinte de Rome où Sa Majesté se trouvat, il rempliroit cet article du cérémoniel à son égard, avec autant de vénération & de zèle, que si Elle portoit la Couronne de l'Univers : mais que dans cette même Rome il lui étoit défendu d'ôter sa Calotte qu'à la seule personne du Pape. La Reine Christine ne voulut absolument point démordre de sa prétension. Le Cardinal poussa ses tentatives jusques à lui proposer de se rendre dans un lieu qui ne fût point de la dépendance du St. Père ; & sa proposition ayant été rejetée comme quelque chose d'extravagant : il entama la même Négociation avec la Princesse Farnèse, qui ne rencontra point le même obstacle. C'est alors que se traita l'Alliance de cette Princesse, l'une des plus belles & des plus aimables qu'on ait sûrement jamais vû, avec le Prétendant qui fut très-aise de devenir le possesseur d'une Epouse si accomplie ; & de cet Himen naquit Charles Edouart Stuart avec le Cardinal d'York. Il est vrai que la paix conjugale n'a pas toujours également bien régné entre les Illustres Epoux ; cependant il n'est pas moins reconnu que la Vertu de la Princesse à toujours été exemplaire.

qu'on vit arriver le terme de son séjour dans un Pays dont il faisoit & fera toujours les délices; & il ne falut pas moins que la considération des grands avantages qui devoient lui revenir de son départ, pour que l'on consentit à le perdre derechef de vûe, devant sur-tout s'exposer encore à un élément sur lequel il avoit déjà tant souffert. Jamais on n'offrit plus universellement & d'une si touchante manière, des Vœux au Ciel tendans à sa très-précieuse conservation & à son plus parfait triomphe.

C'est au même Port où il avoit abordé en arrivant, qu'il s'embarqua avec son cher G** & ses deux Laquais dans une Frégate très-bien équipée quoique petite, & armée pour Kœnigsberg. Ce Voyage fut encore aussi parfaitement heureux que son pénultième. Le lendemain de son arrivée à Kœnigsberg, il expédia ses Dépêches à ses Amis en Pologne, dans lesquelles il leur apprenoit qu'il venoit d'arriver dans cet Etat. Débarassé de ce soin, il prit la route du Grand-Duché de Lithuanie. Il y trouva un Prince Palatin son Proche-parent. Toute la Noblesse Polonoise se piqua de lui faire une reception digne de son Auguste Naissance jointe à sa grande renommée; & les attentions que l'on mit à la rendre mémorable, furent relevées par un de ces faits rares qui remplissent tous les cœurs de l'attendrissement où l'humanité verse toutes les délices de ses charmes.

Un

Un Seigneur qui servoit sous le célèbre Jean Sobiesky lors de la levée du Siège de Vienne en 1683, & qui dans un age où il est prodigieux de n'être pas entièrement décrépité, se trouvoit encore robuste au point de marcher presque d'un air aussi délibéré qu'un jeune homme; apprit que le Prince étoit arrivé. Il voulut accompagner les Grands qui alloient lui en témoigner leur allegresse; & lors qu'ils furent parvenus à l'Hôtel où Ascanius s'étoit logé, l'empressement de son cœur le fit aspirer à lui faire le premier sa harangue. Quoiqu'il y eut nombre de personnes d'un rang bien plus élevé que le sien, on ne fit pas la moindre difficulté d'avoir pour lui cette déférence. On peut dire sans hiperbole, qu'il parut courir, plutôt que marcher vers le Prince: & l'embrassant avec des transports très-vifs; *Que je suis heureux*, s'écria-t-il d'une voix libre, *de tenir une fois dans ma vie entre mes bras le Fils du plus grand Héros qui ait jamais orné le Monde Chrétien.* Ah! continua-t-il en le serrant avec ardeur, *je vois dans mon cher Prince un second Sobiesky: & pour la première fois je regrette de me voir si vieux, de craindre que la mort ne m'enleve avant de vous voir couronné des Palmes & des Lauriers que le juste Ciel réserve sans-doute, aux sublimes Vertus de Votre Altesse Royale! Vivés, Prince, & jouissés du plus grand bonheur! je sâis combien Vous le mérités.*

Cette Scène attendrit Ascanius jusqu'à rendre ses yeux pleins de larmes. Il répondit à cet aimable Vieillard en termes si pathétiques & si gracieux, qu'il fit verser des pleurs de joie à tous ceux qui composoient l'Assemblée. Toutes les félicitations reçues, la Conversation devenue générale fut soutenue avec autant d'esprit que de politesse jusqu'à l'heure du dîner, au quel tems les Princes & les Seigneurs qui étoient dans l'appartement furent invités. Entre le repas, on dit à Son Altesse Royale que les Gazettes étrangères le disoient tantôt à Bologne, tantôt à Venise, tantôt à Padoue; & successivement en plusieurs autres grands lieux de l'Italie. Ascanius en ayant ri de bon cœur; *Ah! Ah!* répondit-il avec un agréable sourire, *mes ennemis voudroient donc me confiner par delà les Alpes: eh bien! je leur ferai voir que mon temperament sait s'accomoder à merveilles de Climats plus froids.* L'aisance & l'affabilité avec lesquelles il agit, lui concilia dès ce jour l'estime & le dévouement de tous ses convives.

Bientôt il eut une Société choisie dont généralement tous les membres cherchèrent à l'envi à se surpasser les uns les autres dans les marques de l'intérêt vif qu'ils prenoient à la réussite de tous ses projets, sur tout aux événemens qui le placeroient sur le Trône de ses Ancêtres; & qui le mettroient à même de perpétuer les Descendans de son Auguste Lignée. On lui procura

procura tous les plaisirs assortis à la délicatesse de ses goûts. On a en Lithuanie des Jardins d'autant plus charmans, que bien qu'artistement cultivés, l'art n'y défigure point les beautés de la Nature. Les Forêts y sont superbes, & le Chasseur y trouve de quoi faire briller sa justesse presque à chaque pas. Ainsi Ascanius y jouissoit dans leur dernière perfection des plaisirs de la promenade & de la chasse.

Un très-illustre Personnage qui l'aimant de tout son cœur est inviolablement attaché à ses glorieux succès, & qui peut lui rendre des plus grands services, l'y informa de sa prochaine arrivée à l'effet de terminer secrètement l'importante Négociation que j'ai dit être sur le Tapis. Le lieu de leur rendez-vous fut un Château appartenant à la Noble Famille de Wizinski, & situé à environ dix milles de Lithuanie. Aucune de leurs Entrevûes ne transpira, & ils ne se séparèrent qu'après avoir si bien tiré au clair toutes les particularités épineuses de l'Affaire discutée, qu'il parut impossible qu'elle pût manquer.

Depuis ces Conférences G** fut député deux fois à une Cour dont la Princesse l'accueillit avec une distinction & une affabilité qui lui firent d'abord comprendre qu'Elle devoit pré-dilectivement cherir le Prince son Maître. En lui faisant réponse, Elle joignit à sa Lettre un Bracelet de ses Cheveux enrichi de Brillans d'un
prix

prix extraordinaire; & le Deputé en recevant le Paquet, fut gratifié d'une Tabatière d'or travaillée dans le dernier goût. Cependant lorsque les Amis d'Ascanius lui parloient de Mariage, sans montrer un éloignement décidé pour cet état, il declaroit hautement *qu'il ne chercheroit jamais à entrainer une Princesse dans les malheurs de sa Famille; & qu'il étoit dans l'inébranlable résolution de ne point se voir Père de Mendians royaux.* Il n'est pourtant pas moins assuré qu'il étoit vivement épris de la Grande & très-aimable Princesse qu'on lui avoit destinée.

Si sa façon de penser touchant le lien Conjugal a eu ses admirateurs; elle a aussi eu ses critiques. Ceux-ci ont prétendu que malgré les désastres de ses Ascendans, il ne devoit point priver le Monde des Successeurs de Héros, lesquels probablement verroient des jours plus heureux que ne sont les siens: & tandis que ses approbateurs qualifient son sentiment de Grandeur d'Âme toute héroïque; les autres ajoutent que puisque son Frère ne sauroit plus faire Tige étant Prêtre-Cardinal; en éteignant dans sa Personne un Nom autant illustre & renommé en Europe, que le sien depuis tant de siècles, il devient responsable de tous les troubles étranges qui pourroient fort-bien naître de cette extinction.

Un jour que dans son appartement on agitoit avec une extrême vivacité cette Matière, & qu'il ne vouloit point se laisser convaincre aux préssantes & solides raisons qu'on lui oppo-
soit; le Prince Palatin de *** son Proche-
parent ainsi que je l'ai déjà dit, s'étant levé brusquement; „ En vérité, *lui dit-il avec*
„ *émotion*, le Roi de Sardaigne vous a des obli-
„ gations bien peu ordinaires. Vous ne pou-
„ vés ignorer que la Courone des trois Royau-
„ mes n'a point après vous de plus proche
„ Héritier que lui. Il vous est également con-
„ nu que son ambition est très-capable de faire
„ assés bien valoir ses Droits pour s'emparer
„ de ce Trône: Vous sentés bien d'ailleurs
„ qu'il ne seroit pas de l'intérêt de la France
„ ni d'aucun autre Souverain qui pourroit en-
„ vrier la gloire de la Grande-Bretagne, de
„ s'opposer aux entreprises de ce Monarque,
„ soit par force, soit autrement. *Prince*, dit
„ encore plus vivement un autre Seigneur de
„ très-grand poids, *sous quelque face que Vous*
„ *envisagiés ce que le Prince Votre illustre Parent*
„ *Vous objeète*, *il est de la plus grande impor-*
„ *tance que Vous y réfléchissiés efficacement; &*
„ *à moins que Vos observations ultérieures ne*
„ *surmontent Vos délicatesses*, l'évenement qui
„ *Vous est prédit ne peut qu'être un jour im-*
„ *manquable. Rapellés Vous que quand la*
„ *Succession de ces Royaumes fut établie dans*
„ *la*

„ la Famille régnante, celle de Sardaigne dans
„ ses Manifestes qui furent rendus publics, pro-
„ testa contre cette Loi. Pourriés-Vous après
„ cela revoquer en doute que si Vous venés à
„ mourir sans posterité, les effets de ces protesta-
„ tions ne fussent bientôt mis en lumière ?

„ Je ne connois rien au monde, répondit
„ *Ascanius*, qui me fit autant de peine; que
„ de penser seulement, qu'on dût voir un jour
„ la Grande-Bretagne reduite à devenir une
„ Province de la Sardaigne: & jusques à pré-
„ sent je ne vois point qu'il y ait lieu à de pa-
„ reillos appréhensions. La Lignée des Stuards
„ fut-elle totalement éteinte, il me paroîtroit
„ comme impossible que mon Cousin de Sar-
„ daigne pût en tirer le moindre avantage.
„ Je conçois bien qu'il pourroit occasionner
„ une guerre & peut-être des plus sanglantes,
„ où mêmes des Puissances étrangères pour-
„ roient aussi s'intéresser; mais je ne croirai
„ de ma vie que le Peuple Anglois après s'être
„ si vigoureusement opposé aux efforts du Roi
„ mon Père & ensuite aux miens; ne deffendit
„ pas avec une égale vigueur la Famille qu'il
„ s'est lui-même choisie pour régir le Trône,
„ contre les desseins de quelqu'autre Prince
„ que ce fût. Après tout si la chambre des
„ Pairs avec celle des Communes dont l'Exem-
„ ple influé entièrement sur toute la Nation,
„ vouloient revenir de ce qu'elles firent, &
„ placer

„ placer le Sceptre dans les mains d'un autre,
„ je ne suis pas d'un age à désespérer de jouir
„ moi-même des fruits de ce changement ;
„ puisque le succès de mon entreprise actuelle
„ ne peut y mettre le moindre obstacle.

Il étoit réservé à une ELISABET PETROWNA de lui faire adopter les judicieux Avis de ses Proches & des plus zélés fauteurs de ses véritables intérêts.

Il pouvoit aller avec confiance à St. Petersburg, à Moscow, & par-tout où resideroit la Czarine ; il y étoit attendu, ou pour dire mieux , fort désiré : quelqu'extraordinairement qu'on y eut prôné tout ce qu'il avoit de Mérites, on s'y attendoit à le voir pleinement justifier tout ce qu'on en avoit dit ; & on n'y auroit pas vû sans regret qu'il ne fût pas indélébilement affermir la favorable prévention dans laquelle on aimoit déjà d'être sur son compte. Il s'y rendit avec un empressement si bien mesuré, il s'y présenta d'une manière si naturellement noble, intègre & obligeante, que si les graces, la beauté, le génie pénétrant & le cœur tout héroïque de l'Impératrice lui fit estimer sa possession un Prix en comparaison duquel , tous les malheurs auxquels il s'étoit vû jusqu'alors en bute , ne devoient être comptés pour rien ; cette Grande Princesse dont les lumières & l'expérience profonde sur la connoissance des propensions & des senti-

mens

mens n'avoit jamais donné à gauche; convint après avoir exactement sondé le caractère du Prince, qu'il étoit encore supérieur à tout le bien qu'on lui en avoit rapporté. Plus ils se virent, plus leur mutuelle estime s'augmenta, plus ils s'aimèrent. Ils sentoient bien que leurs cœurs étoient réellement faits l'un pour l'autre; que s'ils ne s'unissoient pas à jamais, il manqueroit toujours après avoir enfin appris à se connoître, quelque chose à leur félicité quel qu'en fût d'ailleurs l'excès; & ils ne supportoient qu'avec une extrême impatience l'épreuve rigoureuse des arrangemens ultérieurs que leur himen comme conclu, demandoit que l'on prit avant la Bénédiction nuptiale. Pressentoient-ils que l'avantgoût des délices que leur promettoit une union si parfaitement assortie, seroient bientôt changé en regrets mortels, fruits amers de la convenance de la rompre, malgré tout l'amour dont ils étoient embrasés. Un Roman auroit beau jeu dans ce pressentiment augural de leur infortune; mais si on croit pouvoir tromper l'Historien; il ne peut point sans déshonneur tromper les autres de son chef: or bien loin que dans l'Histoire d'Ascanius il y ait quelque apparence que l'Impératrice de Russie ou lui, pressentirent le coup qui les menaçoit; il paroît sensible au contraire que peut-être leur trop grande sécurité, les empêcha de prévoir l'obstacle qui alloit rompre tant de secrètes mesures.

On

On a bien eu raison d'observer, qu'une Princesse même sur le Trône, est mille fois plus à plaindre en fait d'inclination, qu'une Bergère réduite à gagner son pain à la garde des brebis. Celle-ci dans l'obscurité de son origine & l'état le plus humiliant où l'on puisse être réduit par la mauvaise fortune ; libre de donner son cœur à qui elle veut, & de jouir journellement de la présence de l'objet aimé ; voit couronner ses chastes amours par des nœuds que serre une réciproque inclination, & qui de là ordinairement la rendent heureuse. Une Princesse au contraire du centre de l'Opulence splendide & du faite des Grands, esclave des intérêts de la Cour & du choix de sa Famille, ne manque pas d'être malheureuse, si son cœur né tendre ne combat avec violence l'activité du panchant. En voici une grande preuve.

L'Angleterre ne s'endormoit point sur les tentatives du redoutable Rival de son Roi. Elle ne put avoir vent du grand Mariage qu'il alloit faire, sans concevoir les puissans avantages qui alloient lui en revenir, & surtout les formidables forces qu'elle auroit, cet himen une fois célébré, désormais à craindre. Cette perplexité ne lui ôte point le bénéfice d'une sage & profonde réflexion sur les moyens de culbuter une entreprise qui peut un jour déchirer son sein. Quelle soit

sur le point de se conclure : n'importe ; rien ne la rebute. Milord ***, c'est à dire, l'homme à la fois le plus adroit, le plus aimable, le mieux versé dans cette politique méditative qui pour ainsi dire, perce jusqu'à l'arrangement moins contigu du dernier atôme qui compose le ressort de la machine, pour l'en séparer & lui ôter ainsi le mouvent ; Milord *** est envoyé à la Cour de la Czarine avec tous les titres, toute la somptuosité, tout ce qui peut mieux donner à son Ambassade une singulière considération. Il négocie ; malgré tout son savoir-faire il craint plus d'une fois de ne point avoir un heureux succès ; bien loin d'en paroître abbatu, on diroit au contraire qu'il prend de nouvelles forces : en un mot il réussit.

On comprendra bien que la séparation d'Ascanius & de la Czarine fut très-différente de leur première Entrevûe. L'Impératrice s'imposa & soutint, sans-doute aux dépens de la liberté de son cœur, tout ce qu'elle devoit à la dignité de sa Naissance, à son sexe, & à la bienséance de son rang. Pour Ascanius, il ne crut plus devoir douter qu'après un trait si décisif de l'opiniâtre malignité de son sort, sa persécution ne dût être sans aucun terme. Audessus par sa fermeté, par sa constance, par ses Vertus ; de toutes les vicissitudes, de tous les périls, de tous les revers de sa vie ; ce dernier

nier ne l'abâtît point; mais dégoûté de ne faire incessamment que de vaines tentatives pour arriver au point auquel il avoit tout droit de prétendre; il se promit de ne plus exposer à pure perte son repos & sa santé. Ainsi résolu, il ordonna les apprêts de son départ sans aucune apparence d'agitation ni de trouble; durant sa longue route, il ne fit que s'affermir de plus en plus dans sa détermination: & c'est dans le même état qu'il se trouva de retour en France vers le Printems de 1756.

On y prenoit alors toutes les mesures nécessaires pour l'attaque de Minorque & la conquête de cette Isle. Louis toujours occupé de l'avantage de ceux qu'il aime, dans le choix d'un Commandant en Chef de la Flotte qui devoit être envoyée contre le Fort Mahon, jetta les yeux sur Ascanius. Ce Prince s'étant rendu à Navarre, où le Duc de Bouillon s'étoit fait honneur de lui donner un azile aussi digne qu'il étoit possible dans le Pays, de sa personne Royale; le Maréchal Duc de Belleisle y alla exprès de la part du Roi Très-Chrétien lui faire visite & lui offrir le Commandement de Son Armée Navale. Ascanius qui ne pouvoit qu'être sensible à cette nouvelle preuve de l'Amitié d'un Monarque qui avoit déjà fortement étayé ses droits, ne laissa pourtant point de persister dans son dessein; & malgré tout ce qu'il y avoit de gracieux dans la glorieuse con-

fiance qui lui étoit temoignée , il n'hésita point de répondre qu'après avoir eu d'aussi funestes réussites dans tout ce qu'il avoit jusques alors entrepris , il croyoit ne devoir plus rien tenter contre une Nation obstinée à soutenir ce qu'elle n'avoit pas craint d'entreprendre ; qu'ainsi ne l'ayant point attaquée par le principe de se vanger , le Roi n'improveroit sans-doute pas qu'il se deffendit de se mettre à la tête d'un Exploit qui nuiroit à ses adversaires sans l'amener au but qu'il lui convenoit de chercher. Le Maréchal ne se sentit point rebuté par cette infructueuse démarche. Il revint cinq ou six fois à Navarre , & il fit clairement voir à Ascanius que la prise de Minorque dont on avoit tout lieu de se flatter , vû les circonstances très-favorables à cette expédition quoique hardie , ne pouvoit manquer de lui augmenter considérablement le parti qu'il avoit chés les Ecossois & les Irlandois. Cette amorce bien séduisante , n'apporta aucun changement aux dispositions du Prince ; il pria le Maréchal de demander au Roi de sa part la permission de passer encore à Navarre quelque tems , & Sa Majesté y consentit de bonne grace. Le Duc de Bouillon craignit qu'à l'ouverture de la Guerre Ascanius n'encourût le danger d'être un jour , & peut être lorsqu'on y penseroit le moins , enlevé par les Anglois. Sur cette observation sentée , il lui offrit dans la même

Prin-

Principauté un autre séjour où il seroit à l'abri de toute surprise. Ascanius qui sait à fond à quel point la bravoure & la témérité forment deux objets distincts, accepta volontiers une offre qui lui prouvoit le grand cas qu'on faisoit toujours de sa liberté. Son Altesse Royale réside encore jusqu'à présent dans cette Contrée qu'Elle embelit, tant par sa très-respectable Présence, que par le genre de vie studieux & exemplaire qu'Elle y mène.

Il ne manquoit au plus vil Auteur qui ait fait rougir la République des Lettres, que de mettre ses impudens & contumélieux Sarcasmes dans la bouche du Maréchal de Belleisle contre Ascanius. Cet attrabillaire cinique généralement reconnu homme sans mœurs, sans les premiers élémens de Litterature, & vauté dans une bassesse de sentimens qui feroit honte à la plus vile canaille; profite du décès d'un Ministre digne d'admiration, pour donner l'essor à ce que le cloaque de son cœur ose vomir contre des Familles Royales; contre des Grands & des Héros aussi distingués par leur silence respectueux sur tout ce qui pourroit éclipser à quelque égard l'éclat de la Puissance Souveraine, que par leurs immortelles Actions: & contre un Royaume qui fut toujours le refuge le plus consolant de la Vertu persécutée. Si c'est un crime dans un sujet de relever les fautes réelles de son Souverain; si son attentat & le scandale qu'il cause,

le

le rendent à l'envi très-digne d'un supplice qui le couvre d'ignominie : combien ne sera pas punissable un sacrilège calomniateur capable d'affecter dans ses odieux écrits & son Prince & sa Patrie, de la manière qu'il est lui-même affecté ! Rien ne prouve mieux que la race de Cham est sur le point d'étouffer celles de Sem & de Japhet ; à moins qu'une sage & vigoureuse manutention de la sévérité des Loix, ne déracine l'arbre du désordre.

Fin de la seconde & dernière Partie.



qui
pas
able
nce
ème
e de
sem
ou-
ne